



1917

PORRENTROY.
IMPRIMERIE
Société typographique

CERTIMES

Il est bon d'avoir toujours chez soi un flacon du BAUME MERVEILLEUX ANGLAIS DE ZELLER

Ce baume merveilleux si hautement apprécié et tant vanté dans des milliers de familles s'est fait pendant les 50 ans de son existence une place d'honneur parmi les nombreux remèdes domestiques. Des milliers de personnes lui doivent la guérison et la santé. Il n'existe en effet aucun remède qui s'emploie dans des cas aussi variés que le Baume merveilleux de Zeller à cause des matières végétales qui entrent dans sa composition et qui ont fait leurs preuves depuis longtemps. M^r G. B. à Laupen, (Zurich) écrit par exemple à ce sujet : Votre baume merveilleux porte bien son nom, car ma femme déclare qu'elle ne pourrait plus s'en passer. Elle souffre d'une maladie de cœur et il y a environ trois ans, elle a dû cesser tout travail pendant un temps assez long à cause d'une inflammation de la valve du cœur. Après un long délai ma femme voulut reprendre son travail, mais le médecin ne le lui permit pas, car disait-il, elle n'est plus capable de travailler, il voulait même l'abandonner. Ma femme a néanmoins essayé [elle travaille dans une tisseranderie] et de temps à autre elle prenait du baume merveilleux. Elle ne tarda pas à constater que celui-ci lui faisait du bien. Et maintenant, après trois ans, elle travaille encore assidûment, elle dort de nouveau bien et peut se coucher sur les deux côtés, ce qui ne lui était plus possible. Envoyez-moi donc deux flacons originaux à frs. 6.50.

Ayez l'obligeance de m'envoyer un flacon de votre célèbre baume merveilleux anglais. J'en ai déjà reçu plusieurs fois de vous, et aussi d'autres sortes, mais de tous, c'est le vôtre que j'ai trouvé le meilleur. Ainsi nous écrit Mme E. R. à Bözingen.

Je vous prie de bien vouloir m'expédier un grand flacon de votre véritable et célèbre Baume merveilleux. J'ai employé le dernier flacon, cet été, car je ne puis plus me passer de ce baume qui ne devrait manquer dans aucun ménage. Voilà ce que nous écrit M. J. E. G. à Tössrieden-Eglisau, en reconnaissant les bons services que ce baume lui a rendus.

Mme R. Z. à Hinterwil-Uerkheim a commandé un demi flacon de Baume merveilleux et a écrit ce qui suit : Je vous informe que j'ai été très contente de votre baume merveilleux anglais, car il m'a rendu de très bons services pour mon mal d'estomac dont j'ai longtemps souffert. J'ai chaudement recommandé le baume à d'autres personnes, qui feront bientôt l'emploi de votre produit.

Ce ne sont là que quelques attestations entre les milliers qui nous sont adressées chaque jour spontanément. Ce que l'on fait surtout ressortir, c'est que ce baume donne d'excellents résultats dans tous les cas de troubles de l'estomac. Il est facile à comprendre que tout ce qui est préjudiciable à l'estomac a une grande influence sur la santé de l'homme. *Le manque d'appétit, les nausées, les vomissements, les renvois, les flatuosités, les refroidissements et douleurs d'estomac, les aigreurs d'estomac, les troubles intestinaux, les coliques, les maladies du foie et de la rate, les troubles de la digestion et du bas ventre* proviennent des troubles de l'estomac qui peuvent dégénérer en maladies chroniques de l'estomac. Contre tous ces maux le baume merveilleux sert comme excellent préservatif, il en est de même contre l'influenza, ainsi que cela a été souvent confirmé. On a constaté en outre dans de nombreux cas que ce baume est employé avec grand succès contre l'asthme, l'angine, le mal de gorge, les inflammations et autres maux du cou, contre les maux de dents, l'inflammation des gencives, contre les saignements de nez, les maux d'oreilles, l'inflammation des yeux et les brûlures. On a surtout vanté les propriétés désinfectantes et saluaires pour toute sorte de blessures. Ce baume a été aussi employé avec succès en injections contre les pertes blanches. Le Baume merveilleux de Zeller, qui a reçu à l'Exposition nationale de Berne 1914 la plus haute récompense (Médaille d'or) dans l'Exposition collective de Pharmacie a vraiment acquis une réputation universelle, car des commandes arrivent de tous pays. 11236a

Aucune des nombreuses imitations ne peut se vanter d'un pareil succès. Le Baume merveilleux de Zeller ne contient point de produits vénéneux ou trop violents, il ne peut jamais faire de mal, mais au contraire il exercera dans chaque cas son action bienfaisante.

Demandez dans toutes les pharmacies le seul véritable baume merveilleux de Max Zeller, Romanshorn, lequel ne se vend jamais autrement qu'en flacons originaux à frs. 0.50, 1.—, 2.20, 3.50 et 6.50. Dans les cas où on ne peut pas se le procurer, le commander directement aux fabricants exclusifs.

MAX ZELLER, fils,
Pharmacie, Romanshorn.



Envoyez-moi immédiatement deux flacons originaux à frs. 6.50. Nous sommes très contents de votre baume merveilleux, il n'a jamais manqué de faire son effet. Ces précieuses gouttes sont devenues pour nous un remède indispensable. Ceci nous a été écrit par M. G. Sch. à Ostermundigen près Berne.

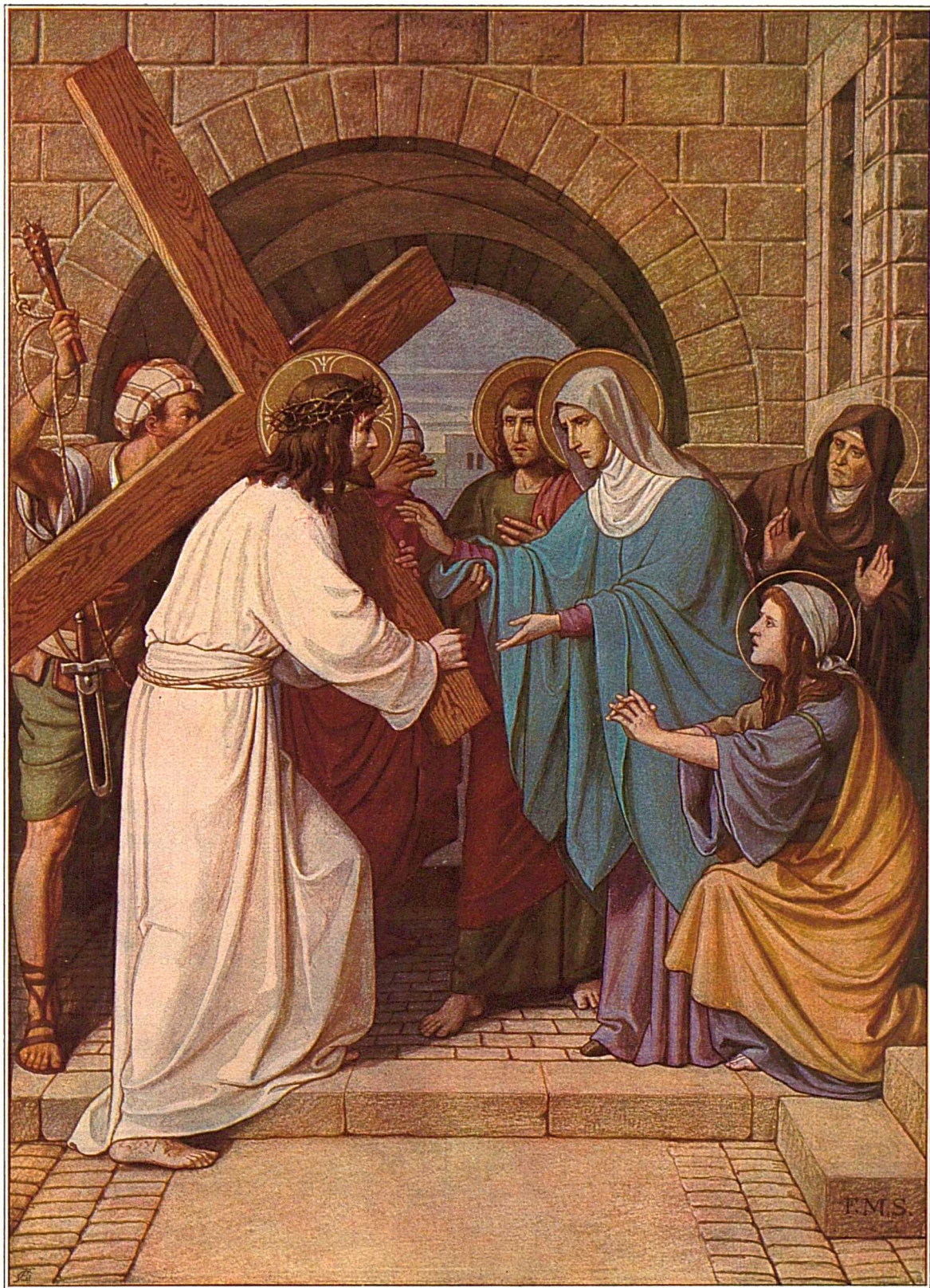
M. H. W. à Lucerne nous écrit ce qui suit en nous donnant sa commande : Je vous prie de bien vouloir m'envoyer contre remboursement un flacon de baume merveilleux à frs 2.20. J'ai eu l'occasion d'éprouver la bonté et l'utilité de votre baume merveilleux et je puis vous dire que celui-ci devrait se trouver dans chaque famille, car il n'existe pas de remède meilleur et plus utile que votre Baume merveilleux. J'aurai sans doute d'ici à peu à vous en commander une grande quantité.

Je me ferai un plaisir de recommander chaudement ce remède à toute occasion.

Bon N° 219

Afin que chacun puisse se persuader des propriétés saluaires de notre Baume, nous envoyons contre remise de ce coupon et 10 cts. en timbres-poste pour le port, 1 petit flacon échantillon gratis.

Nom : _____
Profession : _____
Localité : _____ Canton : _____
Rue : _____



Société Typographique de Porrentruy.

Quatrième station: Jésus rencontre sa Mère.

OBSERVATIONS

Comput ecclésiastique

Nombre d'or en 1917	18
Epacte	VI
Cycle solaire	22
Indiction romaine	15
Lettre dominicale	g
Lettre du martyrologe	f

Fêtes mobiles

Septuagésime, le 4 février.
Cendres, le 21 février.
Pâques, le 8 avril.
Rogations, les 14, 15 et 16 mai.
Ascension, le 17 mai.
Pentecôte, le 27 mai.
Trinité, le 3 juin.
Fête-Dieu, le 7 juin.
1^{er} Dimanche de l'Avent, 2 décembre.

Quatre-Temps

Février, le 28, Mars, 2 et 3.
Mai, le 30, Juin, 1 et 2.
Septembre, les 19, 24, 22.
Décembre, les 19, 24, 22.

Commencement des quatre saisons

Le printemps commence en 1917, le 21 mars à 5 heures 40 minutes du matin.
L'été commence le 22 juin à 1 heure 23 minutes du matin.
L'automne commence le 23 septembre à 4 heures 14 minutes du soir.
L'hiver commence le 22 décembre à 11 heures 4 minutes du matin.

Eclipses en 1917

Il y aura en 1917 quatre éclipses de soleil et trois éclipses de lune, dont le commencement de la première éclipse de lune et la fin de la première éclipse de soleil, ainsi que la seconde éclipse de lune seront seules visibles dans notre contrée ; les autres éclipses seront invisibles.

1^o Le 8 janvier, éclipse totale de lune ; commencement à 6 h. 50 du matin ; fin de l'éclipse à 10 h. 39 du matin. Le commencement de l'éclipse sera visible dans le Centre et l'Ouest de l'Europe, dans le Nord de l'Afrique, dans le Nord et le Sud de l'Amérique, dans les régions du centre et de l'est de l'Océan pacifique ; la fin de l'éclipse sera visible dans l'Amérique du Nord, le Nord-ouest de l'Amérique du Sud, le Nord et le Nord-est de l'Asie, de même que dans la partie Est de l'Australie.

2^o Le 23 janvier, éclipse partielle de soleil, dont la fin seule sera visible dans notre contrée.

La fin pourra être observée chez nous vers 8 h. 56 minutes. L'éclipse sera visible en Europe, à l'exception de la Grande-Bretagne, du Portugal et de la partie ouest de l'Espagne ; au Nord de l'Afrique, en Asie Mineure, en Arabie, dans le Nord de l'Afghanistan, dans le Turkestan et dans la Sibérie occidentale.

3^o Le 19 juin, éclipse partielle de soleil ; commencement à 12 h. 36 du matin ; fin de l'éclipse à 3 h. 56 du soir. Elle sera invisible pour nous.













4^o Le 4 juillet, éclipse totale de lune ; commencement à 8 h. 52 du soir ; fin de l'éclipse à minuit 25. Le commencement de l'éclipse sera visible en Asie, à l'exception de la partie Nord-est, en Australie, en Afrique, en Europe, sauf la partie Nord-ouest et dans la partie Sud de l'Océan atlantique. La fin sera visible en Australie occidentale, dans le Sud-ouest de l'Asie, en Europe, en Afrique et dans l'Amérique du Sud.

5^o Le 19 juillet, éclipse partielle de soleil ; commencement à 2 h. 56 du matin ; fin de l'éclipse à 4 h. 28 du matin. Elle sera invisible pour nous.

6^o Le 14 décembre, éclipse annulaire de soleil ; commencement à 8 h. 10 du matin ; fin de l'éclipse à 12 h. 45 du soir. Elle sera invisible pour nous.

7^o Le 28 décembre, éclipse totale de lune ; commencement à 9 h. 5 du matin ; fin de l'éclipse à 12 h. 28 du soir. Elle sera invis. pour nous.

Les douze signes du zodiaque

Bélier		Lion		Sagittaire	
Taureau		Vierge		Capricorne	
Gémeaux		Balance		Verseau	
Écrevisse		Scorpion		Poissons	

Signes des phases de la lune

Nouvelle lune		Pleine lune	
Premier quart.		Dernier quart.	

N.-B. — Le calendrier des saints a été composé avec un soin particulier d'après le Martyrologe romain, qui est le catalogue officiel et authentique des saints pour toute l'Eglise. On y a ajouté les saints dont on fait l'office dans le diocèse de Bâle ou qui y sont généralement vénérés. Chaque saint est indiqué au jour que lui a assigné le Saint-Siège. Chacun a sa qualification exprimée par une abréviation expliquée comme suit :

a. — abbé.	er. — ermite.	r. — roi.
ab. — abbesse.	év. — évêque.	ri. — reine.
ap. — apôtre.	m. — martyr.	s. — soldat.
c. — confesseur.	p. — pape.	v. — vierge.
d. — docteur.	pr. — prêtre	vv. — veuve.

JANVIER

Notes	1.	MOIS DE L'ENFANT-JÉSUS	COURS de la LUNE	LEVER de la LUNE	COUCH. de la LUNE
	Lundi	1 CIRCONCISION. s. Odilon a.		11 M. 43	1 M. 17
	Mardi	2 S. N. de Jésus. s. Adélard a.		12 8	2 M. 31
	Merc.	3 ste Geneviève v., s. Florent év.		12 Soir 37	3 43
	Jeudi	4 s. Rigobert év. m., s. Prisque pr. m.		1 12	4 51
	Vend.	5 s. Téléphore P. m., ste Emilienne v.		1 56	5 54
	Sam.	6 EPIPHANIE. s. Gaspard r.		2 49	6 48
	1.	Jésus retrouvé au temple Luc. 2.	Plaine lune le 8 à 8 h. 42 mat.		
	DIM.	7 1. s. Lucien pr. m., s. Clerc diac. m.		3 48	7 33
	Lundi	8 s. Séverin a., s. Erard év.		4 51	8 9
	Mardi	9 s. Julien m., ste Basilisse v. m.		5 58	8 38
	Merc.	10 s. Wilhelm év., s. Agathon P.		7 4	9 1
	Jeudi	11 s. Hygin P. m., s. Théodose a.		8 9	9 21
	Vend.	12 s. Arcade m., ste Tatienne m ^{re} .		9 14	9 38
	Sam.	13 s. Léonce év., s. Hermyle m.		10 20	9 54
	2.	Noces de Cana. JEAN, 2.	Dern. quart. le 16 à 12 h. 42 s.		
	DIM.	14 2. s. Hilaire év. d.		11 27	10 11
	Lundi	15 s. Paul er., s. Maur a.		— M. —	10 28
	Mardi	16 s. Marcel P. m., s. Sulpice év.		12 36	10 49
	Merc.	17 s. Antoine abbé		1 47	11 14
	Jeudi	18 Chaire s. Pierre., ste Prisque v. m.		3 2	11 45
	Vend.	19 s. Marius m., s. Canut r. m.		4 17	12 28
	Sam.	20 ss. Fabien et Sébastien mm.		5 26	1 25
	3.	Guérison du lépreux. MATTH. 8.	Nouvelle lune le 23 à 8 h. 40 m.		
	DIM.	21 3. s. Meinrad m., ste Agnès v. m.		6 26	2 36
	Lundi	22 ss. Vincent et Anastase mm.		7 14	3 59
	Mardi	23 s. Raymond c., ste Emérentiane		7 51	5 26
	Merc.	24 s. Timothée év. m., s. Babilas év.		8 21	6 54
	Jeudi	25 Conversion de s. Paul.		8 45	8 19
	Vend.	26 s. Polycarpe év., ste Paule vv.		9 6	9 40
	Sam.	27 s. Jean Chrysostome év. d.		9 27	10 59
	4.	Jésus apaise la tempête. MATTH. 8.	Prem. quart. le 30 à 2 h. 1 soir		
	DIM.	28 4. ss. Project et Marin mm.		9 48	— M. —
	Lundi	29 s. François de Sales év. d.		10 11	12 16
	Mardi	30 ste Martine v. m., ste Hyacinthe v.		10 39	1 31
	Merc.	31 s. P. Nolasque c., ste Marcelle vv.		11 13	2 43

Les jours croissent pendant ce mois de 1 heure.

Intérêt justifié : ***

Le parrain vient, tout effaré, trouver sa filleule, qui est sur le point de se marier.

— Ah ! mon enfant, j'ai une bien triste

nouvelle à t'annoncer : Raoul, ton fiancé...

— Eh ! bien ?

— Je viens d'apprendre... que c'est un joueur !!!

— La filleule, vivement : A-t-il de la veine ?

Foires du mois de janvier 1917

— — SUISSSE — —

Aarau	17	Chiètres	25	Martigny-Bg.	8	Schüpfheim	8
Aeschi	9	Dagmersellen	15	Morat	3	Sépey	19
Affoltern	15	Delémont	16	Môtiers-Travers	8	Sidwald	11
Aigle	20	Dielsdorf	24	Moudon	29	Sissach	3
Altdorf	31	Estavayer	10	Muri	2	Soleure	8
Andelfingen	17	Ettiswyl	30	Nyon	4	Sursee	8
Anet	31	Flawil	8	Ollon	12	Thoune	17
Appenzell	10, 24	Fribourg	8	Oron-la-Ville	10	Tramelan-des.	10
Baden	2	Frauenfeld	8, 15	Olten	29	Unterseen	5, 31
Berne	2, 16	Interlaken	31	Payerne	18	Uster	25
Bienne	11	Landeron-Combes	15	Präffikon	15	Vevey	30
Boltigen	9	Laufon	2	Porrentruy	15	Viège	8
Bremgarten	8	Lausanne	10	Romont	9	Weinfelden	10, 31
Brugg	9	Lenzburg	11	Rougemont	17	Wilchingen	15
Bulle	11	Liestal	10	Rue	17	Willisau	25
Bülach	3	Locle	9	Saignelégier	8	Winterthour	4, 18
Châtel-St-Denis	15	Lyss	22	Schaffhouse	2, 16	Zofingue	11

— — ÉTRANGER — —

Aix-les-Bains	2, 15	Cruseilles	3	Lons-le-Saunier	4	Port-sur-Saône	24
Amancey	4	Delle	8	Maiche	18	Rigney	2
Aoste, grd. marché	9	Dôle	11	Megève	5	St-Amour	2
Arbois	2	Donnas	31	Mirecourt	8, 22	St-Claude	13
Arinthold	2	Evian-les-Bains	2, 8	Montbéliard	29	St-Jeoire	5, 19
Baume-les-Dames	4, 18	Ferrette	2	Montmélian	29	St-Vit	17
Belfort	2, 15	Fraisans	3	Morteau	2	Salins	15
Besançon	8	Gaillard	15		9, 16, 23, 30	Sallanches	13
Bletterans	16	Grenoble, chev.	6, 22	Morzine	27	Sancey-le-Grand	25
Bons	2	Jussey	30	Moutiers	8, 22	Sellières	10
Bourg	3, 17	Moutons	29	Pérouge	27	Taninges	8, 18
Champagnole	20	Leipzig, cuir	3	Poligny	22	Thonon	4
Chaumergy	13	du 3 au 16	16	Pontarlier	11, 25	Valence	3
Clerval	9	Le Deschaux	6	Pont-de-Roide	2	Grand marc. ch. lundi	
Coligny	16	Les Echelles	17	Pont-du-Bourg	29		

Un Allemand, retour de la guerre, émerge tout le monde à Berlin.

— J'ai pris huit soldats anglais, deux officiers français, une mitrailleuse, trois mortiers, six voitures d'ambulance, et même, une fois, un régiment complet.

— Mais, c'est admirable. C'est de l'héroïsme. Qu'est-ce que vous êtes ?

— Je suis photographe.....

* * *

Une société allemande avait envoyé à un de ses membres, prisonnier en Angleterre, quelques « delikatessen », à l'occasion des fêtes de Noël.

Le Boche adressa ses remerciements à ses compatriotes sur une carte postale, et il les fit suivre de ces mots : « Il n'y a qu'une Allemagne dans le monde. »

Le censeur anglais eût été en droit de

supprimer la carte où s'étalait ce cri bien digne de l'habituelle infatuation teutonne ; mais il fit mieux : il se contenta d'écrire au-dessous : « Dieu merci ! » et la laissa passer.

* * *

— Vous avez beau dire, je ne partage pas votre conviction.

— Tant mieux, de cette façon, elle reste entière.

* * *

— Garçon ! Je tiens à vous dire quelque chose. Le café que vous venez de me servir a du bon et du mauvais.

— Ah ! Et le bon ?




— C'est qu'il n'y a pas de chicorée dedans.

— Oh ! non. Et... le mauvais ?








— C'est qu'il n'y a pas non plus de café.

FÉVRIER








COURS de la LUNE etc.	LEVER de la LUNE	COUCH de la LUNE
-----------------------------	------------------------	------------------------

	11 54	3 48
	12 43	4 45
	1 40	5 32








Pleine lune le 7 à 4 h. 28 mat.

	2 43	6 11
	3 48	6 42
	4 54	7 6
	6 1	7 27
	7 6	7 45
	8 11	8 2
	9 17	8 18



Dern. quart. le 15 à 2 h. 53 soir

	10 25	8 36
	11 34	8 54
	—	9 17
	12 46	9 45
	1 58	10 23
	3 8	11 10
	4 11	12 13

Nouvel. lune le 21 à 7 h. 9 soir

	5 3	1 27
	5 44	2 51
	6 16	4 17
	6 43	5 44
	7 7	7 9
	7 29	8 31
	7 50	9 52

Prem. quart. le 28 à 5 h. 44 s.

	8 14	11 11
	8 40	—
	9 13	12 26
	9 52	1 36

Doux

Les jours croissent, pendant ce mois, de 1 heure 27 minutes.

Madame Chapuzot lit dans son journal que plusieurs officiers supérieurs viennent d'être décorés du Mérite agricole.

Et comme elle s'étonne qu'on leur ait accordé cette distinction :

Mais, ma bonne amie, lui dit son mari, elle est toute naturelle, songe donc que l'on a l'habitude d'appeler ces hommes là des grosses légumes !

Madame, dit le commis de magasin à la cliente, il est inutile de vous faire l'éloge de ce tissu, il parle de lui-même :

— Justement, il est trop criard.

Quel est le comble du zèle pour un porteur de toasts ?

R : En porter un au mont-de-piété.

Foires du mois de février 1917

— SUISSSE —

Aarau	21	Cossonay	8	Liestal	14	Sarmenstorf	20
Aarberg	b. et ch. 1	Delémont	20	Lignières	12	Schaffhouse	27
	m. 14	Dielsdorf	28	Locle	13	Schwarzenbourg ch.	15
Affoltern b. et p.	19	Echallens	1	Lyss	26	Schüpfheim, pores	5
Aigle	17	Eglisau	6	Maienfeld	14	Sidwald	22
Altorf	1	Einsiedeln	5	Martigny-Bourg	12	Sierre	19
Altstätten	8	Estavayer	14	Monthey	7	Sion	24
Andelfingen	21	Ettiswil	20	Morat	7	Sissach	21
Appenzell	14, 28	Finin	26	Morges	7	Soleure	12
Aubonne	6	Frauenfeld	5, 19	Moudon	26	St-Ursanne	12
Baden	6	Fribourg	12	Motiers-Travers	12	Thoune	21
Balsthal	19	Gelterkinden	7	Münster	15	Tramelan-dessus	14
Bellinzzone	7	Gessenay	14	Muri	20	Uster	22
Berne	6, 20	Gorgier	8	Nyon	1	Weinfelden	14, 28
Bex	15	Gossau	5	Orbe	12	Wilchingen	19
Bienne	1	Hérisau	9	Oron	7	Winterthour	1, 15
Bremgarten	19	Hitzkirch	20	Payerne	15	Wohlen	5
Brugg	13	Kaltbrunn	8	Pfäffikon	6 et b. 19	Wyl	6
Bülach	7, 27	Landeron	19	Porrentruy	19	Yverdon	6
Bulle	8	Langnau	28	Romont	6	Zofingue	8
Büren	28	Laufon	6	Rue	21	Zurzach	5
Château-d'Ex	1	Lausanne	14	Saignelégier	5	Zweisimmen	8
Châtel-St-Denis	19	Lenzbourg	1	St-Triphon	16		
Chiètres	22	Lichtensteig	5	Sargans	27		

— ÉTRANGER —

Amphion	19	Champagnole	17	Jussey, moutons,	26, 27	St-Amour	3
Aoste	2	Clerval	13	L'Isle	5, 19	St-Claude	10
Grand marché	27	Cluses	19	Lons-le-Saunier	1	St-Jean de Maurienne	17
Arbois	6	Coligny	20	Maiche	15	St-Laurent	3, 15
Arinthod	6	Collonges	15	Mirecourt	12, 26	St-Paul	3
Ballaison	5	Cruseilles	7	Montbéliard	26	St-Triviers	12
Baume-les-Dames	1, 15	Delle	12	Montmélian	12	Salins	19
Belfort	5, 19	Dôle	8	Montfleur	20	Sancey-le-Grand	26
Besançon	12	Donnas	1	Montriond	19	St-Vit	21
Bletterans	20	Ferrette	6	Morteau	6, 13, 20, 27	Samoëns	7
Boège	27	Fraisans	7	Moutiers	26	Sellières	14
Bons	5	Fribourg-en-Brisgau	8	Orchamp	14	Tervai	10
Bourg	7, 21	Gaillard	15	Poligny	26	Thonon	1
Châlons-sur-Saône		Gendrey	1	Pontarlier	8, 22	Vercel	23
cuir	12, 27	Gex	6	Pont-de-Roide	6	Viry	14, 28
Chaumergi	10	Grenoble, ch.	3	Rigney	6	Viuz-en-Sallaz	5

Evangile du cordier anglais :

Les grands voleurs parcourent la terre,
Les petits sont pendus.
Si c'était le contraire,
Que de cordes j'aurais vendues.

* * *

Chez le tailleur :

— Je vous rapporte le pantalon que j'avais acheté, il a rétréci au lavage et mon petit garçon ne peut plus le mettre.

— Si vous essayiez de laver aussi votre petit garçon.

* * *

Voyons, Julot, ton frère a bien partagé en deux le gâteau, comme je l'avais dit ?

— Oui, maman, mais il a mangé les deux morceaux.
































* * *

Entre rapins :

— Pourquoi une hâte si fébrile à la fabrication de cette nature morte ?

— Ce tableau doit me procurer mon dîner d'aujourd'hui.

MARS

Notes		3.	MOIS DE SAINT-JOSEPH		COURS de la LUNE etc.	LEVER de la LUNE.	COUHC. de la LUNE.
	Jeudi	1	s. Aubin év., ste Eudoxie m ^{re}			10 M 39	2 M 38
	Vend.	2	Q.-T. s. Simplicie P.			11 33	3 29
	Sam.	3	Q.-T. ste Cunégonde imp., s. Astère			12 Soir 34	4 10
		9.	Transfiguration de N. S. MATTH. 17.		Plaine lune le 8 à 10 h. 58 soir		
	DIM.	4	2. s. Casimir c., s. Lucius P. m.			1 39	4 44
	Lundi	5	Reliques de s. Ours et s. Victor			2 45	5 11
	Mardi	6	s. Fridolin pr., ss. Fél. et Perp mm.			3 50	5 35
	Merc.	7	s. Thomas d'Aquin d.			4 55	5 51
	Jeudi	8	s. Jean de Dieu c.			6 2	6 9
	Vend.	9	ste Françoise Romaine vv.			7 8	6 26
	Sam.	10	Les 40 martyrs. s. Attale a.			8 15	6 43
		10	Jésus chasse le démon muet. LUC. 11.		Dern. quart. le 16 à 1 h. 33 soir		
	DIM.	11	3. s. Eutime év., s. Firmin a.			9 25	7 2
	Lundi	12	s. Grégoire P. d., s. Maximil. m.			10 36	7 23
	Mardi	13	ste Christine v. m., s. Nicéphore			11 47	7 49
	Merc.	14	M.-Carême. ste Mathilde ri.			— M 57	8 23
	Jeudi	15	s. Longin sold., s. Probe			12 M 57	9 7
	Vend.	16	s. Héribert év. m			2 0	10 2
	Sam.	17	s. Patrice év., ste Gertrude v.			2 55	11 10
		11.	Jésus nourrit 5000 hommes. JEAN. 6.		Nouv. lune le 23 à 5 h. 5 mat,		
	DIM.	18	4. s. Cyrille év. d., s. Narcisse év.			3 39	12 Soir 27
	Lundi	19	s. JOSEPH.			4 14	1 50
	Mardi	20	s. Vulfran év., s. Cuthbert év.			4 42	3 13
	Merc.	21	s. Benoît abbé.			5 6	4 37
	Jeudi	22	B. Nicolas de Flue c.			5 29	5 59
	Vend.	23	s. Victorien m., s. Nicon m.			5 51	7 21
	Sam.	24	s. Siméon m., s. Agapit m.			6 14	8 42
		12.	Les juifs veulent lapider Jésus. JEAN, 8.		Prem quart. le 30 à 11 h. 36 mat.		
	DIM.	25	5. Passion. Annonciation. s. Hermland			6 40	10 1
	Lundi	26	s. Jean Capistran c.			7 10	11 16
	Mardi	27	s. Jean Damascène c. d.			7 47	— M 23
	Merc.	28	s. Gontran r., s. Rogat m.			8 33	12 23
	Jeudi	29	s. Ludolphe év. m.			9 26	1 20
	Vend.	30	N.-D. des 7 Doul., s. Quirin m.			10 25	2 7
	Sam.	31	ste. Balbine v., B. Amédée duc.			11 28	2 43

Les jours croissent, pendant ce mois, de 1 heure 48 minutes.

— C'est très beau de porter la barbe, mais c'est bien assommant quand il faut la démêler tous les matins !

— Pourquoi, papa, ne fais-tu comme p'tite mère; tu n'as qu'à l'enlever le soir et la remettre le matin, comme p'tite mère fait avec ses cheveux !

* * *

Echos de Bernez.

— Caporal, choisissez-moi deux hommes de ma section qui partiront en éclaireurs.

— Ça se trouve à merveille, mon lieutenant, nous avons justement un gazier et un électricien qui sont tout désignés pour ce service.

Foires du mois de mars 1917

— SUISSSE —

Aarau	21	Echallens	22	Malleray	26	Schüpfen	19
Aarberg, ch.	14	Einsiedeln	26	Martigny-Ville	26	Schupfheim	12
Aigle	10	Erlenbach	13	Montfaucon	26	Schwarzenbourg ch.	22
Alt-St-Johann, taur.	20	Estavayer	14	Monthey	7	Schwytz	12
Altstätten	15	Flawyl	12	Morat	7	Sépey	26
Altorf	14, 15	Fontaines	19	Morges	21	Sidwald	15
Amriswil	21	Frauenfeld	5, 19	Môtiers-Travers	12	Sierre	19
Andelfingen	21	Fribourg	12	Moudon	26	Signau	15
Anet	28	Frutigen	23	Möhlins	5	Sion	31
Appenzell	14, 28	Gorgier	1	Münsingen	19	Sissach	28
Aubonne	20	Gossau	5	Mury	5	Soleure	12
Baden	6	Grandson	7	Neuveville	28	Sumiswald	9
Bâle	8, 9	Gr.-Hochstetten	21	Nyon	1	Sursee	6
Berne	6	Herzogenbuchsee	28	Olion	16	Thoune	14
Berthoud ch. et b.	1	Huttwil	14	Olten	5	Tramelan-dessus	14
Bevaix	15	Interlaken	7	Oron-la-Ville	7	Unterseen	7
Bienne	1	Klein-Lauffenbourg	19	Payerne	15	Uster	29
Bremgarten	12	Landeron-Combes	19	Pfäffikon	19	Valangin	30
Brigue	8, 22	Langenthal	6	Porrentruy	19	Vevey	27
Brugg	13	La Ferrière	19	Reichenbach	20	Wald	13, 14
Bulle	1	La Sarraz	27	Riggisberg b. et ch.	9	Wattwil	7
Büren	28	Laufon	6	Romont	6	Weinfelden	14, 28
Cerlier	28	Laupen	8	Rue	21	Wilchingen	5
Château-d'Ex	29	Lausanne	14	St-Aubin	26	Willisau	6, 29
Châtel-St-Denis	19	Lenzburg	1	St-Blaise	5	Winterthur	1, 15
Châtres	29	Liestal	14	St-Ursanne	12	Yverdon	13
Cossonay	8	Lignières	23	Saiguelégier	5	Zofingue	8
Delémont	20	Loche	13	Schmitten	5	Zurzach	12
Dielsdorf	28	Lyss	26	Schöftland	2	Zweisimmen	8

— ÉTRANGER —

Amency	1	Chaumergi	10	Lons-le-Saulnier	1	St-Genis	10
Amphion	14	Clerval	13	Maiche	15	St-Jean de Maurienne	30, 31
Aoste	6	Cluses	5, 26	Mieussy	20	St-Julien	5
grand marché	27	Coligny	20	Mirecourt	12, 26	St-Jean-d'Aulph	1
Aromas	5	Cruseilles	7, 28	Montbéliard	26	St-Vit	21
Arbois	6	Delle	12	Montfleur	22	Salins	19
Arinthod	6	Dôle	8	Montriond	5	Sallanches	3, 24
Baume-les-Dames	1, 15	Douvaine	28	Morteau	6, 13, 20, 27	Sancey	26
Belfort	5, 19	Drailant	11	Morzine	17	Sellières	14
Bellevaux	30	Evian	5, 19	Moutiers	26	Strasbourg	12
Besançon	12	Ferrette	6	Orchamps	14	Taninges	8, 22
Biot (le)	15	Fraisans	7	Poligny	26	Thônes	19, 31
Bletterans	20	Fribourg-en-Brisgau	8	Pontarlier	8, 22	Thonon	1
Boège	20	Gaillard	21	Pont-de-Roide	6, 20	Valence	3
Bonneville	14	Gex	1, 27	Pont-du-Bourg	15	grand marché chaque	
Bons	5	Grenoble	31	Pont St-Martin	28	lundi	
Bouclans	2	Jussey	26, mixte	Rigney	6	Vercel	3, 10, 17, 24, 31
Bourg	7, 21	Leipzig-Lindenau	13, 14	Rupt	21	Villers-Farlay	30
Châlons-sur-Saône	30	Le Deschaux	19	St-Amour	3	Ville-du-Pont	7
Champagnole	17	Les Gets	24	St-Claude	10	Vinzier	31
Châtillon	26	L'Isle	5, 19	St-Félix	1, 14	Vublens-au-Vuache	16

Quelle différence y a-t-il entre un ivrogne et un sac vide ?

C'est que l'ivrogne est plein et que le sac ne l'est pas.

Naïf, va ! il n'y a pas de différence, car ni l'un ni l'autre ne tiennent debout.

* * *
































Entre amies :

— Oh ! je le déteste ! Je voudrais le voir le plus malheureux des hommes...

— Il y a un moyen bien simple : Epouse-le !

AVRIL

Notes	4.	MOIS PASCAL
	13.	Entrée de Jésus à Jérusalem. MATTH. 21.
	DIM.	1 6 Rameaux. s. Hugues év.
	Lundi	2 s. François de Paule c.
	Mardi	3 ste Agape v. m.
	Merc.	4 s. Isidore év. d., s. Zozime év.
	Jeud.	5 s. Vincent-Ferrier c.
	Vend.	6 s. Célestin P., s. Sixte P. m.
	Sam.	7 B. Hermann Joseph.
	14.	Résurrection de Jésus-Christ. MARC, 16.
	DIM.	8 PAQUES. s. Amant év., s. Albert.
	Lundi	9 ste Vautrude vv.
	Mardi	10 s. Macaire év., s. Térance m.
	Merc.	11 s. Léon P. d., s. Isaac moine
	Jeud.	12 s. Jules P.
	Vend.	13 s. Herménégild r. m.
	Sam.	14 s. Justin m.
	15.	Incrédulité de saint Thomas. JEAN, 20.
	DIM.	15 1. Quasimodo. s. Eutichès m.
	Lundi	16 s. Benoit Jos. Labre
	Mardi	17 s. Anicet P. m., s. Rodolphe m.
	Merc.	18 s. Parfait pr. m.
	Jeudi	19 s. LÉON IX P.
	Vend.	20 s. Théotime év., ste Hildegonde v.
	Sam.	21 s. Anselme év. d.
	16.	Jésus le bon Pasteur. JEAN, 10.
	DIM.	22 2. ss. Soter et Caius PP. mm.
	Lundi	23 s. Georges m.
	Mardi	24 s. Fidèle de Sigmaringen m.
	Merc.	25 Solennité de S. Joseph. s. MARC év.
	Jeudi	26 ss. Clet et Marcellin PP. mm.
	Vend.	27 s. Anastase P.
	Sam.	28 s. Paul de la Croix c., s. Vital m.
	17.	Dans peu vous me verrez. JEAN 16.
	DIM.	29 3. s. Pierre m., s. Robert a.
	Lundi	30 ste Catherine de Sienne v.

COURS de la LUNE etc.	LEVER de la LUNE	COUCH de la LUNE
Plaine lune le 7 à 2 h. 49 soir		
	12 ³⁴	3 ¹²
	1 40	3 36
	2 45	3 57
	3 50	4 14
	4 56	4 32
	6 3	4 50
	7 13	5 8
Dern. quart. le 14 à 9 h. 12 soir.		
Clair et chaud 	8 24	5 29
	9 37	5 54
	10 48	6 26
	11 54	7 7
	—	7 59
	12 ⁵⁰	9 2
	1 37	10 15
Nouv. lune le 21 à 3 h. 1 soir		
Temps sec 	2 14	11 34
	2 44	12 ⁵⁴
	3 9	2 15
	3 31	3 36
	3 52	4 56
	4 14	6 16
	4 39	7 35
Prem. quart. le 29 à 6 h. 22 mat		
Frais 	5 7	8 52
	5 42	10 3
	6 24	11 6
	7 14	11 57
	8 12	—
	9 16	12 ³⁹
	10 21	1 11
Chaud 		
	11 26	1 38
	12 ³²	2 0

Les jours croissent, pendant ce mois, de 1 heure 45 minutes.

— Ma femme se rend à de si nombreux meetings de suffragettes que je la vois seulement une demi-heure par jour environ.

— C'est terrible !

— Oh !... une demi-heure est vite passée.

A table, dans une famille :

— Servez-vous donc mieux que cela, vous prenez le plus mauvais morceau.

— Oh ! chère madame, c'était pour vous l'offrir.

Foires du mois d'avril 1917

— SUISSE —

Aarau	18	Echallens	26	Lyss	23	Schüpfheim	19
Aarberg, chevaux	11	Eglisau	24	Mayenfeld	21	Schwytz	9
Affoltern	16	Einsiedeln	30	Martigny-Bourg	2	Sépey	25
Aigle	21	Estavayer	11	Martigny-Ville	23	Sidwald	19
Altorf	25, 26	Frauenfeld	2, 16	Meyrin	20	Sierre	30
Andelfingen	18	Fribourg	2	Meiringen	10	Sissach	25
Appenzell	11, 25	Gelterkinden	4	Mörel	10	Soleure	9
Aubonne	3	Gorgier	5	Monthey	11	Stalden	11
Baden	3	Gossau	2	Morat	4	Stans	18
Berne	16 au 28	Gessenay	2	Môtiers-Travers	9	Sursee	30
Bex	12	Graudon	18	Moudon	30	Tavannes	25
Bienne	5	Gränichen	13	Montier	12	Thoune	4
Bremgarten	9	Hérisau	27	Muri	9	Tramelan-dessus	4
Brigue	12, 26	Kallnach	27	Nyon	5	Travers	20
Brugg	10	Kaltbrum	24	Olten	2	Uster	26
Bülach	4	Lachen	10	Orbe	2	Vevey	24
Bulle	5	Landeron	9	Oron-la-Ville	4	Viège	30
Cernier	16	Langnau	25	Payerne	19	Weinfelden, bétail	
Châtel-St-Denis	16	La Roche	30	Pfäffikon	16		11, 25
Chaux-de-Fonds	4	La Sagne	3	Planfayon	18	Wilchingen, bétail	16
Chiètres	26	La Sarraz	24	Porrentruy	16	Willisau	26
Coffrane	23	Laufenbourg	9	Provence	16	Wimmis	17
Courtellary	3	Laufon	3	Riggisberg	27	Winterthour, bétail	
Couvet	2	Lenzbourg	5	Romont	17		5, 19
Cossonay	12	Les Bois	2	Rue	11	Vverdon	3
Cudrefin	30	Lichtensteig	16	Saignelégier	3	Zofingue	12
Dagmersellen	9	Liestal	11	Sarnen	19	Zoug	9
Delémont	17	Loèche-Ville	2	Sargans	2	Zweissimmen	12
Dielsdorf	25	Locle, chevaux	10	Schaffhouse	3, 17		

— ÉTRANGER —
































Abondance	20	Collonges	23	Les Houches	16	St-Jean d'Anlph	11
Anney	16, 17	Constance	22 au 27	Lons-le-Saulnier	5	St-Jeoire	2, 13
Aoste	3	Cruseilles	4	Maiche	19	St-Laurent	7
Aiguebelle	10	Delle	9	Megève	6	St-Paul	30
Arbois	3	Divonne	17	Mirecourt	9, 23	St-Pierre	25
Arinthod	3	Dôle	12	Montier	9	St-Triviers	30
Baume-les-Dames	5, 19	Doucier	16	Montbéliard	30	St-Vincent	28
Belfort	2, 16	Faverges	4, 18	Montfleur	23	St-Vit	18
Belvoir	5	Ferney-Voltaire	18	Montmélian	30	Salins	16
Bernex	14	Ferrette	3	Morteau	3, 10, 17, 24	Samœns	4
Besançon	9	Fraisans	4	Nus	30	Sancey-le-Grand	25
Biot (le)	10	Fribourg en Brisgau		Orchamps	11	Scionzier	25
Bletterans	17		12, 28-30	Passy	20	Sellières	11
Boège	24	Gaillard	21	Pérourge	21	Septmoncel	30
Bons	2	Gendrey	5	Petit-Bornand	10	Seytroux	30
Bouclans	4	Gex	30	Poligny	23	Taninges	26
Bourg	4, 18	Grenoble	du 1 au 7	Pontarlier	12, 26	Thonon	5
Cercier	16		chevaux	Pont-de-Roide	3	Ugine	21
Challand St-Ans.	23	Gresy	25, 26	Rigney	3	Vacheresse	17
Châlons-sur-Saône	26	Groisy-le-Plot	9	Rumilly	5	Vailly	30
Champagnole	21	Habère-Lullin	11	St-Amour	7	Valpeline	18
Chaumergi	14	Jussy	24, mout.	St-Claude	14	Veigy-Fonconex	30
Clerval	10	L'Isle	2, 16	St-Félix	25	Vercel	7, 14, 21, 28
Cluses	9	Le Lyaud	28	St-Genis	10	Villeneuve	23
Coligny	17	Les Echelles	10	St-Gervais	7		

— Marcel, tu ne dois pas aller pêcher avec Edouard. Il vient d'avoir la rougeole.

— Ah! pas de danger, maman. Quand je suis à la pêche, je n'attrape jamais rien.

MAI

Notes	5.	MOIS DE MARIE
Mardi	1	ss. PHILIPPE et JACQUES <i>ap.</i>
Merc.	2	s. Athanase <i>év. d.</i> , s. Walbert <i>a.</i>
Jeud.	3	INVENTION DE LA Ste CROIX.
Vend.	4	ste Monique <i>vv.</i> , s. Florian <i>m.</i>
Sam.	5	s. Pie V <i>P.</i> , s. Gothard <i>év.</i>
	18.	Je retourne vers Celui qui m'a envoyé. JEAN, 16.
DIM.	6	4. s. Jean devant Porte-Latine
Lundi	7	s. Stanislas <i>év.</i> , ste Gisèle <i>ri.</i>
Mardi	8	Apparition de s. Michel, <i>arch.</i>
Merc.	9	s. Grégoire de Naziance <i>év. d.</i>
Jeud.	10	s. Antonin <i>év.</i> , ste Sophie.
Vend.	11	s. Béat <i>c.</i> , s. Mamert <i>év.</i>
Sam.	12	ss. Achille et Pancrace <i>mm.</i>
	19.	Demandez et vous recevrez. JEAN, 16.
DIM.	13	5. s. Pierre <i>év.</i> , s. Servais <i>év.</i>
Lundi	14	Rogations. s. Boniface <i>m.</i>
Mardi	15	s. Isidore, <i>laboureur</i>
Merc.	16	s. Jean Népomucène <i>m.</i>
Jeudi	17	ASCENSION. s. Pascal <i>c.</i>
Vend.	18	s. Venant <i>m.</i>
Sam.	19	s. Pierre Célestin <i>P.</i>
	20.	Jésus promet le Saint Esprit. JEAN 15 et 16.
DIM.	20	6. s. Bernardin <i>c.</i> , s. Ethelbert <i>r.</i>
Lundi	21	s. Hospice <i>c.</i> , s. Emile <i>m.</i>
Mardi	22	ste Julie <i>v. m.</i>
Merc.	23	s. Florent <i>moine</i> , s. Didier <i>év.</i>
Jeudi	24	N.-D de Bon-Secours.
Vend.	25	s. Grégoire VII <i>P.</i> , s. Urbain <i>P. m.</i>
Sam.	26	Jeûne. s. Philippe de Néri <i>c.</i>
	21.	Le St-Esprit enseignera toute vérité. JEAN, 14.
DIM.	27	PENTECOTE. s. Bède le Vénér. <i>doct.</i>
Lundi	28	s. Augustin de Cantorbéry <i>év.</i>
Mardi	29	ste Mad. <i>P.</i> , s. Maximin <i>év.</i>
Merc.	30	Q - T s. Ferdinand <i>r.</i>
Jeudi	31	ste Angèle de Mérici <i>v.</i>

COURS de la LUNE etc.	LEVER de la LUNE	COUCH de la LUNE
	1 37	2 19
	2 42	2 36
	3 49	2 53
	4 57	3 12
	6 8	3 32
Pleine lune le 7 à 3 h. 43 mat.		
	7 21	3 56
	8 35	4 25
	9 44	5 3
	10 45	5 53
	11 35	6 54
	—	8 6
	12 12	9 24
Dern. quart. le 14 à 2 h. 48 mat		
	12 46	10 44
	1 12	12 3
	1 35	1 22
	1 56	2 40
	2 18	3 58
	2 41	5 15
	3 7	6 31
Nouv. lune le 21 à 1 h. 47 mat		
	3 37	7 45
	4 16	8 51
	5 4	9 47
	5 59	10 33
	7 1	11 10
	8 7	11 39
	9 12	—
Prem. quart. le 29 à 12 h. 33 soir		
	10 17	12 2
	11 23	12 22
	12 27	12 40
	1 32	12 57
	2 40	1 15

Les jours croissent, pendant ce mois, de 1 heure 20 minutes.

L'autre jour, en entendant M. Poincaré parler de la politique extérieure de la France, un député s'écria :

— Notre premier ministre a vraiment l'éloquence de Cicéron.

A quoi son voisin répondit :

— Si c'est rond, c'est point carré !

Tout le monde voit-il la différence qui existe entre une locomotive et une gare ?

— La locomotive se rend d'un lieu à un autre et ne demeure pas toujours au même endroit ; tandis que la gare demeure et ne se rend pas.

Foires du mois de mai 1917

— — SUISSSE — —






Aarau	16	Chavornay	9	Le Locle	8	St-Imier	18
Aarberg	ch.	Chiètres	31	Loèche-Ville	1	St-Maurice	25
Affoltern	21	Cossonay	10, 31	Lucerne, du 7 au	18	Saignelégier	7
Aigle	19	Courtelay	8	Lyss	28	Sargans	7
Altorf	23, 24	Couvét	31	Martigny-Bourg	14	Sarnen	9
Altstetten	3, 4	Delémont	22	Meiringen	15	Schaffhouse	29
Andelfingen	16	Dielsdorf	23	Möhlín	7	Schœftland	1
Anet	30	Dombresson	21	Montfaucon	16	Schwarzenbourg	10
Appenzell	9, 23	Echallens	30	Monthey	16	Schwyz	7
Aubonne	15	Erlenbach	8	Montreux-Rouvenaz	11	Sembracher	1
Baden	1	Ernen	15	Morat	2	Sentier (le)	18, 19
Bagnes	21	Estavayer	9	Morges	23	Sépey	15
Bâle	31	Flawyl	7	Môtiers-Travers	14	Sidwald	10
Balsthal	21	Frauenfeld	7, 21	Moudon	28	Sierre	28
Bassecourt	8	Fribourg	7	Moutier-Grandval	10	Signau	3
Bayards	7	Gelterkinden	9	Muri	3	Sion	5, 12, 26
Begnins	21	Gersau	21	Neuveville	30	Soleure	14
Bellegarde	14	Gessenay	1	Nods	12	Sumiswald	11
Berthoud, chevaux	17	Gimel	28	Nyon	3	Sursee	28
Bevaix	28	Glis	16	Ollon	18	Thoune	9
Bex	24	Gorgier	3	Olten	7	Tramelan-des.	9
Bienne	3	Gossau	7	Orbe	21	Troistorrents	1
Boudevilliers	25	Grandson	30	Ormont-dessus	14	Unterseen	2
Bremzingen	21	Grosshochstetten	16	Oron-la-Ville	2	Uster	31
Bremgarten	14	Hauts-Geneveys	1	Orsières	16	Valangin	25
Breuleux	15	Huttwyl	2	Payerne	24	Vallorbe	12
Brugg	8	Hochdorf	3	Pfäffikon	8, 21	Vaulion	16
Bülach	2, 29	Interlaken	2	Planfayon	9	Verrières	18
Bulle	10	Lachen	29	Pont de Martel	15	Wattwil	2
Büren	2	Landeron-Combes	7	Porrentruy	21	Weinfelden	9, 30
Carouge	12	Langenthal	15	Provence	28	Wil	1
Cerlier	9	La Sarraz	22	Rapperswil	30	Wilchingen	21
Chaindon	9	Laufon	1	Riggisberg	25	Willisau	31
Champagne	18	Laupen	24	Rorchach	24, 25	Winterthour	10 b. 3, 16
Charbonnières (les)	9	Lausanne	9	Romont	8	Wohlen	14
Charmey	1	La Lenk	18	Rue	16	Yverdon	8
Château-d'Oex	16 b. 3, 17	Le Lieu	15	Ruswil	1	Zofingue	10
Châtel-St-Denis	14	Lenzburg	2	St-Blaise	7	Zoug	28
Chaux-de-Fonds	2	Liestal	30	St-Croix	16	Zurich	1
		Lignières	28	St-Gall	9 au 16	Zweisimmen	2

— — ÉTRANGER — —

Abbevilliers	15	Boège	29	Cluses	28	Jougne	25
Abondance	28	Bois-d'Amont	21	Coligny	15	Jussey, mont.	28, 29
Aiguebelle	1	Bonnevaux	2	Cruseilles	2	La Baume	15
Aix-les-Bains	3	Bonneville	8	Delle	14	Le Chable sur	
Albertville	3, 17	Bons	7	Divonne	28	Beaumont	1
Allinges	28	Bouclans	4	Dôle	10, 31	Le Deschaux	3
Amancey	3	Bourg	2, 16	Evian	14	Les Echelles	29
Antey-St-André	4	Châlons-sur-Saône	22	Faverges	16, 30	Les Fourgs	22
Aoste	14, 28	Chambave	26	Ferrette	1	Les Rousses	28
Arbois	1	Chamonix mul.et ch.	15	Féternes	1	L'Isle	7, 21
Arinthod	1	Champagnole	19	Flumet	22	Lons-le-Saulnier	3
Aromas	2	Chapelle-d'Abondance	16	Fraisans	2	Lugrin	3
Baume-les-Dames	3, 17	Châtel d'Abondance	3	Frangy	3	Lullin	9
Belfort	7, 21	Châtillon	1	Fribourg en Br. 1 au	7	Maiche	18
Bellevaux	25	Châtillon	26	Gaillard	15	Marignier	2, 16
Bernex	14	Chaumergi	12	Gignod	7	Megeve	28
Besançon	14	Chevenoz	9	Grenoble, chevaux	5	Megevett	16
Bletterans	15	Clerval	8	Hôpitaux-Neufs	21	Messery-Essert	4

JUIN

Notes	6.	MOIS DU SACRÉ-CŒUR
Vend. Sam.	1 2	1 Q.-T. s. Pothin év. m 2 Q. T. s. Eugène P., ste Blandine m ^{re}
	22.	Soyez miséricordieux. Luc, 6.
DIM. Lundi Mardi Merc. Jeudi Vend. Sam.	3 4 5 6 7 8 9	1. TRINITÉ. s. Morand c., ste Clotilde s. François Caracciolo c. s. Boniface év. m. s. Norbert év., s. Robert a. FÊTE-DIEU. s. Claude év., s. Licarion s. Médard év., s. Maxime év. ss. Prime et Félicien mm.
	23.	Les conviés au grand festin. Luc, 14,
DIM. Lundi Mardi Merc. Jeudi Vend. Sam.	10 11 12 13 14 15 16	2. ste Marguerite ri. s. Barnabé ap. s. Jean de S. Facond c. s. Antoine de Padoue c. s. Basile év. d., s. Rufin m. S.-C. de Jésus s. Bernard de M. c. ss. Ferréol et Ferjeux mm.
	24.	La brebis égarée. Luc, 15.
DIM. Lundi Mardi Merc. Jeudi Vend. Sam.	17 18 19 20 21 22 23	3. s. Onuphre c. ss. Marc et Marcellin mm. ste Julienne de Falconière v. s. Silvere P. s. Louis Gonzague c. s. Paulin év. ste Audrie ri., ste Agrippine v. m.
	25.	Pêche miraculeuse. Luc, 5.
DIM. Lundi Mardi Merc. Jeudi Vend. Sam.	24 25 26 27 28 29 30	4. s. JEAN-BAPTISTE s. Guillaume a., s. Gallican m. ss. Jean et Paul mm. s. Ladislas r. s. Léon II P., s. Papias m. ss. PIERRE et PAUL ap. Com. de s. Paul. ap., s. Martial év.

COURS de la LUNE etc.	LEVER de la LUNE	COUCH. de la LUNE
	3 ^{Soir} 49 5 0	1 ^{Matin} 34 1 56
Pleine lune le 5 à 2 h. 7 soir		
	6 13 7 26 8 32 9 28 10 13 10 49 11 17	2 23 2 57 3 43 4 40 5 50 7 8 8 30
Dern. quart. le 12 à 7 h. 38 mat		
	11 41 — ^{Matin} — 12 2 12 22 12 44 1 9 1 39	9 52 11 12 12 ^{Soir} 30 1 47 3 3 4 19 5 32
Nouvel. lune le 19 à 2 h. 2 soir		
	2 13 2 57 3 48 4 49 5 52 6 59 8 5	6 40 7 39 8 28 9 8 9 40 10 5 10 26
Prem. quart. le 27 à 5 h. 8 soir		
	9 10 10 15 11 19 12 ^{Soir} 23 1 31 2 40 3 52	10 45 11 3 11 19 11 37 11 57 — 12 ^{Matin} 22

Les jours croissent, pendant ce mois, de 14 minutes et décroissent de 17 minutes.

Un pochard passe en titubant et bouscule violemment un monsieur qui se trouve devant lui.

— Eh ! s'écrie celui-ci avec humeur, vous ne me voyez donc pas ?

— Pardon, grommelle l'ivrogne, je vous vois double !... Et alors...

— Alors quoi ?

— Ben ! Je voulais passer entre vous deux...

— Docteur, j'ai la goutte. Puis-je prendre des bains de mer ?

— Je n'y vois pas d'inconvénients... Dans l'Océan, une goutte d'eau de plus... ou de moins !...

Foires du mois de juin 1917

SUISSE

Aarau	20	Courchapoix	5	Montfaucon	25	St-Aubin	11
Affoltern, b. et p.	18	Delémont	19	Monthey	6	St-Ursanne	25
Aigle	2	Dielsdorf	27	Morat	6	Sidwald	21
Andelfingen	20	Estavayer	13	Motiers-Travers	11	Sion	2
Andermatt	13	Fenin	4	Moudon	25	Sissach	27
Appenzell	13, 27	Frauenfeld	4, 18	Muri	11	Soleure	11
Baden	5	Fribourg	11	Münster	14	Sursee	25
Bagnes	1	Grandfontaine	12	Noirmont	4	Travers	15
Bâle	1	Hutwil	6	Nyon	7	Unterbach	4
Bienne	7	Lajoux	12	Olten	4	Uster	28
Bremgarten	4	Landeron-Combes	18	Orsières	4	Verrières (les)	20
Brévine	27	Laufon	5	Oron-la-Ville	6	Weinfelden	13, 27
Brigue	8	Lenzbourg	7	Payerne	21	Wilchingen	18
Brugg	12	Lichtensteig	4	Pfäffikon	18	Wyl	5
Bülach	6	Le Locle	12	Porrentruy	18	Winterthour	7, 21
Bulle	14	Loèche-Ville	1	Romont	12	Yverdon	5
Chiètres	28	Lyss	25	Rue	20	Zofingue	14
Cossonay	14	Martigny-Bourg	11	Saignelégier	5	Zurzach	4

ÉTRANGER

Abondance	6	Cluses	11	L'Isle	4, 18	St-Julien	4
Aiguebelles	6, 5	Coligny	19	Lons-le-Saulnier	7	St-Laurent	2
Aime	5	Cruseilles	6	Maiche	21	St-Pierre	9
Aix-les-Bains	6	Delle	11	Massongy	25	St-Triviers	4
Albertville	14, 28	Dôle	14	Megève	25	St-Vincent	5, 6
Amancey	7	Donnas	4	Mirecourt	11, 25	St-Vit	20
Arbois	5	Doucier	16	Montbéliard	25	Salins	18
Arinthod	5	Douvaine	7	Montfleur	7	Sallanches	9, 30
Baume-les-Dames	7, 21	Draillant	1, 15	Montmélian	4	Samoëns	6, 20
Belfort	4, 18	Evian	4	Morteau	5, 12, 19, 26	Sancey-le-Grand	25
Besançon	11	Ferney-Voltaire	18	Morzine	8, 22	Sellières	13
Grde foire du 24 au 30		Ferrette	5	Moutiers	4, 25	Taninges	14, 28
Bletterans	19	Flumet	5	Orchamp	13	Termignon	2
Biot (Le)	1, 15	Fontainemore	1	Poligny	25	Tervai	9
Boège	26	Fraisans	6	Pontarlier	14, 28	Thônes	4, 16
Bons	4	Gaillard	11	Pont-de-Roide	5	Thonon	7
Bouclans	14	Gendrey	7	Rigney	5	Vallorzine	2
Bourg	6, 20	Gex	1	Rumilly	6	Vercel	11, 25
Challand	13	Grenoble, ch.	2	St-Amour	2	Vinzier	30
Châlons-sur-Saône	25	Jussey, moutons,	25, 26	St-Claude	11	Viry	25
Chamonix	4, 20	La Clusaz	1	St-Genis-Pouilly	10	Vulbens-au-Vuache	7
Champagnole	16	La Roche, ch.	14, 28	St-Gervais	10		
Châtillon	12	La Rochette	6, 13, 20	St-Jean de Maurienne	21, 22, 23		
Chaumergi	9	La Salle	6, 20	St-Jeoire	6, 15		
Clerval	12	Les Houches	6				

Au régiment. — Une recrue demande à entrer dans la fanfare du régiment.

— Vous voulez entrer dans la musique ! De quel instrument jouiez-vous dans le civil ?

— Du piano, mon capitaine.

* * *

Voici un jeu de mots sur la visite de l'empereur, qui court les rues, à Paris :
En arrivant en Suisse, l'empereur alle-

mand se donnait l'air pacifique : « On n'avait pas attendu Guillaume... tel ».

* * *

A la fin du mois une servante présente la note à son maître.

— Comment, fait celui-ci, trente francs de lait !

Alors la ménagère :

— Monsieur ne sait donc pas qu'il n'y a rien qui monte comme le lait !

JUILLET

Notes	7.	MOIS DU PRÉCIEUX SANG	COURS de la LUNE etc.	LEVER de la LUNE.	COUHC. de la LUNE.
	26	Justice des scribes et des pharisiens MAT. 5..			
	DIM.	1 5. <i>Préc.-Sang.</i> s. Théobald <i>er.</i>		5	5
	Lundi	2 <i>Visitation.</i> s. Othon <i>év.</i>		6	14
	Mardi	3 s. Irénée <i>év. m.</i> , s. Anatole <i>év.</i>		7	15
	Merc.	4 s. Ulrich <i>év.</i> , ste Berthe <i>ab.</i>		8	6
	Jeudi	5 s. Antoine <i>M^{ie}</i> Zaccaria <i>conf.</i>		8	46
	Vend.	6 s. Isaïe <i>proph.</i> , s. Romule <i>év. m.</i>		9	18
	Sam.	7 ss. Cyrille et Méthode <i>év.</i>		9	44
	27	Jésus nourrit 4,000 hommes. MARG, 8.			
	DIM.	8 6. ste Elisabeth <i>ri.</i> , s. Kilien <i>év. m.</i>		10	7
	Lundi	9 ste Véronique <i>ab.</i> , ste Anatolie <i>v.</i>		10	28
	Mardi	10 ste Rufine <i>v. m.</i> , ste Amelberge <i>v.</i>		10	50
	Merc.	11 ss. Placide <i>m.</i> et Sigisbert <i>c.</i>		11	14
	Jeudi	12 s. Jean Gualbert <i>a.</i>		11	41
	Vend.	13 s. Anaclet <i>P. m.</i> , ste Muritte <i>m.</i>		—	—
	Sam.	14 s. Bonaventure <i>év. d.</i> , s. Cyr <i>év.</i>		12	15
	28.	Gardez-vous des faux prophètes. MATTH. 7.			
	DIM.	15 7. <i>Scapulaire.</i> s. Henri <i>emp.</i>		12	55
	Lundi	16 N.-D. du Mont-Carmel		1	43
	Mardi	17 s. Alexis <i>c.</i> , ste Marcelline <i>v.</i>		2	39
	Merc.	18 s. Camille <i>c.</i> , s. Symphorose <i>m.</i>		3	42
	Jeudi	19 s. Vincent de Paul <i>c.</i>		4	47
	Vend.	20 s. Jérôme <i>Em. c.</i> , ste Marguerite <i>v.</i>		5	53
	Sam.	21 s. Arbogaste <i>év.</i> , ste Praxède		6	59
	29.	L'économe infidèle. LUC. 16.			
	DIM.	22 8. ste M.-Madel., <i>pénit.</i> , s. Vandrillea		8	3
	Lundi	23 s. Apollinaire <i>év. m.</i> , s. Liboire <i>év.</i>		9	8
	Mardi	24 ste Christine <i>v. m.</i> , B ^e Louise <i>vv.</i>		10	12
	Merc.	25 s. JACQUES <i>ap.</i> s. Christophe <i>m.</i>		11	17
	Jeudi	26 ste ANNE <i>mère de Marie.</i>		12	24
	Vend.	27 s. Pantaléon <i>m.</i>		1	33
	Sam.	28 s. Victor <i>P. m.</i> , s. Nazaire <i>m.</i>		2	43
	30.	Jésus pleure sur Jérusalem. LUC. 19.			
	DIM.	29 9. ste Marthe <i>v.</i> , ste Béatrix <i>m^{re}.</i>		3	53
	Lundi	30 ss. Abdon et Sennen <i>mm.</i>		4	58
	Mardi	31 s. Ignace Loyola <i>c.</i> , s. Germain <i>év.</i>		5	53

Les jours décroissent, pendant ce mois, de 1 heure 4 minutes.

* * *

Entendu dans un magasin au rayon de chaussures :

Un monsieur, énorme et poussif, essaie une paire de bottines, paraît satisfait, mais

hésite. Le prix lui semble trop élevé.

Alors l'employé, avec son plus gracieux sourire :

— Si monsieur se rendait compte du veau qui entre dedans !

Foires du mois de juillet 1917

— SUISS —

Aarau	18	Cossonay	12	Liestal	4	Savagnier	30
Aarberg, ch.	11	Delémont	17	Locle (Le)	10	Schaffhouse	3, 17
Affoltern, porcs	16	Dielsdorf	25	Lyss	23	Sidwald	19
Andelfingen	18	Echallens	26	Morat	4	Sissach	25
Appenzell	11, 25	Estavayer	11	Moudon	30	Soleure	9
Aubonne	17	Frauenfeld	2, 16	Möhlín	2	Sursee	19
Baden	3	Fribourg	9	Muri	2	Uster	26
Bellegarde	30	Gelterkinden	11	Nyon	5	Vevey	31
Bellelay	1	Gimel	16	Oiten	2	Weinfelden	11, 25
Berthoud b. ch. et	12	Gossau	2	Orbe	9	Wilchingen	16
Bienne	5	Herzogenbuchsee	4	Oron-la-Ville	4	Willisau	26
Bözingen	16	Kallnach	20	Payerne	19	Winterthour	5, 19
Bremgarten	9	Landeron-Combes	16	Pfäffikon	16	Yverdon	10
Brugg	10	Langenthal	17	Porrentruy	16	Zofingue	12
Bulach	4	Langnau	18	Rheineck	30	Zurzach	9
Bulle	26	Laufon	3	Romont	17		
Büren	4	Lausanne	11	Rue	18		
Chiètres	26	Lenzbourg	19	Saignelégier	2		

— ÉTRANGER —

Aiguebelle	3	Champagnole	21	Habère-Lullin	10	Sallanches	4, 25
Albertville	12	Chaumergi	14	Jussey 31, mout.	30	St-Amour	7
Amancey	5	Clerval	10	Les Echelles	26	St-Claude	16
Anney	3	Cluses, ch. et mulets	30	L'Isle	2, 16	St-Jeoire	13, 27
Arbois	3	Coligny	17	Lons-le-Saulnier	5	St-Laurent	7
Arinthod	3	Delle	9	Maiche	19	Salins	16
Baume-les-Dames	5, 19	Dôle	12	Maxilly	23	St-Paul	26
Belfort	2, 16	Doncier	16	Megève, poulains	6	St-Triviers-de-C.	16
Besançon	1, 8, 9	Evian	2	Mirecourt	9, 23	St-Vit	18
Bellevaux, poulains	12	Favergeres	18	Montbéliard	30	Sancey-le-Grand	25
Bletterans	17	Ferrette	3	Morteau 3, 10, 17, 24, 31	31	Sellières	11
Boège	31	Flumet	3, 17	Moutiers	9	Thonon	5
Bonneville	10	Fraisans	4	Orchamps	11	Taninges, mul.	15, 26
Bons	2	Gaillard	11	Poligny	23	Valence	3
Bornand-le-Grand	27	Gex	3	Pontarlier	12, 26	Vercel	9, 23
Bouclans	4	Grand-Bornand, p.	30	Pont-de-Roide	3	Ville-du-Pont	2
Bourg	4, 18	Grenoble, chevaux	7	Rigney	3	Viuz-en-Sallaz	2

Le malheur des uns fait le bonheur des autres :

— Comme votre mari doit souffrir avec son rhume, éternuant sans cesse !

— Oui, mais si vous saviez comme il amuse Bébé.

* * *

Un médecin à un buveur :

— Quand vous avez envie de boire un petit verre, mangez donc une pomme : cela vous fera passer votre envie.

Bien, docteur ; mais c'est difficile de manger une vingtaine de pommes par jour.

* * *

Un promeneur à un pauvre diable qui mendie :

— Vous avez les deux bras coupés, mon ami ?

— Oui monsieur.

— Et c'est ce qui vous oblige à tendre la main ?

* * *

A la ménagerie :

— Dis-donc, papa, est-ce que ça se mange les porcs-épiques ?

— Non, mon enfant.
































— C'est dommage, car ça serait bien commode !

— Comment donc ?

— Eh oui ; on aurait tout de suite des cure-dents.

AOUT

Notes	8.	Mois du Saint-Cœur de Marie.
	Merc.	1 s. <i>Pierre aux Liens</i>
	Jeudi	2 <i>Portioncule</i> . s. Alphonse de Liguori év.
	Vend.	3 <i>Invention</i> s. Etienne, ste Lydie
	Sam.	4 s. Dominique c.
	31.	Le pharisien et le publicain. Luc. 18.
	DIM.	5 10. <i>N.-D. des Neiges</i> .
	Lundi	6 <i>Transfiguration</i> . s. Sixte P.
	Mardi	7 s. Gaétan, c., s. Albert c.
	Merc.	8 s. Cyriaque m., s. Sévère pr.
	Jeudi	9 s. Oswald r. m., s. Romain m.
	Vend.	10 s. <i>Laurent diac. m.</i>
	Sam.	11 ste Afre m. ss. Tiburce, Susanne mm.
	32.	Jésus guérit un sourd-muet. MARC, 7.
	DIM.	12 11. ste Claire d'Assise v.
	Lundi	13 ss. Hippolyte et Cassien mm.
	Mardi	14 <i>Jeûne</i> . s. Eusèbe c., ste Athanasie vv.
	Merc.	15 ASSOMPTION. s. Alfred év.
	Jeudi	16 s. <i>Joachim</i> ., s. Hyacinthe c.
	Vend.	17 B ^{se} Emilie v.
	Sam.	18 s. Agapit m. ste Hélène imp.
	33.	Parabole du Samaritain. Luc, 10.
	DIM.	19 12. s. Louis év., s. Sébald c.
	Lundi	20 s. Bernard a. d., B. Burchard pr.
	Mardi	21 ste Jeanne de Chantal vv.
	Merc.	22 s. Symphorien m., s. Gunifort m.
	Jeudi	23 s. Philippe-Bénice c., s. Sidoine
	Vend.	24 s BARTHÉLÉMY ap.
	Sam.	25 s. Louis r., s. Patrice c.
	34.	Jésus guérit dix lépreux. Luc, 17.
	DIM.	26 13. s. Gebhard év., s. Zéphirin P. m.
	Lundi	27 s. Joseph Cal. c., ste Eulalie v. m.
	Mardi	28 s. Augustin év. d., s. Hermès m.
	Merc.	29 <i>Décollation</i> de s. Jean-Baptiste.
	Jeudi	30 ste Rose v., s. Félix, pr. m.
	Vend.	31 s. Raymond Nonnat conf.

COURS de la LUNE	LEVER de la LUNE	COUCH. de la LUNE
	6 ^h 38	2 ^h 16
	7 ^h 14	3 ^h 36
	7 ^h 44	5 ^h 1
	8 ^h 9	6 ^h 27
Pleine lune le 3 à 6 h. 11 mat		
	8 ^h 32	7 ^h 52
	8 ^h 54	9 ^h 15
	9 ^h 18	10 ^h 36
	9 ^h 45	11 ^h 55
	10 ^h 16	1 ^h 11
	10 ^h 54	2 ^h 23
	11 ^h 41	3 ^h 27
Dern. quart. le 9 à 8 h. 56 soir		
	— Matin —	4 ^h 22
	12 ^h 34	5 ^h 7
	1 ^h 34	5 ^h 44
	2 ^h 39	6 ^h 14
	3 ^h 44	6 ^h 37
	4 ^h 49	6 ^h 58
	5 ^h 55	7 ^h 16
Nouvelle lune le 17 à 7 h. 21 soir		
	6 ^h 59	7 ^h 33
	8 ^h 3	7 ^h 51
	9 ^h 8	8 ^h 9
	10 ^h 13	8 ^h 30
	11 ^h 21	8 ^h 53
	12 ^h 29	9 ^h 24
	1 ^h 38	10 ^h 3
Prem. quart. le 25 à 8 h. 8 soir.		
	2 ^h 42	10 ^h 52
	3 ^h 39	11 ^h 54
	4 ^h 29	— Matin —
	5 ^h 9	1 ^h 7
	5 ^h 41	2 ^h 29
	6 ^h 8	3 ^h 54

Les jours décroissent pendant ce mois de 1 heure 43 minutes

— Brigitte, avez-vous dit au cordonnier que j'étais absente ?

— Non, j'ai fait faire la commission par la cuisinière, parce que moi aussi je lui dois de l'argent !

* * *

— Comment disait un libre-penseur à

son curé, comment pouvez-vous enseigner à vos fidèles leurs devoirs d'époux et de parents, vous qui n'êtes ni marié ni père de famille ?

— A ce compte-là, répliqua le curé, pour savoir conduire les chevaux, il faut avoir été cheval...

Foires du mois d'août 1917

— — SUISSSE — —

Aarau	14	Estavayer	8	Moudon	27	Schüpfheim	9
Affoltern, porcs	20	Frauenfeld	6, 20	Moutier-Grandval	9	Schwarzenburg	23
Altstätten	20, 21	Fribourg	6	Münsingen	27	Sidwald	16
Andelfingen	15	Gimel	27	Muotathal	21	Sissach	22
Anet	29	Gossau	6	Muri	13	Soleure	13
Appenzell	8, 22	Huttwyl	29	Neuveville	29	Sursee	27
Aubonne	7	Kaltbrunn, légumes et		Noirmont	6	Thoune	29
Baden	7	fruits	16, 23, 30	Nyon	2	Tourtemagne	13
Basse-court	28	Landeron-Combes	20	Oey-Diemtigen, tau.	30	Tramelan-des.	22
chevaux et poulains		Langenthal	28	chèvres	31	Uster	30
Berthoud	16	Laufon	7	Olten	6	Val-d'Illiez	18
Bienne	2	Lausanne	8	Oron-la-Ville	1	Viège	10
Bremgarten	20	Lenzburg	30	Payerne	16	Weinfelden	8, 29
Brugg	14	Les Mosses	25	Präflikon	20	Wil	21
Bülach	1	Les Bois	27	Porrentruy	20	Wilchingen	20
Bulle	30	Liestal	8	Rapperswyl	22	Willisau	30
Chiètres	30	Lignières	6	Romont	17	Winterthour	2, 16
Cossonay	9	Locle (Le)	14	Rue	8	Wohlen	27
Delémont	21	Lucerne	7	Saignelégier	7	Yverdon	21
Dielsdorf	22	Lyss	27	Sarmenstorf	28	Zofingue	9
Echallens	16	Malters, chevaux	20	Schaffhouse	28		
Einsiedeln	27	Morat	1				

— — ÉTRANGER — —

Aiguebelle	7	Coligny	21	Maîche	16	St-Laurent	4, 10
mixte	16	Cruseilles	1	Megève, foire aux		St-Pierre-de-Rumilly	23
Albertville	2	Delle	13	poulains	3	St-Triviers-de-Courtes	20
Allinges	17	Dôle	9	Mieussy	20	St-Vit	15
Arbois	7	Douvaine	6	Mirecourt	13, 27	Salins	20
Arinthold	7	Draillant	4	Montbéliard	27	Sallanches	4, 25
Aromas	31	Evian	6	Montfleur	13	Sancey-le-Grand	25
Baume-les-Dames	2, 16	Faverges	1, 29	Morez	16	Sciez	23
Beaume	13	Ferrette	7	Morteau	7	Sellières	8
Belfort	6, 20	Flumet, poul.	1		14, 21, 28	Taninges, poul.,	10, 30
Besançon	13	Féterne	16	Mulhouse	5 au 19	Tervai-le-Château	17
Bletterans	21	Fillinges	11	Nus St-Barthelémy	23	Thônes	20
Boège	22	Fraisans	1	Orchamps	8	Thonon	2
Bois d'Amont	20	Francfort	29 au 31	Poligny	27	Ugine	11, 25
Bons	6	Gaillard	29	Pontarlier	9, 23	Vacheresse	30
Bouclans	16	Gendrey	2	Pont-de-Roide	7	Valence	27
Bourg	1, 15	Gex	7	Pont-du-Bourg	20	Valleiry	13
Cercier	27	Grand-Bornand	13	Rhêmes	27	Vercel	6, 20
Châlons-sur-Saône	6	Poulains	1	Rigney	7	Ville-du-Pont	13
Champagnole	18	Grenoble	16 au 30, ch. 4	Rumilly	24	Villers-Farlay	30
Chaumergy	11	Jougne	25	St-Amour	4	Vinzier	7
Chevenoz, foire aux		Jussey 28, montons	27	St-Claude	11	Viry	16
poulains et best.	1	Leipzig,	26 au 31	St-Félix	29, 30	Vulbens-en-Vuache	24
Clerval	14	Lemuy	25	St-Genis	20		
Collonge-Fort-l'Ecluse	31	L'Isle	6, 20	St-Jean-d'Aulph.	29		
Cluses	13 au 20	Lons-le-Sannier	2	St-Jean-de-Maurienne	27		

— Ecole coûteuse. — Ma future belle-mère est par trop charmante ! Afin que ma fiancée apprenne à savoir acheter lorsque nous serons une fois mariés, elle nous prend avec elle chaque matin au marché !

— Toi aussi ! et qu'as-tu à y faire ?

— Payer !

* * *

Une maman gronde son fils qui rentre en retard de l'école.

— J'ai regardé une homme écrasé par une automobile.

— Je t'ai déjà défendu de t' « amuser » en chemin !

SEPTEMBRE

Notes	9.	MOIS DES SAINTS ANGES
	Sam.	1 ste Vêrène v., s. Gilles a.
	35.	Nul ne peut servir deux maîtres. MAT. 6.
	DIM.	2 14. s. Etienne r., s. Maxime m.
	Lundi	3 s. Pélagie m., ste Sérapie v. m.
	Mardi	4 ste Rosalie v., s. Moïse proph.
	Merc.	5 s. Laurent-Just év., s. Victorin év.
	Jeudi	6 s. Magne a., s. Bertrand de G. c.
	Vend.	7 s. Cloud pr., ste Rose de Viterbe v.
	Sam.	8 NATIVITÉ DE N.-D. s. Adrien.
	36.	Le fils de la veuve de Naïm. Luc, 7.
	DIM.	9 15. ste Cunégonde, s. Gorgon m.
	Lundi	10 s. Nicolas de Tolentin c.
	Mardi	11 s. Félix m., s. Prothus m.
	Merc.	12 S. Nom de Marie.
	Jeudi	13 s. Materne év., s. Amé év.
	Vend.	14 Exaltation de la Ste-Croix.
	Sam.	15 N.-D. des 7 Doul., s. Nicomède pr. m.
	37.	Jésus guérit un hydropique. Luc, 14.
	DIM.	16 16. Fête fédérale. s. Corneille P. m.
	Lundi	17 Stigmates de s. François
	Mardi	18 s. Jos. de Cupertino c.
	Merc.	19 Q.-T. s. Janvier év. m.
	Jeudi	20 s. Eustache m.
	Vend.	21 Q.-T. s. MATTHIEU ap., s. Lô év.
	Sam.	22 Q.-T. s. Maurice m., s. Emmeran év.
	38.	Le grand commandement. MATTH. 22.
	DIM.	23 17. s. Lin P. m., ste Thècle v. m.
	Lundi	24 N.-D. de la Merci. s. Gérard év.
	Mardi	25 s. Thomas de Villeneuve év.
	Merc.	26 Dédicace de la Cathédrale de Soleure.
	Jeudi	27 ss. Côme et Damien mm.
	Vend.	28 s. Wenceslas m.
	Sam.	29 s. Michel arch.
	39.	Jésus guérit le paralytique. MATTH. 9.
	DIM.	30 18. ss. Ours et Victor mm., s. Jérôme

COURS de la LUNE	LEVER de la LUNE	COUCH. de la LUNE
		6 ^h 32 5 ^h 20
Plaine lune le 1 à 1 h. 28 soir		
Temps sec		6 56 6 45
		7 20 8 9
		7 46 9 32
		8 16 10 52
		8 53 12 ^{soir} 8
		9 37 1 17
		10 29 2 17
Dern. quart. le 8 à 8 h. 5 m.		
Pluie		11 29 3 6
		— Min — 3 44
		12 31 4 16
		1 37 4 42
		2 42 5 3
		3 46 5 22
		4 51 5 40
Nouvelle lune le 16 à 11 h. 27 m		
Temps frais		5 55 5 57
		6 59 6 16
		8 5 6 36
		9 11 7 0
		10 19 7 28
		11 27 8 3
		12 ^{soir} 31 8 47
Prem. quart. le 24 à 6 h. 41 ma.		
		1 30 9 43
		2 21 10 50
		3 3 —
Frais		3 37 12 ^{soir} 5
		4 6 1 25
		4 31 2 48
		4 55 4 12
Plaine lune le 30 à 9 h. 31 soir		
		5 19 5 36
Nuageux		

Les jours décroissent pendant ce mois de 1 heure 45 minutes.

* * *

Une bonne — plutôt irascible — élève la voix dans la boutique d'une marchande de marée.

— Voilà plus d'un quart d'heure s'écrie-

t-elle, que j'attends deux douzaines d'huitres à emporter.

— Du calme, mademoiselle, lui répond la marchande. Je vous sers : ne vous emportez pas...

Foires du mois de septembre 1917

— SUISSE —
































Aarau	19	Chiètres	27	Les Mosses	17	Saas	10
Aarberg ch.	12	Cossonay	13	Locle (Le) b. et ch.	11	Saignelégier	4
Adelboden	10	Côte-aux-Fées	24	Loèche-Ville	29	Sargans	24
Affoltern b. et p.	17	Courtellary	24	Lucerne	6	Schaffhouse	4, 18
Aigle, poulains	29	Dagmersellen	10	Lyss	24	Schwarzenburg, ch.	20
Albeuve	17	Delémont	25	Maiefeld	24	Schwyz	13, 24
Alt St-Johann	30	Dielsdorf	26	Malleray	24	Sembrancher	21
Altorf	24	Echallens	27	Martigny-Ville	24	Sépey	4
Amsteg	26	Einsiedeln	25	Meiringen	26	Sidwald	20
Andelfingen	19	Engelberg	25, 26	Montfaucon	10	Simplon	28
Andermatt	15	Erschmatt-Feschel	19	Monthey	12	Sissach	26
Appenzell	12, 26	Erlenbach 6 p.	7	Morat	5	Soleure	10
b. et p.	24	Estavayer	12	Morges	19	St-Ursanne	24
Aubonne	11	Fiesch	29	Morgins	3	Sumiswald	28
Baden	4	Fontaines	17	Môtiers-Travers	10	Tavannes	20
Bagnes	28	Frauenfeld	3, 17	Muri	8	Thoune	26
Bayards	17	Fribourg	3	Moudon	24	Tramelan-des.	19
Bellegarde	17	Frutigen 12,	B. 11	Nyon	27	Travers	3
Bellelay, montons	1	petit B.	13	Oey-Diemtigen, chèv.	1	Unterägeri	3
Bellinzone	5	Gelterkinden	12	Olten	3	Unterbasch	26
Berne	4	Gessenay	3, 4	Orbe	3	Unterseen	14
Bex	27	Gorgier	6	Ormont-dessus	3, 18	Uster	27
Bienne	13	Gossau	3	Oron	5	Val d'Illiez	24
Boltigen	13	Grandfontaine	11	Payerne	20	Valangin	28
Bremgarten	10	Grandson	26	Pfäffikon	17	Verrières	18
Brévine	19	Herzogenbuchsee	12	Pfäfers	17	Viège	27
Brugg	11	Hauts-Geneveys	20	Planfayon	12	Vissoye	27
Bülach	5	Interlaken	21	Pont de Martel	4	Weinfelden	12, 26
Bulle	24 au	Kaltbrunn, légumes et	27	Porrentruy	17	Willingen	17
Bullet	12	fruits 6, 13, 20,	27	Provence	17	Winterthour	6, 20
Büren	5	Landeron-Combes	17	Reichenbach	19	Yverdon	18
Cerlier	12	Langenthal	25	Romont	4	Zermatt	24
Chaindon	3	Langnau	19	Rougemont	3	Zofingue	13
Champéry	17	La Sagne, b et ch.	24	Rue	12	Zurzach	3
Charmey	24	Laufon	4	Ryflénmatt	6	Zweisimmen	5
Châtel-St-Denis	17	Laupen	19	St-Blaise	3		
Château-d'Oex	21	Lausanne	12	St-Cergues	20		
Châtelet	25	La Lenk	1, 29	Ste-Croix	19		
Chaux-de-Fonds	5	Lenzburg	27	St-Nicolas	21		

— ÉTRANGER —

Aiguebelle	4	Bourg	5, 19	Ferrette	4	Le Deschaux	10
Aix-les-Bains	14	Châlons-sur-Saône	12	Fillinges	10	Les Echelles	9
Albertville	27	légumes	12	Fraisans	5	Les Gets	10
Amancey	6	Champagnole	15	Francfort-sur-Main	1	Les Houches	12
Aoste	4, 25	Chapelle-d'Abondance	13	au 19, cuir 3 au 8	8	Les Rousses	24
Arbois	4	Châtel d'Abondance	12	Gaillard	29	Leipzig	1 au 16
Arinthod	4	Chaumergi	24	Gex	10	L'Isle s.-le-Doubs	3, 17
Aromas	30	Clerval	11	Gignod	8	Lons-le-Saulnier	6
Ayas	15	Cluses	3, 17	Grand-Bornand	21	Lullin, poul. 3, mixte	29
Ballaison	17	Coligny	18	Grenoble, chevaux	1	Maiche	20
Baume-les-Dames	6, 20	Constance (L. de)	17 au 22	Grésy-sur-Isère	16	Marin près Thonon	9
Belfort	3, 17	Courmayeur	5, 29	Gressonay	21	Massongy, grains	25
Bellevaux	19	Cruseilles	5	Hôpitaux-Neufs	28	Maseilly	15
Besançon	10	Delle	10	Jussey 25, mout.	24	Megève	6, 21
Bletterans	11	Dôle	13	La Clusaz	14, 15	Megevette	26
Boège	24	Doucier	17	Lajoux	15	Mirecourt	10, 24
Bonne	4	Faverge	12	Larringes	26	Montbéliard	24
Bonneville	11			La Thuile	6, 7	Montfleur	10

OCTOBRE

Notes	10.	MOIS DU ROSAIRE
	Lundi	1 s. Germain év., s. Remi év.
	Mardi	2 Les ss. Ang. gard., s. Léger, év. m.
	Merc.	3 s. Candide m.
	Jeud.	4 s. François d'Assise c.
	Vend.	5 s. Placide m., ste Flavie
	Sam.	6 s. Bruno c., ste Foi v. m.
	40.	L'homme sans la robe nuptiale. MATTH. 22.
	DIM.	7 19. ROSAIRE. s. Serge, m.
	Lundi	8 ste Brigitte vv., s. Rustique, m.
	Mardi	9 s. Denis, m., s. Abraham.
	Merc.	10 s. Franç.-Borgia c. s. Géréon m.
	Jeud.	11 s. Firmin év., s. Nicaise év.
	Vend.	12 s. Pantale év. m., s. Maximilien.
	Sam.	13 s. Edouard r., s. Hugolin m.
	41.	Le fils de l'officier de Capharnaüm. JEAN 4.
	DIM.	14 20. s. Callixte P. m., s. Burcard év
	Lundi	15 ste Thérèse v., s. Roger év.
	Mardi	16 s. Gall a., s. Gérard Majella c.
	Merc.	17 ste Hedwige vv., s. Florent év. m.
	Jeudi	18 s. LUC évang. s. Athénodore év.
	Vend.	19 s. Pierre d'Alcantara c.
	Sam.	20 s. Jean de Kenty c.
	42.	Les deux débiteurs MATTH. 18.
	DIM.	21 21. ste Ursule v. m., s. Hilarion a.
	Lundi	22 s. Wendelin abbé.
	Mardi	23 s. Pierre-Pascase év. m.
	Merc.	24 s. Raphaël arch., s. Théodore m.
	Jeudi	25 ss. Chrysanthé et Darie mm.
	Vend.	26 s. Evariste P. m., s. Lucien m.
	Sam.	27 s. Frumence év., s. Elzéar c.
	43.	Rendez à César ce qui est à César. MATTH. 22.
	DIM.	28 22. ss. SIMON et JUDE, ste Cyrilla v. m
	Lundi	29 ste Ermeline v., ste Eusébie v. m.
	Mardi	30 ste Zénobie m ^{re} . ste Lucile v. m.
	Merc	31 Jeûne. s. Wolfgang év.

COURS de la LUNE etc.	LEVER de la LUNE	COUCH de la LUNE
	5 ^{soir} 45	7 ^{Matin} 0
	6 14	8 23
	6 48	9 43
	7 31	10 58
	8 21	12 ^{soir} 3
	9 19	12 58
Dern. quart. le 7 à 11 h. 14 soir		
 Clair	10 23	1 42
	11 27	2 17
	— ^{Matin} —	2 44
	12 32	3 8
	1 37	3 28
	2 41	3 46
	3 46	4 4
Nouv. lune le 16 à 3 h. 41 mat		
	4 49	4 22
	5 54	4 42
 Clair	7 2	5 4
	8 10	5 32
	9 18	6 5
	10 24	6 47
	11 24	7 40
Prem. quart. le 23 à 3 h. 38 soir		
	12 ^{soir} 17	8 43
	1 0	9 54
 Deux	1 36	11 10
	2 6	— ^{Matin} —
	2 32	12 29
	2 55	1 49
	3 18	3 9
Pleine lune le 30 à 7 h. 19 mat.		
	3 43	4 30
	4 11	5 52
 Doux	4 42	7 14
	5 22	8 32

Les jours décroissent, pendant ce mois, de 1 heure 42 minutes.

* * *

Un éminent chirurgien traversait la semaine dernière la vallée du Rhône.

Il arrive dans un pauvre village, où, en causant avec des habitants, il apprend qu'il n'y a pas de médecin dans le village ni dans

les environs.

— Comment, dit le chirurgien, pas un homme de l'art ? Mais alors, comment faites-vous ?

— Comme nous pouvons, répond un vieux, nous « mourons nous-mêmes. »

Foires du mois d'octobre 1917































— SUISSSE —

Aarau	17	Etzgen	porcs	10	Lötschen	11	Schöffland	24
Aarberg, chevaux	10	Erlenbach		4	Lucerne 2, du 8 au	19	Schüpfen	22
Adelboden	4	pet. b. et m.		5	Lyss	22	Schüpfheim	4
Affoltern b. et p.	15	Ernen		1	Malters	25	Schwarzenburg	18
Aigle	13, 27	Estavayer		10	Martigny-Bourg	15	Schwyz	15
Alt St-Johann	11	Evolène		16	Meyrin	15	Sempach	29
Altorf	10, 11	Flawyl		8	Meiringen	12	Sentier (le)	5, 6
Amriswil	17	Frauenfeld	1, 15	Moerel	15	Sépey	16	
Andelfingen	17	Fribourg		1	Möhlín	1	Sidwald	25
Andermatt	8	Frutigen 22, 23 b. m.	24	Monthey	10, 31	Sierre	1, 22	
Anet	31	Gelterkinden	10	Morat	3	Signau	18	
Appenzell	10, 24	Gessenay	2, 23	Môtiers-Travers	8	Sion	6, 13, 20	
Ayent	8	Gimel	1	Moudon	29	Sissach	24	
Baden	2	Gorgier	4	Moutier-Grandval	4	Soleure	15	
Bagnes	25	Gossau	1	Munster	9, 16	Stalden	1	
Bâle, du 27 octobre au		Grandson	31	Muri	8	Stans	11	
10 novembre		Gränichen	12	Nods	8	Spiez	8	
Berne	2, 23	Grosshöchstetten	31	Ollon	12	Sursee	15	
Berthoud, chevaux	11	Gruyères	15	Olten	22	Thoune	17	
Bex	25	Hérisau	15, 16	Orbe	8	Tramelan-dessus	10	
Bienne	11	Hermance	25	Ormont-dessus	8, 15	Unterseen	10	
Bœzingen	29	Hitzkirch	29	Oron-la-Ville	3	Uster	25	
Bremgarten	1	Hochdorf	4	Orsières	12	Val-d'Illiez	18	
Brigue	2, 16, 25	Hundwyl	22	Payerne	18	Vallorbe	20	
Brugg	9	Huttwyl	10	Pfäffikon	15	Verrières (Les)	9	
Bülach	30	Interlaken	10	Planfayon	17	Vevey	30	
Bulle	17, 18	Kallnach	19	Pont-de-Martel	29	Vouvry	9	
Büren	31	Kaltbrunn, légumes et		Porrentruy	15	Wald	30, 31	
Cernier	8	fruits	4	Reichenbach	24	Wattenwyl	3, 4	
Charbonnières	3	fruits	11	Ried-Brigue	1	Wattwyl	3	
Châtel-St-Denis	15	Lachen	2	Riggisberg	26	Wil	2	
Château-d'Ex	12 b.	Landeron-Combe	15	Romont	9	Willisan	22	
4, 18		Lajoux	8	Rougemont	1	Weinfelden	10, 31	
Chaux-de-Fonds	3	La Ferrière	3	Rue	17	Wilchingen	15	
Chavornay	3	La Roche	22	Russwyl	1	Wimmis	2	
Chiètres	25	La Sarraz	16	Sarmenstorf	30	Winterthour 11 b.	4, 18	
Cossonay	4	Laufon	2	Sarnen	4	Wohlen	15	
Couvet	1	Lausanne	10	Saignelégier	1	Wolfenschiessen	6	
Cudrefin	29	Lenzbourg	25	Ste-Croix	17	Wyl	2	
Dagmersel'en	29	Lichtensteig	8	St-Gall	17 au 24	Vverdon	9	
Delémont	16	Lieu (le)	9	St-Imier	19	Zofingue	11	
Diesse	29	Lignières	18	St-Martin	17	Zoug	8	
Dielsdorf	24	Liestal	24	St-Maurice	9	Zurzach	1	
Echallens	25	Locle (Le)	9	Sargans	15	Zweisimmen	3, 25	
Einsiedeln	8	Loèche-Ville	13, 29	Schaffhouse	2, 16	Zweilütschinen	17	

— ÉTRANGER —

Abondance	4	Bernex	1	Champagnole	20	Donnas	18
Aiguebelle		Besançon	8	Chappelle d'Abond.	29	Douvaine	2
Aime	1, 15	Biot (le)	22	Châtillon	2	Drailant	29
Albertville	18	Bletterans	16	Chaumergi	13	Evian	1
Amancey	4	Boège	29	Chevenoz	22	Faverges	3, 17, 18
Antey-St-André		Bois d'Amont	1	Clerval	9	Ferney-Voltaire	18
Aoste	8, 29	Bons	1	Coligny	16	Ferrette	2
Arbois	2	Bouclans	4	Cluses	1, 22	Féternes	15
Arinthod	2	Bourg	3, 17	Contamine-sur-Arve	8	Flumet	2, 16
Aymaville	5	Challand St-Ans.	10	Cruseilles	3	Fribourg en Brisgau	du 13 au 22
Baume-les-Dames	4, 18	Châlons-sur-Saône	30	Delle	8	Fraisans	3
Belfort	1, 15	Chambave	15	Dôle	11	Frangy	18
Bellevaux	9	Chamonix	1, 25	poulains	20		

NOVEMBRE

Notes	11.	Mois des Ames du Purgatoire	COURS de la LUNE etc.	LEVER de la LUNE.	COUHC. de la LUNE.
	Jeudi	1 LA TOUSSAINT.		6 ^{Soir} 9	9 ^{Matin} 43
	Vend.	2 Commémoration des trépassés.		7 5	10 44
	Sam.	3 ste Ide vv., s. Hubert év.		8 8	11 34
	44	Jésus ressuscite la fille d'un prince. MATTH. 9.	Dern. quart. le 6 à 6 h. 3 soir		
	DIM.	4 23. s. Charles Borromée A.		9 14	12 ^{Soir} 14
	Lundi	5 s. Pirminien év., s. Silvain m.		10 20	12 45
	Mardi	6 s. Protas év., s. Léonard er.		11 25	1 10
	Merc.	7 s. Ernest a., s. Engelbert év.		—	1 32
	Jeudi	8 s. Godefroi év., s. Dieudonné P.		12 ^{Matin} 30	1 51
	Vend.	9 s. Théodore soldat.		1 33	2 8
	Sam.	10 s. André-Avelin c., ste Florence.		2 38	2 27
	45.	Jésus apaise la tempête. MATTH. 8.	Nouv. lune le 14 à 7 h. 28 soir		
	DIM.	11 24. s. Martin év., s. Mennas m.		3 42	2 46
	Lundi	12 s. Himier er., s. Martin P. m.		4 48	3 8
	Mardi	13 s. Didace, c., s. Brice év.		5 57	3 33
	Merc.	14 s. Josaphat m., s. Albert le Grand		7 5	4 4
	Jeudi	15 ste Gertrude v., s. Léopold c.		8 13	4 44
	Vend.	16 s. Othmar a., s. Fidence er.		9 17	5 34
	Sam.	17 s. Grégoire-Th. év., s. Hugues év.		10 14	6 35
	46.	Le bon grain et l'ivraie. MATTH. 13.	Prem. quart. le 21 à 11 h. 29 soir		
	DIM.	18 25. s. Odon a., s. Romain m.		11 0	7 45
	Lundi	19 ste Elisabeth vv., s. Pontien P. m.		11 38	9 0
	Mardi	20 s. Félix de Valois c., s. Edmond r.		12 ^{Soir} 10	10 17
	Merc.	21 Présentation de Notre-Dame.		12 35	11 36
	Jeudi	22 ste Cécile v. m., s. Philémon m.		12 58	—
	Vend.	23 s. Clément P. m. ste Félicité m ^{re}		1 21	12 ^{Matin} 54
	Sam.	24 s. Jean de la Croix c., s. Chrysogone m.		1 44	2 12
	47.	Signes avant la fin du monde. MATTH. 24.	Plaine lune le 28 à 7 h. 41 soir		
	DIM.	25 26. ste Catherine v. m., ste Juconde v.		2 9	3 31
	Lundi	26 s. Sylvestre ab., s. P. d'Alex. év. m.		2 39	4 50
	Mardi	27 s. Colomban a., s. Virgile év.		3 14	6 8
	Merc.	28 B. Elisabeth Bona v., s. Sosthème év.		3 57	7 22
	Jeudi	29 s. Saturnin m., ste Philomène m.		4 49	8 28
	Vend.	30 s. ANDRÉ. ap., s. Trojan év.		5 50	9 24

Les jours décroissent, pendant ce mois, de 1 heure 13 minutes.

Théorie et pratique :

Le colonel à une jeune recrue. — Le colonel doit être considéré comme le père de son régiment !

— Bien, papa !

— Vous aurez quatre jours d'arrêt pour vous être fichu de moi !

Un Anglals égaré dans Genève aborde un gamin et lui adresse ces quelques mots extraits de son manuel de conversation :

— Je vòlais aller à la gare...

— Eh ben ! mais... lui répond le gavroche, je ne vous en empêche pas...

Foires du mois de novembre 1917

— SUISE —
































Aarau	21	Cossonay	8	Lucerne	15	Saignelégier	6
Aarberg, chevaux	14	Couvvet	12	Lyss	26	Sargans	7, 21
Aeschi	6	Delémont	20	Maienfeld	8	Sarnen	15
Affoltern,	19	Dielsdorf	28	Martigny-Ville	12	Schaffhouse	13, 14
Aigle	17	Echallens	22	Meiringen	19	Schüpfheim	13
Altorf	7, 8 28, 29	Eglisau	27	Mühlin	5	Schwarzenburg, ch.	22
Alt St-Johann	13	Einsiedeln	5	Monthey	21	Schwyz	12
Andelfingen	21, 22	Erlenbach	13	Morat	7	Sépey	26
Anet	28	Estavayer	14	Morges	14	Sidwald	15
Appenzell	14, 28	Fribourg	12	Moudon	26	Sierre	26
Aubonne	6	Frauenfeld	5, 19	Moutier	1	Sion	3, 10, 17
Baden	6	Frutigen	23	Munsingen	19	Sissach	14
Balsthal	5	Gelterkinden	7	Muri	12	Soleure	12
Begnins	12	Gersau	5	Naters	9, 29	Stäfa	22, 23
Berne	du 26 au 8	Gessenay	14	Neuveville	28	Stans	14
dec.	27	Gimel	5	Nyon	1	Sumiswald	2
Berthoud	b. et ch. 8	Gorgier	1	Noirmont	5	Sursee	5
Bex	15	Gossau	5	Ollon	16	Thoune	14
Bienne	8	Grandson	28	Olten	19	Tramelan-dessus	14
Blankenbourg	16	Hérisau	23	Orbe	19	Travers	1
Bremgarten	5	Hochdorf	21	Ormont-dessus	7	Unterseen	2, 21
Brent-Montreux	14	Herzogenbuchsee	14	Oron-la-ville	7	Uster	29, 30
Brienz	14, 15	Interlaken	2, 21	Payerne	15	Vevey	27
Brigue	15	Lachen	6	Pfäffikon	6, 19	Viège	12
Brugg	13	Landeron-Combes	19	Porrentruy	19	Weinfelden	14, 28
Bulle	8	Langenthal	27	Rances	2	Wilchingen	19
Büren	21	Langnau	7	Rheineck	5	Willisau	29
Carouge	2	La Sarraz	20	Riggisberg	30	Winterthour	8 b. 1, 15
Cerlier	28	Laufon	6	Rolle	16	Wyl	20
Chandon	12	Laupen	8	Romont	13	Yverdon	20
Châtel-St-Denis	19	Lausanne	14	Rorschach	8, 9	Zofingue	8
Château-d'Ex	2	Lenzbourg	15	Rougemont	13	Zurich	12
Cham	28, 29	Lichtensteig	5	Rue	21	Zurzach	5
Chiètres	29	Locle (Le)	13	St-Aubin	5		

— ÉTRANGER —

Abondance	5	Delle	12	Mirecourt	12, 26	St-Jean de Gonv.	10
Aiguebelles	12	Divonne	20	Montbéliard	26	Ste-Hélène	2
Amancey	1	Dôle	8	Montfleur	26	St-Julien	5
Aoste	15, 27	Douvaine	7	Montmélian	25	St-Laurent	3
Arbois	6	Evian	5, 19	Morez	5	St-Triviers-de-Courte	5
Arinthod	6	Ferrette	6	Morteau	6, 13, 20, 27	St-Vit	21
Baume-les-Dames	1, 15	Flumet	6, 20	Morzine	8	Sancey-le-Grand	26
Belfort	5, 19	Fontainemore	5	Moutiers	5	Scionzier	28
Besançon	12	Fraisans	7	Nus	5	Taninges	8, 22
Biot (Le)	21	Fribourg-en-Brisgau	10	Orchamp	14	Tervai	8
Bletterans	20	Gaillard	8	Pérouge	17	Thônes	12, 24
Boège	13	Gignod	12	Poligny	26	Thonon	1
Bonneville	11, 12, 27	Grenoble, ch.	3	Pontarlier	8, 22	Ugine	5, 19
Bons	12	Grand-Bornand	7	Pont-de-Roide	6	Vacheresse	26
Bourg	7, 12	Jussey 27, moutons,	26	Pont-St-Martin	12, 28	Valence	6
Champagnole	17	La Rochette	14, 21, 28	Rigney	6	Veigy-Fonceney	3
Châtillon	15	La Salle	10	Rumilly	23	Vercel	12, 26
Chauxmergi	10	Le Deschaux	17	Salins	19	Verves	6
Clerval	13	Les Echelles	6	Sallanches	17	Vinzier	13
Cluses	5	L'Isle	5, 19	Sellières	14	Viry	5
Constance du 25 au	30	Lons-le-Saulnier	1	St-Amour	2	Vulbens-au-Vuache	27
Coligny	20	Lullin	5	St-Claude	10		
Collonges-Fort-l'Ecluse	2	Maiche	15	St-Genis	22		
Cruseilles	7	Marignier	14	St-Gervais-les-Bains	10		

DÉCEMBRE

Notes	12.	Mois de l'Immaculée-Concept.
	Sam.	1 s. Eloi év.
	48.	Le dernier avènement Luc, 21.
	DIM.	2 1 ^{er} Avent. ste Bibiane v. m., ste Pauline
	Lundi	3 s. François-Xavier c.
	Mardi	4 s. P. Chrysologue év. d., ste Barbe v. m.
	Merc.	5 s. Sabas a., s. Nicet év.
	Jeudi	6 s. Nicolas év., ste Denyse m ^{re} .
	Vend.	7 s. Ambroise év. d., ste Fare v.
	Sam.	8 IMMACULEE CONCEPTION.
	49.	Jean envoie deux de ses disciples. MATTH., 11.
	DIM.	9 2 ^e Av. s. Euchaïre év., ste Léocadie
	Lundi	10 s. Melchiade P. m., ste Eulalie v.
	Mardi	11 s. Damas P., s. Sabin év.
	Merc.	12 ste Odile v., s. Synèse m.
	Jeudi	13 ste Lucie v. m., s. Josse c.
	Vend.	14 s. Spiridion év.
	Sam.	15 s. Célien m., ste Léocadie v.
	50.	Témoignage de saint Jean. JEAN, 1.
	DIM.	16 3 ^e Av. s. Eusèbe év. m.
	Lundi	17 ste Adélaïde imp., s. Lazare év.
	Mardi	18 s. Gatien év., s. Auxence év.
	Merc.	19 Q.-T. s. Némèse m., s. Darius m.
	Jeudi	20 s. Ursanne c., ste Fauste.
	Vend.	21 Q.-T. s. THOMAS ap., s. Festus m.
	Sam.	22 Q.-T. B. Pierre Canisius c., s. Zénon
	51.	Prédication de saint Jean-Baptiste. Luc, 3.
	DIM.	23 4 ^e Av. ste Victoire v. m.
	Lundi	24 Jeûne. s. Delphin év., ste Irmine v.
	Mardi	25 NOEL. ste Anastasie m.
	Merc.	26 s. ETIENNE diac. 1 ^{er} martyr.
	Jeudi	27 s. JEAN ap. évang. s. Théophane év.
	Vend.	28 ss. INNOCENTS. s. Abel 1 ^{er} juste.
	Sam.	29 s. Thomas de Cantorbéry év. m.
	52.	Naissance de Jésus-Christ. MATTH. 2.
	DIM.	30 s. Sabin év. m.
	Lundi	31 s. Sylvestre P., s. Marius év.

COURS de la LUNE etc.	LEVER de la LUNE	COUCH de la LUNE
	6 ^h 55	10 ^h 8
Dern. quart. le 6 à 3 h. 14 soir		
	8 03	10 43
	9 10	11 11
	10 15	11 33
	11 20	11 54
	—	12 13
	12 ^h 23	12 ^h 30
	1 28	12 ^h 49
Nouvel lune le 14 à 10 h. 17 mat.		
	2 32	1 9
	3 39	1 33
	4 48	2 2
	5 56	2 38
	7 3	3 24
	8 4	4 22
	8 55	5 31
Prem. quart. le 21 à 7 h. 7 mat.		
	9 37	6 47
	10 11	8 6
	10 40	9 25
	11 4	10 43
	11 27	—
	11 50	12 ^h 1
	12 ^h 13	1 18
Pleine lune le 28 à 10 h. 52 mat.		
	12 40	2 36
	1 12	3 53
	1 51	5 6
	3 8	6 14
	3 35	7 13
	4 39	8 1
	5 45	8 40
	6 54	9 11
	8 0	9 35

Les jours décroissent, pendant ce mois, de 15 minutes.

Annonces drolatiques :
 A vendre : 32 fourchettes et un couteau
 à dépecer Louis XV.
 Bouledogue à vendre : mange n'importe
 quoi ; adore les enfants.

* * *

Au café :
 — J'ai envie de faire une ode à Pelle-
 tan...
 — Tu sais, il préfère les... ballades !

Foires du mois de décembre 1917

— SUISS —

Aarau	19	Cossonay	26	Laupen	26	Romont	4
Aarberg, ch.	12	Cully	7	Lausanne	12	Rue	19
Affoltern, pores	17	Delémont	18	Lenzbourg	13	Saignelégier	3
Aigle	15	Dielsdorf	26	Liestal	5	Sargans	31
Altorf	19, 20	Echallens	20	Loèche (Le)	11	Schaffhouse	4, 18
Altstätten	13, 14	Einsiedeln	3	Lyss	24	Schmitten	3
Andelfingen	19	Estavayer	12	Martigny-Bourg	3	Schwarzenbourg	20
Appenzell	12, 26	Flawyl	10	Monthey	31	Sidwald	13
Aubonne	4	Frauenfeld	3, 4	Morat	5	Soleure	10
Baden	4	Fribourg	3	Morges	26	Sumiswald	29
Bâle	20, 21	Gossau	3	Motiers-Travers	10	Sursee	6
Berthoud b. etch.	27	Grandson	19	Moudon	27	Thoune	19
Bienne	27	Grosshochstetten	5	Muri	3	Tramelan-dessus	12
Bremgarten	17	Hérisau	21	Neuveville	26	Uster	27
Brugg	11	Hitzkirch	10	Ollon	21	Wattwil	5
Bulach	5	Hutwil	5, 26	Olten	17	Weinfelden	12, 26
Bulle	6	Interlaken	18	Orbe	24	Wilchingen	17
Büren	19	Kerns	5	Oron-la-Ville	5	Willisau	24
Châtel-St-Denis	17	Lachen	4	Payerne	20	Winterthur	6, 20
Chaux-de-Fonds		Landeron-Combes	17	Präffikon	17	Yverdon	26
m. du 13-3 janvier		Langnau	12	Porrentruy	17	Zweisimmen	13
Châtres	27	Laufon	4	Reichenbach	11	Zug	4

— ÉTRANGER —

Aignebelle	11, 18	Châtillon	3	Lons-le-Saulnier	6	St-Claude	1
Albertville	6	Chaumergi	8	Maiche	20	St-Félix	15, 26
Anancy	4, 5	Clerval	11	Mieussy	20	St-Laurent	1
Aoste, grd. marché	4	Cluses	3, 24	Mirecourt	10, 24	St-Triviers	18, 28
Arbois	4	Coligny	17, 18	Montbéliard	31	pores	26, 27
Arinthod	4	Delle	10	Montmélian	3	St-Vit	19
Arlay	6	Dôle	13	Morez	20	Salins	17
Aromas	1, 24	Ferrette	4	Morteau	4, 11, 18	Sallanches	22
Baume-les-Dames	6, 20	Fraisans	5	Morzine	28	Samöens	12
Belfort	3, 17	Gaillard	8	Montiers	3	Sancey-le-Grand	26
Besançon	10	Gendrey	6	Poligny	24	Sellières	12
Bletterans	18	Gex	1	Pontarlier	13, 27	Thonon	3
Bonne	7	Grenoble	4 au 18	Pont-du-Bourg	3	Vercel	10, 24
Bons	10	chevaux	1	Pont-de-Roide	4	Ville-du-Pont	5
Bourg	5, 19	Jussey	26	Recologne	15	Viuz-en-Sallaz	6
Châlons-sur-Saône	5	La Roche	13, 27	Rigney	4		
Champagnole	15	L'Isle-sur-le-Dbs	3, 17	St-Amour	1		

Humour alsacien. — De côté de l'Alsace française, on se raconte actuellement une petite histoire de chien qu'il serait évidemment dangereux de répéter dans l'autre Alsace.

Au cours d'une reconnaissance aux environs du col du Bonhomme, des alpins français rencontrèrent un chien sanitaire allemand affamé et qui semblait avoir déserté ses rangs.

« Alors, mon vieux cabot, d'où viens-tu comme ça, lui demandèrent les chasseurs alpins. Pour toute réponse, la bête exténuée se mit à regarder en arrière. Les soldats

comprirent et continuant leur entretien, ils l'interrogèrent.

« Alors, si tu viens de là-bas, dis-nous, toi, qui as tout vu, qui sera vainqueur, eux ou nous » ?

Et le chien se mit à aboyer de toutes ses forces : « Vou, vou, vou ».

* * *

— Vous voyez ce monsieur ?... C'est un des hommes qui ont écrit le plus de bêtises.

— C'est un romancier ?

— Non ! C'est un sténographe.

Suite des foires de 1917

MAI

Mieussy	21
Mirecourt	14, 28
Montbéliard	28
Montmélian	7
Morez	7
Morgex	22
Morillon	14
Morteau 1, 8, 15, 22, 29	
Montiers	21
Nus	3
Orchamp	9
Poligny	28, 29
Perrignier	10
Pontarlier	10, 24
Pont-du-Bourg	18
Pont-de-Roide	1
Pont St-Martin	19
Pongny	28
Pré St-Didier	12
Reignier	10
Reyvroz	20
Rigney	1
Rochette 2,	16, 23, 30
Rumilly	16
St-Amour	5
St-Claude	12
St-Genis	22
St-Jean-de-Gonv.	8
St-Jean-de-Maurienne	25, 26
St-Laurent	5, 19
St-Vit	16
Salins	21
Sallanches	5, 26
Samœns	2
Sancey-le-Grand	25
Sciez	21
Segny	21
Sellières	9
Servoz	26
Thoiry	30
Thônes	7, 19
Thonon	3
Ugine	5, 14
Valence	3, 7, 21
Valleiry	2
Vercel	5, 12 au 28
Verres	29
Vesoul	5, 12
Ville-du-Pont	18
Villers-Farlay	30
Viuz-en-Sallaz	7

SEPTEMBRE

Montmélian	10, 24
Morgex	30
Morteau	4, 11, 18, 25
Montiers	11, 12, 24
Novel	24
Orchamps	12
Passy	24
Poligny	21
Pontarlier	13, 27
Pont-de-Roide	4
Pont-du-Bourg	18
Rigney	4
St-Amour	1
St-Claude	8
St-Genis-Pouilly	20
St-Gervais	14
St-Jean-d'Aulph	18
St-Jean-de-Maurienne	13
St-Jeoire	3, 14
St-Julien	3
St-Laurent	1, 29
St-Triviers-de-C.	22
St-Vit	19
Salins	17
Sallanches	15
Samœns	29
Sancey-le-Grand	25
Scionzier	19
Septmoncel	3
Sellières	12
Servoz	21
Sist, Faucigny	17
Taninges	6, 13
Thollon	28
Thônes	1, 24
Thonon	6
Vailly	20
Valgrisenche	21
Vallorzine	19
Valpelline	17, 18
Vercel	3, 17
Vinzier	24
Viuz-en-Sallaz	17

OCTOBRE

Gaillard	15
Gendrey	4
Gex	16
Grand-Bornand	3

Grenoble, chevaux	6
Jougne	25
Jussey 30, moutons	29
La Baume	3
La Roche	11, 25
La Rochette	27
La Salle	11
Le Chable	2
Le Lyand	15
Les Fourgs	23
Les Gets	24
Les Rousses	24
Les Houches	18
L'Isle	1, 15
Lons-le-Saulnier	4
Lugrin	4
Maiche	18
Marignier	31
Mieussy	1
Mirecourt	8, 22
Montbéliard	29
Montmélian	1
Montriond	10
Morgex	27
Morillon	8
Morzine	1
Morteau 2, 9, 16, 23, 30	
Moutiers	22
Nus	1
Onnion	1
Orchamps	10
Petit-Bornand	1
Poligny	22
Pontarlier, poulains,	10, 11 mixte
Pont-de-Roide	2
Pongny	20
Publier	15
Quinzod	10
Reyvroz	6
Rigney	2
St-Amour	6
St-Claude	13
St-Gervais	4
St-Jean de Gonv.	11
St-Jean-de-Maurienne	30, 31
St-Jeoire	17, 26
St-Laurent	6
St-Pierre	6, 23
St-Vincent	24, 25
St-Vit	17
Salins	15
Sallanches	6, 27
Sancey-le-Grand	25
Samœns	24
Segny	30
Sellières	10
Septmoncel	10
Seytroux	30

Taninges	4, 18
Termignon	1
Thoiry	25
Thônes	6
Thonon	4
Vacheresse	16
Vercel	1, 15, 29
Verres	1
Ville-du-Pont	13
Villeneuve	11, 25
Villers-Farlay	30

Rectification au tableau des foires de 1917

Gampel (Valais), le 24 avril. — Moerel (Valais), 23 avril au lieu du 10. — Münster (Valais) foire du 16 octobre supprimée.
— Foires supprimées en Valais : Ayent, Evolène, Erschmatt-Feschel, Ried-Brigette et Saint-Martin.

ALMANACH DES JUIFS

L'an 5677 et commencement de l'année 5678 du monde

1917	NOUVELLES LUNES & FÊTES		1917	NOUVELLES LUNES & FÊTES	
Janvier	4	Le 10 Tebet. Jeûne. Siège de Jérusalem.	Juillet	20	Le 1 Ab.
—	24	Le 1 Chebat.	—	29	— 10 Jeûne. Destruction du temple.
Février	23	Le 1 Adar.	—	19	Le 1 Eloul.
Mars	7	— 13 Jeûne d'Esther.	Septembre	17	Le 1 Tirsî. Nouvel-An. (5678). *
—	8	— 14 Pourim.	—	18	— 2 2 ^e jour. *
—	9	— 15 Suzan-Pourim	—	19	— 3 Jeûne de Gédaliah.
—	24	Le 1 Nisan.	—	26	— 10 Fête de la réconciliation. *
Avril	7	— 15 Pâque. *	Octobre	1	— 15 Fête des tabernacles. *
—	8	— 16 2 ^e fête de Pâque. *	—	2	— 16 2 ^e fête des tabernacles. *
—	13	— 21 7 ^e fête de Pâque. *	—	7	— 21 Grand hosanna.
—	14	— 22 8 ^e fête de Pâque. *	—	8	— 22 Octave des tabernacles. *
—	23	Le 1 Iyar.	—	9	— 23 Fête de la loi. *
Mai	10	— 18 Fête des écoliers.	—	17	Le 1 Hesvan.
—	22	Le 1 Swan.	Novembre	16	Le 1 Kislev.
—	27	— 6 Pentecôte. *	Décembre	10	Le 25 Construction du temple.
—	28	— 7 2 ^e fête de Pentecôte. *	—	16	Le 1 Tebet.
Juin	21	Le 1 Tamoûz.	—	25	— 10 Jeûne. Siège de Jérusalem.
Juillet	8	— 18 Jeûne. Prise du temple.			

Les fêtes marquées d'un * doivent être rigoureusement observées. Les jeûnes qui tombent au sabbat sont remis au lendemain.

Marchés hebdomadaires

Aarberg	le mercredi	Genève, lundi, mardi et vendredi.	Nyon, le mardi, jeudi et samedi
Aarau	le samedi	Herzogenbuchsee le vendredi	Ollen le jeudi
Avenches (Vaud)	le vendredi.	Huttwyl, le mercredi	Payerne, le jeudi
Bâle	le vendredi	Lausanne, lundi, mercredi et samedi	Porrentruy le jeudi
Belfort, lundi, merc., vend., sam.		Langenthal le mardi	Renan le vendredi
Berne	le mardi et samedi	Laufen le lundi	Romanshorn le lundi
Berthoud,	le jeudi	Langnau le vendredi	Saignelégier le samedi
Bienne, mardi, jeudi et samedi		Loche le samedi	Sion le samedi
Bulle,	le jeudi	Moudon le lundi et le vendredi	Sierre le vendredi
Brigue	le jeudi	Martigny-Bourg le lundi	Soleure le samedi
Chaux-de-Fonds, mercr. et vendr.		Monthey le mercredi	Sonvillier le vendredi
Châtel-St-Denis, le lundi.		Morat, le mercredi et le samedi	St-Hippolyte le lundi
Délémont le mercredi et samedi		Moutier-Grandval, le samedi	St-Imier le mardi, vendr.
Delle le mercredi et samedi		Nidau, le lundi	St-Ursanne le samedi
Fribourg le samedi		Noirmont le mardi	St-Maurice le mardi
Frutigen le jeudi		Neuchâtel, le jeudi	Uznach (St-Gall) le samedi



NOTICE. — Afin que l'état des foires et marchés paraisse d'une façon aussi complète et exacte que possible, les autorités locales sont priées d'adresser à **Publicitas**, soc. an. suisse de publicité (H. & V.), **ALMANACHS**, à **Genève**, la liste des foires qui se tiennent dans leur commune, de leur indiquer les changements survenus ainsi que les erreurs qui auraient pu se glisser dans la présente édition. La maison précitée a bien voulu se charger de communiquer ces dates et changements aux principaux Almanachs.

Le mauvais gardien

De récentes tentatives d'évasions sont venues remettre en mémoire les prisonniers célèbres qui réussirent à s'enfuir malgré la vigilance et les obstacles presque insurmontables. Si quelques-uns de ces faits audacieux furent accomplis par des aventuriers plus ou moins recommandables, nombre d'hommes d'un beau caractère, victimes des révolutions ou de leur patriotisme, furent les héros de ces exploits dont certains paraissent invraisemblables.

Sans remonter à l'antiquité, on peut rappeler l'évasion de Benvenuto Cellini, le célèbre artiste de la Renaissance. De caractère violent et querelleur, le grand sculpteur cher à François Ier, avait été emprisonné à Rome, au château Saint-Ange. Il réussit à s'échapper en découpant ses draps en bandes à l'aide desquelles il parvint à franchir trois murs et un fossé, et à gagner, quoiqu'ayant la jambe droite brisée en trois endroits, l'asile que lui offrait son ami.

Non moins énergique fut le chevalier de Pontgibaud, qui, à l'âge de seize ans, s'évada de la forteresse où il était enfermé, sous les balles de la garnison.

Mais que dire des aventures extraordinaires du baron de Trenk, qui resta dix-huit ans emprisonné après de multiples évasions ? Il faudrait un volume pour les raconter.

Casanova, s'évadant des plombs de Venise en compagnie du moine Balbi ; le comte de Lavalette, quittant, sous les habits de sa femme, la conciergerie où il avait été enfermé après les Cent jours pour sa participation au retour de Napoléon Ier ; Louis Bonaparte, s'échappant, en 1840, du château de Ham, et les multiples évasions militaires, telles que celles de Jean Bart et Forbin, s'enfuyant de Plymouth, en 1689, ou du général Ducrot, en 1870, donneraient matière à

nombre de récits aussi palpitants que des romans d'aventures.

Mais parmi les évadés célèbres, la place d'honneur revient sans contredit à Latude, cet extraordinaire aventurier du dix-huitième siècle, qui, à la suite d'une tentative de chantage auprès de la marquise de Pompadour, fut, en 1749, emprisonné à la Bastille, puis transféré au donjon de Vincennes. Evadé en 1750, puis repris, il s'évada de nouveau en 1756, puis en 1765. Jusqu'au jour où, libéré, il devint célèbre. Après avoir été l'homme de la Révolution et l'admirateur de Napoléon, Latude, devenu riche, mourut en 1805.

Sous la terreur, la foule des prisonniers dont regorgeaient les prisons, rendit les tentatives d'évasions très fréquentes, aussi avait-on adjoint aux gardiens, des chiens, notamment à la Conciergerie. L'un d'eux était remarquable entre tous les autres par sa force, sa taille et son intelligence. On l'appelait « Ravage » et il était chargé, pendant la nuit, de la garde de la Tour du Préau. Des prisonniers avaient, pour s'échapper, fait un trou tel, que rien ne s'opposait plus à leur dessein, si ce n'est la vigilance de Ravage. Mais Ravage se laissa corrompre. Une nuit il se tut et, le lendemain, on s'aperçut qu'on lui avait attaché à la queue un assignat de cent sous avec un petit billet où étaient écrits ces mots :

« On peut corrompre Ravage avec un assignat de cent sous et un paquet de pieds de mouton. »

Ravage, promenant et publiant ainsi son infamie, fut un peu déconcerté par les attroupements qui se formèrent autour de lui et les éclats de rire qui partaient à ses côtés. Il en fut quitte pour cette courte humiliation et quelques heures de cachot.

DEUX EVÊQUES SUISSES

† Mgr André Bovet



† Mgr André Bovet, évêque de Lausanne et Genève

Cinq années à peine s'étaient écoulées depuis le décès de Mgr Deruaz, de pieuse mémoire, que l'impitoyable mort enlevait prématurément le successeur de ce dernier au siège épiscopal de Lausanne et Genève, Mgr André Bovet, à l'affection de ses diocésains. Le défunt a succombé le 3 août 1915 à une broncho-pneumonie,

L'épiscopat de Mgr Bovet aura été ainsi fort court. En effet ce dernier avait été nommé par Sa Sainteté Pie X le 25 novembre 1911 et il avait été consacré à Fribourg le 13 février 1912.

Dès ce moment, Mgr Bovet se voua complètement aux intérêts spirituels de son diocèse. Il fut un homme d'œuvre dans toute l'acceptation du mot. Nous n'en voulons d'autre preuve que la sollicitude qu'il porta aux prisonniers de guerre, dès le début des hostilités. Grâce à son dévouement, ces malheureux furent l'objet de soins intelligents et l'on peut assurer que le nom de l'évêque de Lausanne et Genève a été béni au loin.

Mgr Bovet était un prélat de haute culture, mais il avait aussi, à un degré éminent, l'intelligence des choses pratiques. C'est ainsi qu'en 1912, il ordonna qu'une quête se ferait chaque année dans le canton de Neuchâtel, en vue de constituer un fonds de bénéfice curial pour le cas où la séparation serait votée. On pourrait citer bien d'autres décisions qui, toutes, montrent le sens pratique de l'évêque.

Comme son prédécesseur, Mgr Bovet entretenait les meilleurs rapports avec les gouvernements de son diocèse.

Il était vraiment pour les travailleurs fri-

bourgeois le Père, et pour leur action sociale chrétienne, la lumière; tout en lui incarnait le vrai labeur social, et s'il gémissait sur les misères et compatissait à la souffrance, il était l'évêque au sens plein du mot, celui qui veille; il veillait à ce que partout dans son diocèse, dans son administration, dans le monde qui peine, règne la Justice et le Droit, base de tout ordre social, et de toute prospérité durable. Sa tâche de gardien de la doctrine et de la vérité, l'accomplissait avec un cœur vaillant et une âme loyale. Ici la nature servait merveilleusement sa tâche divine. Jamais cœur plus droit, âme plus saintement indignée devant l'injustice et l'abus.

Mgr Bovet a succombé aux fatigues des visites pastorales, à l'âge de 50 ans. A peine, après cinq années d'un ministère actif, prudent, plein de fermeté et de sagesse, pendant lequel il avait acquis la confiance et l'affection de tous ses diocésains.

Selon le désir manifesté par le regretté défunt, sa dépouille mortelle a été ensevelie dans l'église de St-Nicolas, à Fribourg. Ses obsèques solennelles ont eu lieu le 7 août au milieu d'un immense concours de prêtres et de laïcs.

R. I. P.

Mgr Placide Colliard

Le 17 janvier 1916, par un radieux soleil, les cloches faisaient entendre leurs joyeux carillons, les rues avaient revêtu leur parure des grands jours, les éclats des musiques remplissaient la cité. Le deuil de l'Eglise de Lausanne et Genève venait de prendre fin, et un brillant cortège allait recevoir le nouveau Pontife, de retour de la Ville éternelle où lui avait été donnée la consécration épiscopale.

Le choix du vicaire de Jésus-Christ s'était porté sur ce jeune et intelligent collaborateur de Mgr Bovet, l'abbé Placide Colliard, Docteur en Droit canon de l'Université grégorienne de Rome, Vicaire général.

Ce choix ne pouvait être plus heureux. Par son esprit pratique, l'aménité de son caractère, sa science des affaires ecclésiastiques, la sûreté de son jugement, la sagesse de ses décisions, le jeune vicaire général avait gagné toutes les sympathies.

Aussi la joie fut-elle grande et sans réserve à la nouvelle de son élection. On savait que le disciple de Mgr Bovet continuerait le labeur et les œuvres de son prédécesseur, et aussi le passé garantissait l'avenir.

On peut dire avec raison, en parlant de Mgr Colliard, que « aux cœurs bien nés, la valeur n'attend pas le nombre des années ».

En effet, né le 2 février 1876, il est, croit-on, le plus jeune évêque de la catholicité.

Après avoir rempli les fonctions de vicaire à Châtel-St-Denis et à Vevey, l'abbé Colliard avait été nommé par Mgr Deruaz,

Mgr Bovet qui avait le talent de s'entourer d'aides distingués et capables, ait voulu l'associer à l'administration de son diocèse.

Et, maintenant, le jeune Evêque a pris d'une main assurée le gouvernail de la bar-



Mgr Colliard, évêque de Lausanne et Genève

curé du Locle, puis, de Promasens, dans le canton de Fribourg. Dans ces postes divers, par ses qualités solides, son zèle pour le bien des âmes, son travail assidu, il s'était montré pasteur dans toute la force du terme, et avait attiré sur lui les regards de ses supérieurs.

Il ne faut pas s'étonner, dès lors, que

que diocésaine ; déjà il a visité de nombreuses paroisses de son vaste champ d'action.

Partout il a été reçu avec allégresse, sa modestie, son affabilité ont gagné tous les cœurs.

Que Dieu daigne le conserver longtemps plein de force et de santé à l'affection de ses enfants !

La poignée de main

La poignée de main est une démonstration amicale qui accompagne si souvent les salutations que l'on peut la considérer elle-même comme faisant partie du salut.

Serrer la main est, chez nous, une action si fréquente qu'elle tend à devenir banale. Aussi certaines gens prétendent-elles découvrir notre caractère à la façon dont nous nous en acquittons.

Il faut tendre la main et non pas, seulement, quelques doigts.

C'est la main droite que l'on tend. Si, par hasard, elle est embarrassée, faites passer dans la main gauche les objets que vous tenez, assez tôt pour pouvoir présenter la droite lorsque vous êtes arrivé à la hauteur de l'ami que vous saluez. Dans le cas où il vous serait impossible de débarrasser votre main droite, tendez la gauche en vous excusant.

Vous devez prendre la main franchement et ne pas affecter une réserve qui risquerait de passer pour de la méfiance ou du dédain. C'est à la personne qui offre la poignée de main qu'il sied de la rompre en retirant sa main.

Il serait inconvenant d'ailleurs de prolonger la poignée de main et de retenir dans la sienne la main de la personne à qui l'on parle. Il serait surtout très incorrect d'en user ainsi vis-à-vis de quelqu'un avec qui l'on ne serait pas très lié. Un homme qui retiendrait dans ses mains les mains d'une dame pécherait gravement contre la bienséance.

La franchise naturelle qui est inséparable de la poignée de main, exige que cet acte soit très apparent. Certaines gens se serrent la main en conspirateurs. On dirait qu'ils ont honte de cet échange de politesse ou même de la sympathie dont il est le signe.

On disait jadis des braves gens qu'ils avaient le cœur sur la main. C'était leur décerner en quelque sorte un certificat de franchise. La poignée de main doit suivre les mouvements du cœur : c'est ainsi qu'elle devient vraiment un gage

de sympathie et d'amitié.

On tendra la main à des étrangers ou à des gens qu'on voit pour la première fois, mais dont le caractère ou un exploit quelconque méritent l'admiration. Entre hommes, la poignée de main sera, dès lors, énergique et virile. Entre femmes, la personne qui tendra la main mettra dans son geste une sorte de timide retenue afin d'excuser la familiarité d'un acte que lui commandent sa sympathie et son enthousiasme.

Entre personnes du même sexe, la poignée de mains est monnaie courante. On n'approfondit pas, lorsqu'il n'y a pas de grande différence d'âge, la question de savoir qui doit, le premier, tendre la main.

Un homme ne tend jamais le premier la main à une femme. Il serre avec modération celle qu'on lui tend. Il est rare que, dès une première entrevue, une femme tende la main à un homme. Elle ne peut le faire que dans des cas très spéciaux, tels qu'une cérémonie nuptiale ou des funérailles. Tout au plus, pour donner à son accueil plus d'attirance, tend-elle la main, chez elle, au visiteur qu'elle reçoit pour la première fois, mais dont on lui a déjà parlé. C'est ainsi qu'une femme mariée accueillera toujours, en lui tendant la main, un ami de son mari.

Ce sont les dames plus âgées ou même les vieillards qui, les premiers, tendent la main aux femmes et aux jeunes filles.

Par exception, un homme marié pourra tendre la main à une jeune fille. Un jeune homme s'en abstiendra d'une façon absolue sous peine d'être considéré comme très mal élevé.

Une jeune fille ne tend la main à un jeune homme que lorsqu'elle le connaît beaucoup. Si, par hasard, un garçon mal élevé avançait la main le premier vers elle, elle ne la refuserait pas, l'affront serait trop vif et la leçon trop brutale, mais elle éviterait toute rencontre familière avec lui.

Le bombardement de Porrentruy

par un avion allemand

ET SES CONSÉQUENCES

L'Ajoie, autrement dit le pays de Porrentruy, par sa position géographique excentrique au Nord-Ouest de la Suisse, forme un angle saillant très prononcé qui s'enfonce à la manière d'un coin entre la France et l'Allemagne dont elle sépare ces deux nations sur une longueur d'une quinzaine de kilomètres environ. Etant donné la proximité immédiate où elle se trouve placée par rapport au front occidental du théâtre de l'horrible guerre qui ensanglante presque toute l'Europe depuis tantôt deux ans, l'Ajoie est plus particulièrement menacée d'être envahie dans le cas où la neutralité helvétique viendrait à être violée par les armées des belligérants. Bien que jusqu'à ce jour, grâce à la protection divine et à la force de son armée, la Suisse ait été épargnée d'un pareil malheur, il est cependant arrivé que des aviateurs allemands et français, au cours de leurs raids aériens, ont survolé maintes fois le territoire ajolot, non intentionnellement, nous voulons bien le croire, mais plutôt par ignorance des lieux, ayant perdu leur direction et croyant survoler le territoire ennemi. Il est même arrivé qu'un avion français a été obligé d'atterrir le lundi de Pâques 1915, à proximité de la ville de Porrentruy, après avoir été atteint par la fusillade de nos soldats préposés à la garde de la frontière. Mieux que cela, le 21 septembre 1915, un avion allemand a lancé une bombe qui est tombée non loin de la ferme du Cras d'Hermont située entre Porrentruy et Courgenay, mais heureusement sans tuer ni blesser personne. Le 17 octobre de la même année, un autre aéroplane allemand a lancé plusieurs bombes à proximité de La Chaux-de-Fonds, blessant plus ou moins grièvement plusieurs personnes. Enfin le 31 mars 1916, la ville de Porrentruy a été l'objet d'un véritable bombardement de la part d'un aviateur allemand. Voici dans quelles circonstances cette stupide agression a eu lieu :

Les bombes

A 5 heures, 5 minutes du matin, alors que la population bruntrutaine était encore endormie, on entendit le bruit très distinct d'un moteur d'avion qui survolant la ville, réveilla un grand nombre d'habitants. On aperçut l'avion qui se dirigeait du côté de Courtedoux et revint sur Porrentruy, en opérant des évolutions à une très faible hauteur, 80 à 150 mètres. Il eût été facile aux militaires qui formaient la garde de la ville de l'atteindre ; mais chose étrange, ils ne possédaient pas de cartouches par suite de l'oubli fâcheux de l'exécution d'un ordre de la part du commandant de régiment de qui relevait la troupe cantonnée à Porrentruy.

Les aviateurs lancèrent une première bombe incendiaire dans la direction du château, car elle tomba à une centaine de mètres de la maison de M. Queloz, fonctionnaire postal, qui habite au sommet du quartier de la Presse. Ce dernier vit lui-même, de sa fenêtre, des flammes jaillir et, sans se soucier du péril qu'il pouvait courir, il prit un seau d'eau et s'empressa de le jeter sur l'engin qui s'éteignit.

Une seconde bombe est tombée près de la gare des marchandises, petite vitesse, à l'extrémité du chantier Baumgartner qui est limitrophe des terrains de la gare ; elle produisit une excavation de 1 mètre 60 de diamètre environ et d'un demi-mètre de profondeur. On a retrouvé deux éclats. Plusieurs bois de sciage ont été fracassés et quelques-uns projetés au loin. Les vitres des maisons avoisinantes et de la remise des locomotives ont été presque toutes brisées ainsi que celles d'un wagon qui stationnait sur les rails non loin de là. La sentinelle qui se trouvait à la gare a failli tomber à la renverse, par la commotion.

Une troisième bombe est tombée sur la colline de la Perche, à 200 mètres de la route cantonale Porrentruy-Courgenay, creu-

sant à peu près la même excavation que celle sur le chantier Bamgartner.

Une quatrième, qui n'a pas éclaté, mais qui est aussi une bombe incendiaire, s'est enfoncée dans le sol, au milieu des bosquets de pins du bois, le Banné, soit à une centaine de mètres du quartier du Tirage.

Une cinquième bombe explosive a été trouvée dans la soirée par M. Queloz, fonctionnaire postal, non loin de l'habitation de ce dernier, mais elle n'a pas éclaté. Cette dernière bombe, restée intacte, renfermait 20 kilos d'explosif. Une bande de papier rouge était collée à la partie supérieure de cet engin sur laquelle on pouvait lire l'inscription ci-dessous, en langue allemande, touchant la manière de s'en servir. Ce texte n'est pas complet, une partie de la bande de papier avait été déchirée :

**Gebrauchsanweisung für
20 kg. Abwurf...**

Verpackung, Zünder u. Geschosse...
Zünder einschrauben und Flügelsch...
Vorstreckerring entfernen, Prüfen ob Vörrich...
Abwurfvorrichtung aufhängen
mit dieser verbinden
Bombe herausgezogen...
Verwendung...
ist streng...

(Mode d'emploi pour bombes de lancement de 20 kg. — Emballage, capsule et projectile... — Visser la capsule et ailettes .. — Enlever la boucle d'avancement, examiner si l'appareil... — Suspendre l'appareil de lancement... — y attacher la bombe et la sortir... — Emploi... — est sévèrement...)

Sur le percuteur même, en bronze d'aluminium de l'obus on pouvait lire l'inscription *Carbonit-Schebussch*, usine allemande près de Mülheim. Cette cinquième bombe a ainsi établi d'une façon préemptoire que les engins lancés étaient de fabrication allemande et que les aviateurs étaient allemands.

En tombant l'obus, rempli de nitrotoinol, s'est brisé en deux fragments, qui ont été photographiés.

Les gravures renfermés dans notre récit donnent les fac-similé des photographies de cette bombe et de ses fragments, ainsi que ceux des photographies des autres bombes non éclatées, y compris la vue du bombardement de la gare.

Il n'y a eu fort heureusement aucun accident de personnes à déplorer. D'après les informations contrôlées, l'avion a passé la frontière allemande près de Bonfol, à 4 h. 30 du matin. Il a prit la direction de Delle, puis a survolé l'Ajoie. Lorsque les détonations furent entendues, on crut à Bonfol, que la ville de Delle était bombardée. A 5 h. 45, l'avion repassait la frontière allemande entre le Largin et Courtavon. Les postes allemands n'ont pas tiré.

Une version inexacte

Voici la version que le commandant de la 2^e division a envoyée à Berne d'après le rapport officiel :

« Ce matin à 5 heures, deux aviateurs ont survolé Porrentruy et ont jeté 4 bombes dont 2 n'ont pas éclaté. Personne n'a été blessé. La nationalité des aviateurs n'est pas encore exactement établie. On suppose que ce sont des Français. L'examen des bombes renseignera à cet égard. L'un des aviateurs venu de Delle s'est dirigé sur Porrentruy, à décrit une courbe au dessus de la ville, a jeté les bombes et est reparti dans la même direction. Le deuxième aviateur venu également de Delle a survolé Porrentruy d'où il s'est dirigé vers les Rangiers où il a décrit une courbe et est reparti dans la direction du Nord vers Delle. »

Cette nouvelle a produit une pénible impression dans tout le Jura, car la population ne pouvait admettre la supposition que des aviateurs français aient pris la ville de Porrentruy pour une ville allemande. En outre la grande majorité des personnes qui avaient été les témoins du bombardement, déclaraient n'avoir vu qu'un seul biplan et non deux. D'ailleurs le Département politique fédéral faisait publier le lendemain par la voie de la presse le communiqué suivant établissant d'une manière irréfutable que les aviateurs n'étaient pas français :

« Contrairement aux suppositions énoncées d'abord, il semble établi que les aviateurs qui ont lancé le matin du 31 mars cinq bombes sur Porrentruy sont de nationalité allemande.

« Les recherches faites sur les bombes qui n'ont pas éclaté ont permis de découvrir dans l'enveloppe de zinc une inscrip-

tion allemande sur papier rouge avec des indications sur la manière de se servir des bombes de jet de 20 kilos.

« Après l'attentat de la Chaux-de-Fonds, le Gouvernement de l'Empire avait formellement mis en garde les escadrilles allemandes contre le vol sur territoire suisse et leur avait notifié de ne jeter des bombes en aucun cas lorsqu'elles ne se trouveraient pas d'une façon absolument certaine au-dessus du territoire ennemi. Ces instructions n'ont pas été suivies aujourd'hui. Le Conseil fédéral a chargé la Légation de Suisse à Berlin de protester énergiquement contre cette nouvelle violation de la neutralité, réclamant les satisfactions rapides et complètes ainsi que la punition sévère des aviateurs et une indemnité pour les dommages matériels. »

Les regrets de l'Allemagne

Le matin du 1^{er} avril, le ministre d'Allemagne à Berne, baron de Romberg, a fait une visite à M. le conseiller fédéral Hoffmann, chef du Département politique, sans pouvoir parler encore au nom de son gouvernement et tout en réservant les explications de celui-ci au sujet de l'avion qui a jeté des bombes sur Porrentruy. M. de Romberg a exprimé ses regrets personnels au sujet de l'incident.

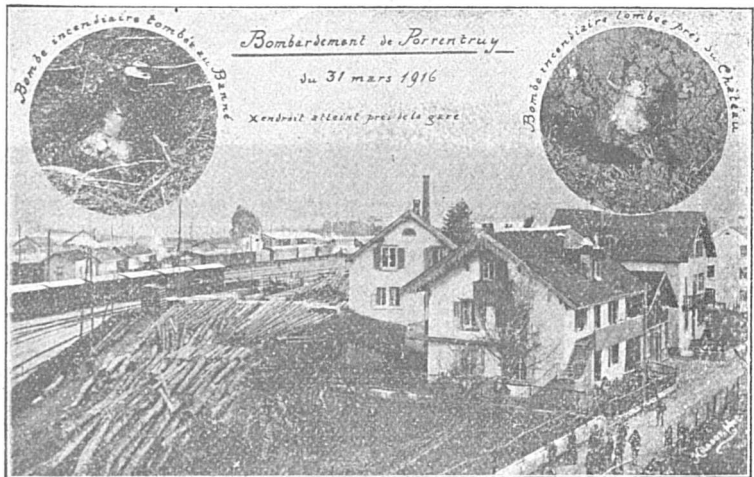
Le 3 avril, le Département politique fédéral faisait la communication que voici :

« Par l'intermédiaire de son représentant à Berne, le gouvernement impérial allemand a communiqué au Conseil fédéral que le résultat de l'enquête ordonnée a démontré que les avions qui ont lancé, vendredi dernier, 31 mars, des bombes sur Porrentruy, étaient des avions allemands.

Ceux-ci avaient complètement perdu l'orientation et croyaient être au-dessus de Belfort.

Le gouvernement impérial allemand exprime au Conseil fédéral ses plus vifs regrets et fait savoir que les aviateurs responsables sont punis et déplacés.

Ainsi que le suggère le gouvernement allemand, les autorités compétentes des deux parties examineront de près la question de savoir si, par le moyen d'une démarcation plus visible de la frontière, ou de toute autre manière, la répétition



Le chantier Baumgartner atteint par une bombe.

d'incidents aussi regrettables pourra être évitée.

Le règlement ultérieur des dommages matériels causés reste réservé.

Cérémonie d'actions de grâces

Le dimanche, 3 avril, la paroisse catholique de Porrentruy s'est rendue après vêpres au sanctuaire vénéré de Notre-Dame de Lorette, situé à 10 minutes de la ville, où un salut solennel d'actions de grâces a été célébré par Mgr Folletête, curé-doyen de la paroisse. Une foule énorme était accourue pour remercier la Vierge, protectrice de l'antique cité des Princes-Evêques, d'avoir si visiblement préservé la ville, comme elle le fit le 25 mars 1634, pendant la guerre de Trente-ans, lors du passage du terrible

Rhingrave et de ses Suédois. Des prières publiques, alternant avec des chants religieux, furent récitées. La paroisse de Porrentruy a prouvé dans cette circonstance qu'elle était toujours animée des mêmes sentiments de foi qui distinguèrent ses ancêtres et qui sont tout à son honneur.

Les protestations des autorités

Le soir du bombardement, les conseillers nationaux, les députés au Grand Conseil et les autorités habitant Porrentruy se sont réunis et ont envoyé au Conseil fédéral une adresse demandant que la frontière de l'A-

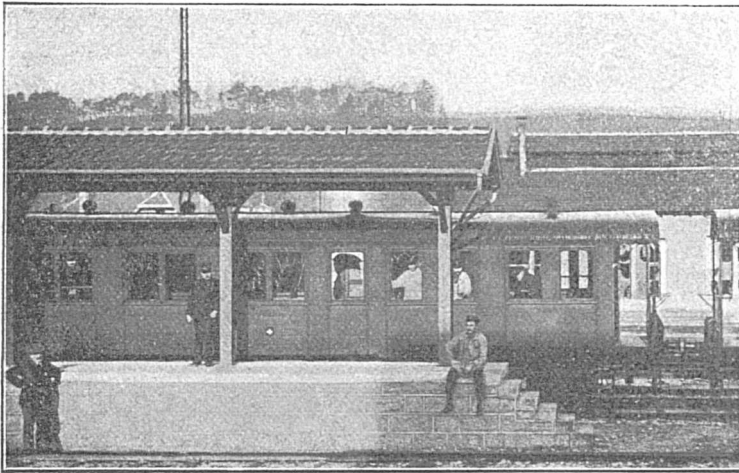
cinq bombes, dont deux incendiaires, sont tombées sur notre ville, à proximité immédiate de la gare, de l'usine à gaz, de l'hospice du Château et d'autres quartiers très populeux.

Quoique les dégâts soient purement matériels, il est extraordinaire qu'on n'ait pas eu à déplorer la perte de bien des vies humaines.

L'émotion a été d'autant plus grande en ville que ces avions ont pu la survoler impunément, sans être inquiétés du tout par la troupe. En effet, celle-ci n'a non seulement pas été alarmée, mais même les soldats de garde n'avaient pas de cartouches sur eux.

C'est ce qui explique que ces avions ont pu si longtemps menacer la ville, volant à très faible hauteur, sans être en rien entravés dans l'exécution de leur projet criminel.

Nous supportons sans nous plaindre, comme pays frontière, les charges si lourdes de l'occupation militaire ; mais nos populations, avec nous, réclament énergiquement



Vagon dont les fenêtres ont été brisées par l'explosion d'une bombe.

joie soit mieux gardée et ses populations mieux protégées contre les incursions des avions étrangers. Voici cette missive :

Porrentruy, le 31 mars 1916.

Au Conseil fédéral suisse à Berne.

Monsieur le Président et Messieurs,

Les soussignés, conseillers nationaux, députés au Grand Conseil, procureur du Jura, fonctionnaires du district de Porrentruy, qu'ils habitent tous, se voient dans l'obligation de Vous signaler la situation exceptionnellement grave faite à nos populations d'extrême frontière.

Vous devez savoir que pour la seconde fois des bombes ont été jetées sur notre contrée par des avions étrangers.

Ce matin, de 4 heures 45 à 5 heures 30,

qu'enfin on les protège réellement dans leurs personnes et dans leurs foyers.

D'où que viennent ces attentats, que Vous ne pouvez que condamner avec nous, des mesures énergiques s'imposent pour assurer dans notre pays, comme dans toute autre partie de la Suisse, la sécurité publique.

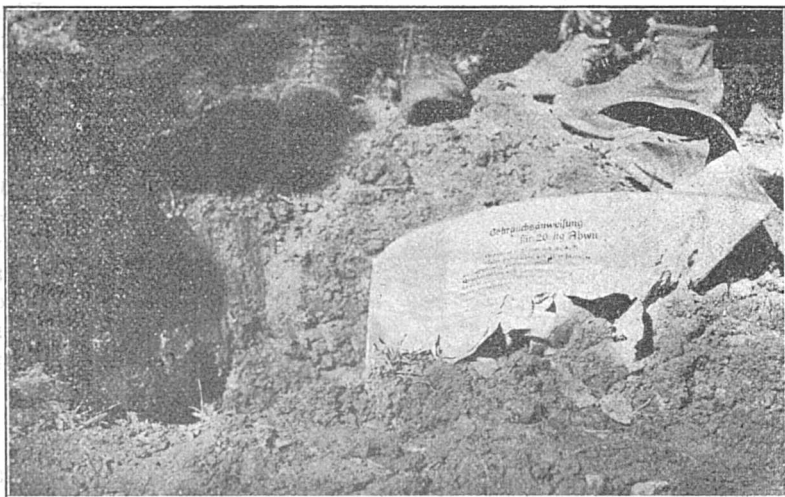
Il ne nous appartient pas d'indiquer les mesures à prendre. Toutefois, nous n'admettons pas qu'à proximité des pays belligérants nos troupes, gardiennes de notre neutralité, n'aient pas de cartouches sur elles et que, notamment, aucun poste de tir permanent contre avions n'ait jamais été établi dans notre pays, particulièrement exposé.

Persuadés que Votre prompt interven-

tion sera de nature à donner entière satisfaction à nos populations, nous vous prions d'agréer, Monsieur le Président et Messieurs, l'assurance de notre dévouement aux intérêts de la Patrie suisse et de notre haute considération.

Préfet CHOQUARD, cons. nat. ; DAUCOURT, cons. nat. ; A. CEPPI, président du tribunal ; BILLIEUX, procureur du Jura ; VILLEMEN, vice-préfet ; Dr BOINAY, député ; Virg. CHAVANNES, député ; CHOULAT, député ; MERGUIN, député ; J. MOUCHE, député ; PLUMEZ, receveur de district ; Ad. KOHLER, président des assemblées bour-

heures du matin, d'un ou de deux avions allemands qui ont jeté cinq bombes sur la ville ou ses alentours immédiats. Deux de ces engins étaient incendiaires et trois explosibles. Deux de ces derniers ont éclaté, l'un tout spécialement à vingt mètres d'un quartier de maisons habitées, à proximité immédiate de la gare que l'on visait probablement. Plus de deux cents carreaux de fenêtres ont été brisés par le fait de l'explosion, des boiseries arrachées, billes cassées, etc. Les autres bombes projetées n'ont pas causé de dégâts matériels appréciables, mais sur leur nombre total, quatre sont tombées



Bombe incendiaire éteinte par M. Queloz, fonctionnaire postal.

geoises ; E. ZELLER, préposé à l'office des poursuites et faillites.

A son tour le conseil municipal de Porrentruy a adressé le 2 avril la protestation suivante au Conseil-exécutif du canton de Berne :

Porrentruy, le 3 avril 1916.

Au gouvernement du canton de Berne.

Monsieur le Président et Messieurs,

Comme membres de la grande famille bernoise, nous nous voyons dans le cas de recourir à votre bienveillante intervention en faveur de notre ville dans les circonstances suivantes :

Vous avez appris que notre cité a été l'objectif, vendredi, 31 mars dernier, à 5

plus ou moins proche des habitations, de trente à cent mètres.

C'est par un heureux hasard qu'on n'a pas eu à déplorer la perte de vies humaines.

Nous voulons bien croire que ces deux avions se sont trompés sur le but à atteindre, croyant être en pays ennemi, mais il n'en existe pas moins que c'est la deuxième fois que nous risquons d'être les victimes d'exploits de ce genre, une première incursion d'avion de nationalité allemande avec jet de bombe ayant déjà eu lieu entre Courgenay et Porrentruy l'automne dernier.

Nous comprenons fort bien que la pointe avancée de notre pays entre deux belligérants, peut amener des erreurs de la part d'aviateurs quelconques qui, sans parti pris, ignorent qu'ils surplombent un pays neutre,

mais nous demandons énergiquement, comme citoyens suisses, à être protégés efficacement contre de pareilles incursions d'où qu'elles viennent.

Nous avons dû malheureusement constater qu'au cas particulier les mesures de précaution étaient nulles.

En effet, la troupe cantonnée dans notre ville n'a pas été alarmée lors de l'apparition des avions, la garde elle-même n'a pas pu agir contre eux, nos soldats étaient dépourvus de cartouches. Si d'autres en possédaient ils n'ont pas reçu l'ordre de s'en servir.

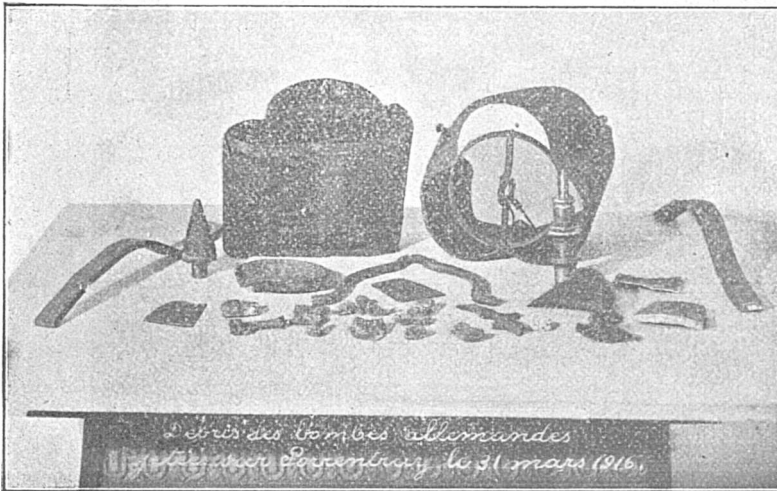
Ce fait incroyable a permis aux avions

principal de Porrentruy se permet de recourir au gouvernement de son canton pour lui demander d'intervenir énergiquement auprès des autorités militaires fédérales afin que celles-ci prennent sans retard des mesures efficaces pour parer au réel danger qui nous menace.

Nous n'avons pas la prétention de dicter à l'état-major de notre armée la nature de précautions à prendre pour tranquilliser notre population, mais il nous semble que la distribution de cartouches aux soldats s'impose, afin de pouvoir agir vite et avec succès contre ces incursions aériennes et prévenir ainsi une catastrophe.

D'autre part, la création de postes d'observation munis de canons ou de mitrailleuses nous paraîtraient aussi utiles.

C'est avec toute confiance que nous nous adressons à vous dans ce but, tout en vous assurant que nous ferons tout ce qui dépendra de nous pour soutenir la population dans l'accomplissement de ses devoirs patriotiques et lui



d'évoluer impunément sur la ville pendant trois quarts d'heure sans être inquiétés. Ils sont descendus si bas, 50 à 200 mètres, qu'un tir efficace les aurait certainement atteints et aurait mis fin à leur criminel attentat. Nombre de soldats ont assisté à cette scène, mais ont été ainsi dans l'impossibilité de réagir.

Malgré le danger réel existant, notre population, quoique justement effrayée, est restée calme. Elle comprend les surprises que la guerre peut apporter dans son voisinage immédiat. Elle supporte avec résignation les dures charges de l'occupation, bien décidée à faire son devoir jusqu'au bout.

Tout ce qu'elle demande c'est d'être défendue comme il convient de l'être.

C'est pour ces motifs que le conseil muni-

aider à supporter vaillamment les épreuves qu'elle a à traverser par ces temps malheureux.

En vous présentant l'expression de nos sentiments dévoués à la Patrie suisse, nous vous prions d'agréer, Monsieur le Président et Messieurs, l'assurance de notre respectueuse et haute considération.

Au nom du Conseil municipal :

Le Secrétaire :

Le Président :

E. JOBÉ.

J. MAILLAT.

M. Choquard, conseiller national et préfet du district de Porrentruy, le premier signataire de la protestation adressée au Conseil fédéral, a reçu de cette autorité la réponse suivante, qui constitue un témoignage confraternel noble et plein de cœur vraiment dû à

la ville de Porrentruy, et qui restera à cette dernière comme un souvenir précieux des mauvais jours passés :

Berne le 4 avril 1916.

Le Conseil fédéral suisse

à M. J. Choquard, conseiller national, préfet du district de Porrentruy, à Porrentruy.

Monsieur le Conseiller national,

Dans une requête du 31 mars 1916, qu'ont signée avec vous les conseillers nationaux, les députés au Grand Conseil, le procureur du Jura et les fonctionnaires habitant le district de Porrentruy, vous relevez le fait que lors du bombardement de Porrentruy par des avions étrangers, survenu le jour même, la troupe n'a pas été alarmée et eût d'ailleurs été dans l'impossibilité de tirer, les soldats de garde se trouvant sans cartouches.

Vous priez le Conseil fédéral de mettre fin à cet état de chose et de prendre des mesures énergiques pour assurer la sécurité des populations menacées.

Il est parfaitement exact que la garde stationnée à Porrentruy n'était pas munie de cartouches. Un ordre enjoignait en effet aux troupes de seconde ligne de déposer leur munition de guerre, dans le double but d'éviter des accidents et de ménager la munition. Mais cet ordre avait été rapporté le 16 mars déjà, en ce qui concerne les troupes stationnées dans le district de Porrentruy, ces troupes formant la réserve des postes-frontière et devant par conséquent être pourvues comme ceux-ci de cartouches à balles.

Par suite d'une omission de la part du commandant de régiment, le nouvel ordre ne fut pas transmis au bataillon de fusiliers 16, qui se trouvait à Porrentruy le 31 mars au matin ; ce bataillon s'en tint par conséquent à l'ancien ordre et fit retirer la munition de guerre aux hommes.

Le commandant du régiment en cause a été puni.

Pour la sauvegarde de la population de Porrentruy le commandant de la 2^e division a d'ailleurs ordonné la mise en batterie de mitrailleuses et de pièces de campagne qui sont prêtes à faire feu à n'importe quel moment sur des avions étrangers.

Profondément émus du déplorable incident qui a fait courir à la ville de Porrentruy un si grave danger, nous vous en exprimons

nos plus vifs regrets et sympathisons de tout cœur avec la population ainsi mise en péril. Nous avons le ferme espoir que pareille chose ne se renouvellera plus et que les démarches que nous avons faites auprès de l'Etat responsable ainsi que les mesures de protection que nous avons prises dans le pays même, suffiront pour assurer désormais la parfaite sécurité de cette partie de notre territoire.

Nous vous prions de bien vouloir communiquer ces lignes aux cosignataires de la requête du 31 mars 1916 et vous présentons, Monsieur le conseiller national, l'expression réitérée de notre parfaite considération.

An nom du Conseil fédéral suisse :

Le vice-président,

(Signé) SCHULTHESS.

Le chancelier de la Confédération,

(Signé) SCHATZMANN

Au Grand Conseil de Berne

A la session du Grand Conseil qui s'ouvrait le 3 avril, les députés jurrassiens Dr Boinay, V. Chavannes et Grimm de Berne ont éloquentement interpellé le gouvernement sur les événements de Porrentruy. Nous nous bornerons à reproduire le discours de M. Boinay qui, le premier prit la parole

Discours de M. Boinay

M. le Dr Boinay rappelle les faits avec une lumineuse précision. Lorsqu'on entendit le fracas de la première bombe, dit-il, on présuma que c'était le canon de nos troupes repoussant les avions dont on avait entendu le sinistre ronflement. On se croyait bien protégé. Il fallut en rabattre. D'autres bombes vinrent s'échouer sur notre sol. Après ces beaux exploits, l'appareil reprit le chemin de l'Alsace d'où il était venu. Les excavations profondes causées par ces engins laissent deviner la catastrophe qui se serait produite si les bombes étaient tombées sur les bâtiments qu'ils visaient. Nous remercions la Providence de nous avoir visiblement préservés.

La terreur fit place à l'indignation lorsqu'on apprit le rôle passif de la troupe. Le bruit se répandit bien vite que les soldats de garde, les sentinelles n'avaient pas de cartouches. Il étaient dans l'impossibilité de

se défendre et de nous défendre nous-mêmes. Un employé de la gare dit à la sentinelle : Tirez donc, mais tirez donc. — On ne tire pas avec du papier, répondit le factionnaire, je n'ai pas de cartouches.

Pendant plus d'une demi-heure, les aviateurs ont pu jeter des bombes explosives et incendiaires sans avoir reçu un coup de fusil et sans être aucunement inquiétés. Nous n'avons pas le droit d'être fiers du rôle qu'on a fait jouer à nos braves soldats ; nous ne sommes pas fiers non plus d'une organisation qui nous coûte des millions et une énorme dette, pour aboutir à un pareil résultat. Ils doivent bien rire les aviateurs. Il existe, pensent-ils, un doux pays où l'on peut faire de la haute voltige, un doux pays que l'on peut bombarder impunément, et ce pays est la Suisse.

Ces messieurs devraient comprendre que tel n'est pas notre rôle et qu'il nous couvre de ridicule.

Cependant notre état-major à Porrentruy se mit à l'œuvre et déploya subitement une activité qui contrastait avec sa passivité antérieure. Les endroits où les bombes étaient tombées furent aussitôt entourés, les civils éloignés. L'enquête commence, et vers dix heures, la presse reçut la communication suivante (M. Boinay lit le texte du fameux communiqué où « l'On suppose que ce sont des Français »).

Après lecture des deux communiqués, l'orateur ajoute : Je n'examinerai pas ce qu'il y a de fantaisiste dans ces renseignements. Heureusement nous avons à Porrentruy des civils qui, eux aussi, se mirent à faire une enquête. Ils examinèrent une bombe non explosée, qui fut photographiée. En voici le fac-similé. L'inscription allemande fut également photographiée. En voici la teneur (M. Boinay lit le texte paru dans les journaux ainsi que la traduction).

Il existe une loi qui prévoit les devoirs des préfets. C'est la loi du 3 décembre 1831. Elle oblige les préfets à faire une enquête sur tous dommages et à donner connaissance au Conseil exécutif de tout événement menaçant la tranquillité publique. Or, nous avons à Porrentruy un préfet qui a l'habitude de faire tout son devoir. M. Choquard se mit aussitôt à enquêter. Il voulut communiquer avec le gouvernement à Berne,

pour des directions. Mais il demanda en vain le téléphone. On lui répondit que, pour des raisons militaires, on ne pouvait lui donner la communication. Le préfet demanda la communication à 8 heures, puis à 10, 11 heures et à 1 heure, sans réponse. Alors il se hasarda d'envoyer un télégramme de protestation au Conseil fédéral, dont il reçut une réponse le soir à 8 heures. On lui disait que l'état-major avait interdit le téléphone de 8 à 10 heures. Or, M. Choquard a demandé le téléphone à 11 heures et à 1 heure.

On a voulu empêcher la presse et les autorités d'être renseignées. Et cependant on ne pouvait cacher l'effet formidable de ce bombardement. Nous protestons contre les entraves opposées à l'exercice des fonctions préfectorales. C'est contraire à ce qu'ont voulu les Chambres fédérales, qui viennent de proclamer la suprématie du pouvoir civil sur le pouvoir militaire. C'est en outre une atteinte aux principes démocratiques. Nous ne sommes pas en monarchie absolue.

Ces faits ne sont pas de simples propos de lavandières. Nous sommes en présence de tristes réalités.

Vous devez comprendre notre émotion. Il importe qu'une bouche autorisée vienne nous dire les paroles qui rassurent. Il y a quelques années le Conseil fédéral désavoua le colonel Fisch, qui dans une conférence à Schaffhouse avait prétendu que le Jura, situé en dehors des frontières naturelles de la Suisse, n'était pas défendable. Le colonel fut réprimandé.

Nous désirons que l'occupation actuelle serve au moins à défendre notre pays. Nous avons facilité aux soldats l'accomplissement de leurs pénibles devoirs. Nous les avons accueillis en frères, en confédérés, en défenseurs du pays. Nous avons fait volontiers tous ces sacrifices et, pour cela, nous avons reçu les éloges de plusieurs chefs. Aussi ne doit-on pas laisser supposer que nous sommes, dans la famille helvétique, des enfants bâtards qu'on expose à toutes les intempéries, à la pluie, à la grêle et aux avions étrangers.

Nous savons que les autorités fédérales et cantonales sauront faire leur devoir, mais nous tenons à en avoir l'assurance du gouvernement. *Non verba, sed acta.*

Réponse de M. Locher, président du gouvernement

Après la belle allocution de M. Boinay, M. Locher, président du gouvernement, a donné satisfaction à l'interpellant dans un discours d'une haute élévation de pensée et qui respire le patriotisme jurassien le plus pur. Voici le résumé de ce magistral discours :

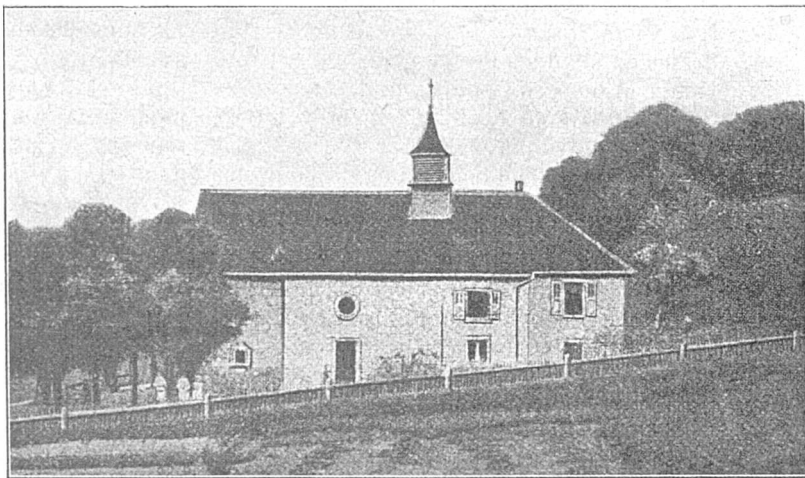
En indiquant hier les démarches déjà faites par le gouvernement, je n'ai pas l'intention d'étouffer ou de restreindre le débat sur les interpellations. Je crois, au contraire, que jamais interpellations ne furent plus justifiées. J'ai seulement voulu dire que le gouvernement ayant déjà pris toutes les mesures réclamées par les interpellants, je pouvais accepter la discussion immédiate.

Je ne regrette qu'une chose, c'est que les renseignements que le gouvernement est en mesure de fournir n'aient pas le capiteux de la nouveauté, la presse ayant publié déjà la plupart des décisions intervenues.

La première communication téléphonique au sujet de cette brutale violation de notre neutralité parvint au président du gouvernement, le 31 mars, à 6 heures trois quarts du matin. Elle nous faisait part de la profonde émotion populaire à Porrentruy. Le gouvernement tint une séance à 8 heures. Là je pus, le premier, annoncer à mes collègues ce qui venait de se passer. Peut-être la promptitude de cette information n'aura-t-elle pas été agréable à l'autorité militaire. Si elle avait prévu cela, elle aurait fait fermer le téléphone dès sept heures. Cet avis téléphonique me venait du préfet, M. Choquard.

Le gouvernement jugea utile d'attendre un plus ample rapport. On ne pouvait exiger qu'il se transportât immédiatement sur les lieux. Cependant mes collègues m'avaient prié d'aller à Porrentruy exprimer

aux autorités et à la population tout notre intérêt et notre sympathie. Je ne pus entreprendre ce voyage que le dimanche suivant. De retour de Porrentruy, j'ai fait part immédiatement au gouvernement de ce qui s'était passé. Nous primes aussitôt la décision d'envoyer une délégation au Conseil fédéral. A ce moment, nous n'avions pas encore reçu la requête des conseillers nationaux, députés et magistrats du cercle de Porrentruy. Elle ne nous parvint que plus tard. C'est donc bien de notre propre initiative et selon notre libre appréciation que nous avons pensé, en notre qualité de membres



La chapelle de Lorette, près Porrentruy.

du gouvernement, avoir des droits à faire valoir et que nous avons décidé d'envoyer une délégation au Conseil fédéral.

Lorsque nous nous sommes présentés chez M. Hoffmann, le chef du département politique venait d'avoir une entrevue avec S. E. le baron de Romberg, ministre d'Allemagne. M. Hoffmann nous a déclaré que, dès la première heure, il avait chargé notre ministre à Berlin de protester avec la dernière énergie auprès du gouvernement impérial. Déjà samedi, M. de Romberg était venu, en son nom personnel, présenter ses excuses et ses regrets. Lundi, le ministre d'Allemagne revint porteur d'une note du gouvernement allemand assurant que les aviateurs coupables seraient punis et déplacés. En outre, ce qui est naturel l'Allemagne garantissait que tous frais et dommages résultant de ce

crime contre notre indépendance seraient couverts et réparés.

M. Hoffmann, que nous vîmes immédiatement après cette seconde conférence, avait le sentiment que M. de Romberg lui-même était profondément affecté de cet événement.

Comment faire respecter notre frontière ? On pourrait dire simplement à l'Allemagne et autres pays belligérants : tout d'abord ne venez pas inquiéter nos populations de la frontière par des vols si rapprochés. Mais M. de Romberg estimait qu'une zone était difficile à réserver, car la France veut, elle aussi, disposer de son dernier pied de terrain. Mais, disait-il, on pourrait arborer des drapeaux comme sur un camp de la Croix-Rouge et disposer, pour la nuit, des installations électriques le long de la frontière. C'est déjà quelque chose.

Au sujet du téléphone, nous avons protesté également, et nous avons demandé à M. le conseiller fédéral Hoffmann ce qu'il pensait faire à ce sujet. Il nous a déclaré que, lui aussi, aurait désiré des renseignements de M. le préfet Choquard, mais que l'interruption des communications téléphoniques l'a empêché de les recevoir.

M. Hoffmann a écrit immédiatement au général une lettre dont j'ai pu prendre connaissance. Il y était dit que l'interruption du téléphone pour les communications du préfet était une grosse faute politique et constituait un acte d'empiètement du pouvoir militaire sur le pouvoir civil.

Le général a partagé la manière de voir du chef du Département politique. Nous ne savons encore si des sanctions seront prises. Nous le pensons, nous l'espérons même. Elles viendront sans doute après l'enquête. Pour le moment, nous enregistrons le fait que M. Hoffmann a aussi protesté auprès du général. Nous sommes heureux de constater la clairvoyance et l'énergie du Conseil fédéral ; nous sommes heureux aussi de voir le général pleinement d'accord avec cette autorité.

Le communiqué de l'état-major au sujet des munitions nous apprend que des sanctions ont été prises contre le chef du 7^e régiment, victime de son erreur et de son oubli. Que la punition soit douce, ou trop forte, là n'est pas la question. L'essentiel est

qu'elle a été immédiate. Cette mesure a été prise par le général.

Cette question des cartouches inquiète et agite notre peuple. Il est vraiment lamentable et ridicule que nos troupes, fussent-elles de première ou seconde ligne, soient sans munitions. On ridiculise ainsi nos soldats aux yeux de l'étranger et de leurs propres concitoyens. Ils se sentent dans la situation d'un homme qui ne sert à rien.

Nous n'avons pas négligé non plus de demander à M. Hoffmann comment ces avions, qui n'étaient pas descendus du ciel comme de saintes colombes, ont pu franchir notre frontière sans être aperçus. Le représentant du Conseil fédéral croit que réellement cet avion n'a pas été vu ; le ciel était encore sombre et l'appareil était peut-être, à ce moment-là, à une très grande hauteur. En tout cas, on ne l'a pas aperçu et c'est pour quoi on n'a pas alarmé. Des renseignements privés me confirment ce point. Je ne crois pas qu'on puisse exiger à ce sujet d'autres sanctions si l'on reste sur le terrain de l'objectivité et de l'honnêteté politique.

Cette affaire prendra sans doute une grande ampleur dans un autre parlement, comme le croit M. Grimm. Après le pacte récent, c'est regrettable, mais la lumière ne peut pas être tenue sous le boisseau.

On est allé jusqu'à menacer de mettre l'Ajoie en état de siège. (Cette menace a été proférée par M. le colonel Perrot au préfet de Porrentruy). Je pense qu'une pareille menace ne se réalisera pas. Elle trouvera le gouvernement sur son chemin. Quand on a l'habitude de manier la cravache, cela fausse les idées et déforme les caractères. On tombe dans l'autoritarisme et dans l'arrogance.

Un instant, à la suite de cette menace, la situation a été tendue. M. le préfet Choquard n'est pas homme à se laisser faire.

Nous avons demandé des explications sur les motifs d'une mesure aussi offensante pour les populations, injurieuse pour ce peuple d'Ajoie qui a été à la peine et n'a reculé devant aucun sacrifice.

Il faut cependant faire une différence entre les populations de la frontière et celles de l'intérieur du pays. Peut-on demander au paysan ajoulot la même tranquillité, la même sérénité qu'au montagnard emmenthalois ? Quand on assiste journellement

aux horreurs et aux tueries qui se passent à vos portes, on n'est pas tenu de conserver toujours le calme de celui qui n'a d'autre spectacle que la sereine majesté des Alpes. Ah ! comment voulez-vous que cette population, si proche d'un spectacle affreux, voyant ses propres frères et parents en péril n'ait pas l'esprit bouleversé ? Si elle a des sympathies pour une nation voisine, c'est qu'elle souffre avec elle.

Est-ce que ce peuple doit pour cela subir un traitement exceptionnel ? Je comprends l'indignation de M. Choquard. Non, on ne mettra pas le Jura en état de siège. Le gouvernement parlera haut, et le Conseil fédéral saura empêcher pareille mesure. Non, l'état de siège ne sera pas mis sur ce sol sacré, que le peuple ajoutot, en bon patriote, saura défendre au prix de sa vie, comme tout autre Suisse (applaudissements).

Pourquoi les troupes n'ont pas tiré

Le bureau de la presse de l'état-major de l'armée a communiqué ce qui suit au sujet des raisons qui ont empêché les troupes cantonnées à Porrentruy de tirer sur les avions :

« Suivant ordre d'armée du 7 juillet 1915, les munitions de guerre ne devaient être distribuées aux troupes de seconde ligne que pour les tirs à balles, ceci en particulier afin d'éviter les accidents produits par la confusion entre la munition de guerre et les cartouches à blanc délivrées pour les exercices en campagne. »

« Le 10 mars 1916, le commandant de la IIe division émit une instruction conforme à l'ordre d'armée. Le commandant du régiment qui stationnait dans la région de Porrentruy, lequel n'avait pas à fournir de postes frontières, ordonna que les gardes de postes devaient être montées également sans munitions. En même temps il informait le commandant de la brigade que les hommes ne pourraient pas tirer sur les avions, puisque la munition leur avait été enlevée, puis emmagasinée. Au vu de ce rapport, le commandant de la division assimila le régiment cantonné à Porrentruy aux avant-postes et ordonna que la munition soit distribuée aux hommes. Sur ces entrefaites,

le régiment ayant été transféré à l'extrême-frontière, son commandant jugea inutile de transmettre cet ordre aux chefs de bataillon.

« Quelques jours après, lorsqu'un de ces bataillons fut transféré à Porrentruy, son commandant, qui n'avait pas connaissance des ordres ultérieurs, fit retirer les munitions, de sorte que le 31 mars les hommes étaient sans cartouches.

« Le commandant du régiment a été mis aux arrêts pour 6 jours et privé de son commandement jusqu'à nouvel ordre. »

L'officier ainsi frappé est le lieutenant-colonel Paul Bonhôte de Neuchâtel. Il a fait ses six jours d'arrêt à la caserne de Colombier.

Le 6 avril a eu lieu une entrevue entre MM. Quartier la Tente, président du gouvernement neuchâtelois, A. Clottu, chef du Département militaire de Neuchâtel et le général Wille, relativement à la mise aux arrêts du colonel Bonhôte. Le général a déclaré que le commandement de l'ancien chef de régiment à Porrentruy sera maintenu au régimentier.

Epilogue. Les mesures de protection prises par les autorités militaires.

Après la ferme attitude des représentants du Jura au Conseil national et au Grand Conseil et des autorités de la ville de Porrentruy auprès du Conseil fédéral et du gouvernement bernois, les autorités militaires supérieures ont enfin pris d'énergiques mesures afin d'assurer d'une manière plus efficace la neutralité helvétique, notamment contre les raids d'aviateurs étrangers qui seraient encore tentés par la suite à survoler l'Ajoie et la ville de Porrentruy. A cet effet, M. le colonel de Loys, commandant de la 2^e division, a adressé cette lettre au conseil municipal de Porrentruy :

« Quartier général 1er avril 1916.

Monsieur le maire.

J'ai l'honneur de porter à votre connaissance que j'ai pris certaines mesures concernant l'incursion d'avions étrangers ; quelques pièces et des mitrailleuses sont placées sur certains points d'une

façon permanente et ont reçu l'ordre d'ouvrir immédiatement le feu sur n'importe quel appareil.

Il n'y aurait donc pas lieu de s'effrayer si le cas échéant, on entendait tirer.

Je crois de mon devoir aussi de vous avertir que le tir contre avions n'est pas exempt de certains dangers, malgré toutes les précautions que l'on peut prendre.

Si des avions étrangers survolaient la ville, il me semblerait imprudent pour la population de sortir dans les rues; la seule chose à faire est, pour ceux qui n'ont pas de missions spéciales les appelant dehors, de rester chez eux et d'attendre la fin des événements.

Les mesures à prescrire aux habitants de la ville ne sont pas de mon ressort, elles regardent le pouvoir civil, je tenais seulement en vous les indiquant à décliner toutes responsabilités.

Veuillez agréer, Monsieur le maire, l'assurance de mes sentiments très distingués. »

Le commandant de la 2e Division:
Loys.

Le 6 avril, le commandant de la 2e division a eu, à l'Hôtel de ville, une entrevue avec le conseil municipal de Porrentruy et le préfet du district. On s'est concerté sur les mesures à prendre en exécution des avis qu'on vient de lire. Le colonel de Loys a tenu à exprimer à cette occasion tout l'intérêt qu'il portait à la ville de Porrentruy, comme à la population frontière, de manière à effacer toutes traces des malentendus qui avaient causé quelque émotion au cours de ces événements pénibles.

Que Dieu préserve l'Ajoie, le Jura et la Patrie suisse !
M.



LA FILLE RUSÉE

Frédéric II, roi de Prusse, s'était imaginé qu'il pourrait établir dans ses Etats et y perpétuer une race d'hommes extraordinaires par la taille; aussi ne manquait-il pas l'occasion de marier ses gardes avec les plus grandes femmes qu'il pouvait rencontrer.

Dans un voyage de Potzdam à Berlin, il vit sur la route une fille presque gigantesque, jeune, assez belle et très bien faite : il en fut frappé. Il fit approcher cette fille, et apprit d'elle qu'elle était Saxonne, non mariée; qu'elle était venue pour affaire au marché de Berlin et qu'elle s'en retournait dans son village en Saxe.

— En ce cas, lui dit Frédéric, tu passes devant la porte de Potzdam et, si je te donne un billet pour le commandant, tu pourras le remettre sans te détourner. Charge-toi d'un billet que je vais

écrire; promets-moi que tu le donneras toi-même au commandant et tu auras un écu pour ta peine.

La fille qui connaissait le caractère du roi, promit tout ce qu'il voulut. Le billet fut écrit, cacheté et remis avec l'écu. Mais la Saxonne soupçonnant le sort qui l'attendait à Potzdam, n'entra point dans cette ville.

Elle trouva devant la porte une pauvre vieille et petite femme à laquelle elle remit le billet avec l'écu, lui recommandant bien de faire la commission sans délai, en l'avertissant que c'était de la part du roi et qu'il s'agissait d'une chose importante et pressée.

Ensuite notre grande et jeune héroïne continua sa route à côté de Potzdam, mais en y mettant comme on peut bien le penser, la plus grande diligence.

La vieille, de son côté, se hâte d'arri-

ver chez le commandant, qui ouvre le billet de son maître et y trouve l'ordre très précis de faire sur le champ épouser la commissionnaire à tel grenadier qui y est nommé.

La pauvre vieille fut très surprise, mais elle se soumit aux ordres de Sa Majesté, tandis qu'il fallût employer l'autorité, les menaces et les promesses les plus flatteuses pour vaincre la répugnance extrême et calmer le désespoir

du soldat. Ce ne fut que le lendemain que le roi sut qu'il avait été joué et que son grenadier était inconsolable de ce malheur.

Il se promit bien, alors, de ne plus faire marier ses gardes d'après ses propres caprices, mais de leur laisser la liberté de faire choix eux-mêmes de la compagne de leur vie, car l'affection et l'amour ne sont pas de commande.

L'ENCAN

I. Le chalet enchanté

« Quelle vue ! Le Rhin avec ses montagnes, ses châteaux en ruines et ses villes florissantes était beau, mais ce paysage suisse surpassait tout ce que j'ai vu jusqu'ici. » Ainsi disait une jeune Anglaise à son père. Ce dernier fit arrêter et descendit de voiture avec sa fille. Après avoir désigné au domestique l'endroit où il devait l'attendre, il dit à sa fille : « Suis-moi, mon enfant, je vais te mener à l'endroit d'où nous jouirons de toute la beauté de ce site. »

Ils prirent un sentier qui montait en serpentant sur la hauteur. Lorsqu'ils eurent atteint la place désignée, ils y trouvèrent un banc couvert de mousse qui les invitait à s'asseoir. La jeune fille tira de son petit sac de voyage un album élégamment relié, dans lequel se trouvaient déjà plusieurs vues des plus charmants paysages qu'elle avait esquissés de main de maître, pendant son voyage. Elle le déploya sur ses genoux et se mit à dessiner. Son père, assis à côté d'elle, voyait avec une satisfaction intime, sous le mouvement de son crayon, se former comme par enchantement l'image bien sentie du paysage qui s'étendait à leurs pieds.

— Vois-tu, cher papa, dit-elle, cette rivière qui serpente dans le lointain comme un ruban argenté ; ce lac avec les voiles qui s'y meuvent, rosées par l'éclat du soleil ; ce vallon, ces collines, ces forêts et au fond ces pics neigeux qui semblent soutenir le ciel, tout cela, quelque beau qu'il soit, n'atteint pas, à mon avis, le charme d'un seul point de ce paysage. Vois ce chalet là-bas, sur le penchant de la colline, juste là où s'est arrêtée notre voiture. La vue de cette maisonnette réveille en moi les sentiments que je ressens quand je lis un beau poème ou que j'entends une douce mélodie. Vois-tu ces murs grisâtres tapissés de lierre, cette mousse qui reverdit le chaume du toit qu'elle a presque entièrement envahi ? Oh, qu'il doit faire bon vivre dans cette chaumière ! Je ne puis croire qu'elle ait été faite pour les hommes. C'est sans doute la fée de la montagne qui l'aura posée là pour son usage et lorsque nous nous en approcherons, elle disparaîtra devant nos yeux.

— C'est-à-dire que la fée enlèvera le voile mystérieux qui dans l'éloignement nous a fascinés et nous reconnaitrons de près que l'objet paré par notre imagination de poétiques couleurs, renferme le dénuement et la désolation dans son in-

térieur. Il en est presque toujours ainsi.
— O mon père, tes paroles m'attristent.

— Pourquoi t'attrister ? répliqua le père. Ne devrions-nous pas plutôt remercier la réalité de ce qu'elle veut bien cacher ses plaies sous des dehors rians ? La fille répondit : Puissent les habitants de cette chaumière être heureux !

— Heureux !... heureux est celui dont les vœux s'accomplissent. Lorsque je t'ai dit : Cette année nous ferons un voyage à travers l'Allemagne, la France, la Suisse, le Tyrol et l'Italie, tu étais heureuse, mon enfant. Les gens dont tu parles éprouveraient peut-être le même bonheur, si quelqu'un leur faisait présent d'une chèvre. Fasse le Ciel qu'ils ne forment que des vœux très bornés sous le rapport du bien-être temporel, sans quoi, cette maisonnette enchantée deviendrait pour eux un séjour d'amères souffrances.

Pendant qu'ils conversaient de la sorte, un campagnard survint. L'Anglais s'enquit auprès de lui des habitants du chalet. Vous pouvez juger par l'état de dégradation de cette chaumière qu'elle abrite des malheureux, répondit le jeune homme. Lorsque le mari, qui faisait le métier de guide, vivait, cela allait encore assez bien ; mais, depuis qu'il est mort, la famille est tombée peu à peu dans la misère. Cependant la veuve, brave et laborieuse, pourvoirait par son travail à l'entretien de ses enfants, si depuis plus d'un an elle n'avait eu à lutter contre les atteintes de la maladie. Du reste elle n'habitera plus longtemps cette chaumière, car son propriétaire lui a donné congé et fera vendre aujourd'hui même ses meubles à l'encan pour recouvrer ce qu'elle lui doit.

Les yeux de la jeune Anglaise se remplirent de larmes.

— Brave homme, lui dit l'Anglais, je vous remercie des renseignements que vous nous avez donnés. Voudriez-vous, maintenant me rendre un autre service ? Ce serait de me procurer des vêtements de paysan pour moi et ma fille. Vous

voulez sans doute assister à l'enchère ? dit-il avec un air de contentement C'est cela ! — Bien.

— O, cher père, que vous êtes bon ! dit la jeune fille en se pendant à son bras, les yeux rayonnants de plaisir.

— Ma maison est là-bas, derrière ces arbres, reprit le paysan ; dans une demi-heure vos deux déguisements seront prêts.

— Nous nous y rendrons, répliqua l'Anglais, et je vous récompenserai de votre complaisance.

II. Dans la chaumière

La veuve était assise à table émettant du pain noir dans une jatte de lait, pour son plus jeune enfant. La mère à qui une larme venait de temps en temps sillonner les joues pâles, avait à côté d'elle un morceau de ce même pain qu'elle grignotait par intervalle : c'était son dîner. Une enfant de 2 ans, assise à terre, se régalaient d'un gros navet blanc cru que son frère, âgé de huit ans, lui avait apporté. Lui-même mangeait un autre navet formant tout son repas.

La mère ne mangea que la moitié de son morceau de pain, et distribua le reste entre ses enfants, en leur disant : Rasasiez-vous encore aujourd'hui, mes pauvres chéris, car Dieu sait si vous le pourrez dans quelques jours d'ici. Puis elle couvrit son visage de son tablier pour pleurer à son aise.

« *Vertrau auf Gott* » (Mets ta confiance en Dieu !) Ces paroles furent prononcées dans sa cage par un sansonnet, que le père avait dressé et auquel il avait appris à dire plusieurs phrases. Le paysan, de qui la veuve était débitrice, avait souvent déjà voulu le lui acheter, mais elle n'avait pas pu se décider à le lui vendre, principalement parce que son fils aîné lui était trop attaché.

— Vois-tu mère, le sansonnet te le dit souvent quand tu pleures. Tu devrais lui obéir, car il est aussi sensé. Dieu me pardonne ! que notre curé qui est aujourd'hui venu nous voir à l'école. Il nous a dit, comme l'oiseau, que nous devons toujours avoir confiance en Dieu ; car Il

nourrit les petits oiseaux et habille les lys; il a soin de l'homme et l'assiste, et plus sa misère est grande, plus il est prompt à le secourir.

La mère ne répondit rien aux paroles de son fils. Elle aussi avait confiance en Dieu, mais il y avait des moments où, le calice devenant pour elle trop amer, elle ne pouvait se résoudre à le vider.

Peu à peu des hommes et des femmes des environs se rassemblèrent devant la chaumière. La plupart étaient de pauvres gens qui voulaient prendre part à l'enchère. Ils n'étaient pas indifférents au malheur de la veuve, mais puisque la vente devait avoir lieu, ils espéraient acquérir à bas prix un objet quelconque à leur convenance.

Enfin arriva le préposé avec l'huissier crieur, et à leur suite le paysan créancier qui avait requis la vente. Ils s'assirent autour de la table. S'adressant à la veuve, le préposé dit : Etes-vous prête à payer ? Sur sa réponse négative, il essaya d'engager le créancier à lui accorder du répit. Mais le paysan répondit avec aigreur qu'on lui demandait une chose injuste, et que plus il accorderait de délai, moins il aurait de chance d'être payé.

« *Spitzbub, Spitzbub* » (coquin, coquin) cria le sansonnet. L'huissier et le préposé se regardèrent avec étonnement; le paysan devint rouge de colère.

— Va, pensa-t-il en lui-même, je te tordrai bientôt le cou.

— Faites entrer les enchérisseurs, dit alors le préposé.

Lorsque le sansonnet vit entrer tant de monde, il cria : *Lustig, Lustig* (vive la joie.)

Tous les regards se tournèrent vers lui, et plus d'un délibéra en lui-même à quel prix il le pousserait s'il venait à être mis en vente.

Le petit garçon se plaça contre le mur au-dessous de la cage, se disant : Personne n'aura cet oiseau que mon père m'a donné.

L'enchère commença. La voie glapissante de l'huissier criant son éternel refrain : une fois, deux fois, trois fois, pé-

nétrait la veuve de douleur et chaque fois qu'une nouvelle pièce de son pauvre avoir passait en d'autres mains, son cœur saignait. Elle s'était retirée pâle et tremblante dans un coin, n'entendant plus les cris du sansonnet qui s'égosillait à répéter « *Vive la joie* ».

On remarquait bien parmi les enchérisseurs maint visage compatissant; mais chacun pensait : à quoi bon s'apitoyer ? Si tu n'achètes pas, un autre achètera.

Les meilleurs meubles de ce pauvre ménage étant déjà vendus et enlevés, tout le monde espérait que le créancier se tiendrait enfin pour satisfait. Mais on se trompait. Il indiqua du doigt la cage du sansonnet en disant : Il y a là encore quelque chose.

— Apporte la cage, mon enfant, dit le préposé.

— Le sansonnet est à moi, répliqua le garçon, en élevant sa voix.

— L'as-tu pris toi-même, ou l'as-tu acheté ?

— Mon père m'en a fait cadeau, répondit le petit, et dans ses yeux se peignaient la douleur et la colère.

Le préposé dit tout bas au paysan : Il me semble que vous devriez lui laisser l'oiseau.

— Le lui laisser ! De quoi vous mêlez-vous ? Puis, se levant, il alla saisir la cage par l'anneau. Mais le garçon, la tenant des deux mains par la base, ne voulut pas la lâcher; il jeta les hauts cris et fondant en larmes, il ne cessait de dire : C'est mon sansonnet, mon père me l'a donné. Les assistants commençaient à murmurer contre le paysan, mais la mère ordonna à son fils, avec une douloureuse résignation, de lâcher la cage.

Pendant cette scène, le sansonnet, effarouché par ces tiraillements, débitait pêle-mêle tout son répertoire : *Coquin ! Vive la joie ! Confiance en Dieu !*

En ce moment, une jolie jeune paysanne se baissa vers le petit garçon et lui dit quelques mots à l'oreille. Celui-ci se tut à l'instant et lâcha la cage.

Voilà donc enfin le sansonnet exposé sur la table à la criée. Le poursuivant en offrit 6 sous. — Un franc ! cria le

garçon. Le paysan ne surenchérit pas, car, pensa-t-il, ce moutard, 1 franc!... où diable le prendra-t-il ? Laissons adjuger, le sansonnet ne m'échappera pas, et il ne criera plus *coquin*; mon matou, qui aime autant les oiseaux que les souris, en fera prompt justice.

— Adjugé, cria enfin l'huissier.

— Ce n'est pas tout d'enchérir, petit, dit le préposé au jeune garçon, il faut aussi payer. Là-dessus celui-ci s'avança, les lèvres frémissantes de plaisir, jeta une pièce d'un franc sur la table, et s'empara de la cage qu'il porta triomphalement à sa mère.

Confiance en Dieu ! cria le sansonnet.

La veuve, voyant la joie de son fils, oublia un instant son chagrin, mais le créancier, rouge de dépit, vit dans un coin un escabeau de bois de sapin, qu'il fit apporter pour être mis à l'enchère.

Un des assistants en offrit trois sous.

— Un franc ! cria une voix féminine d'un autre côté. C'était celle de la jolie jeune paysanne qui avait glissé la pièce d'un franc dans la main du petit garçon.

L'huissier avait à peine dit : une fois, qu'une voix d'homme près de la porte offrit cinq francs. Dix francs ! répartit à l'instant la jeune fille. Bref, les surenchères se succédèrent alternativement jusqu'à la somme de cent francs offert par la jeune fille.

Confiance en Dieu ! répéta le sansonnet.

La mère, devenue plus pâle encore par le saisissement joyeux qu'elle éprouvait, se leva soudain, tremblante de crainte et d'espérance.

— Avant de continuer l'enchère, dit le préposé, il est de mon devoir de m'enquérir si les enchérisseurs qui poussent si haut un tel meuble sont en mesure de réaliser comptant leurs offres.

Là-dessus un homme s'approcha de la table. D'après ses habits, c'était un paysan, mais nullement d'après ses mains et son linge. Il tira de sa poche un portefeuille brodé, et, sans dire un mot, l'ouvrit et laissa le préposé y jeter un coup d'œil. Celui-ci s'inclina et se déclara satisfait. La jeune paysanne aussi s'étant

avancée, ouvrit une élégante bourse remplie de pièces d'or.

— Au nom de Dieu donc, dit alors le préposé, qui semblait lui-même attendri, que l'enchère continue ! Puis, ôtant son bonnet de soie noire, il invita l'huissier à poursuivre son office. Quoique celui-ci n'eût jamais hésité depuis vingt ans en récitant son refrain connu, il balbutia dans ce moment, plusieurs fois avant d'avoir repris son assurance. Quelques surenchères s'en suivirent encore jusqu'à ce que l'escabeau fut adjugé à la jeune fille pour 500 francs, qu'elle s'empressa de compter sur la table.

L'étranger parla au préposé qui aussitôt paya au poursuivant ce qui lui était dû et l'engagea, lui et les autres gens du village, à évacuer la chaumière.

Alors la pauvre veuve et ses enfants s'approchèrent de la jeune Anglaise et se jetèrent à ses pieds. — Vous êtes un ange du bon Dieu, venu ici pour nous sauver d'une ruine complète, dit la mère. L'Anglaise la releva tendrement, embrassa les enfants et versa des larmes d'attendrissement.

Puis son père, s'adressant au préposé lui dit : Vous êtes un brave homme; j'ai vu combien vous souffriez d'avoir à remplir votre office envers cette malheureuse femme. Promettez-moi de prendre ses intérêts en mains. Voici mon adresse, quelque part que je sois, adressez-vous à moi et je ratifierai ce que vous aurez fait pour elle. Le préposé le lui promit en lui donnant une poignée de main. Puis il remit à la veuve 480 francs de *boni* qui restaient de la vente, le paiement de la dette et les frais prélevés. Là-dessus, l'Anglais et sa fille, après avoir tendu la main à tous, allèrent gagner leur voiture pour continuer leur voyage.

Aujourd'hui le chalet enchanté ne tombe plus en ruines; entièrement réparé, il s'est embelli sur le devant d'un jardinet, sur le derrière d'un grange et d'une étable où mugissent deux vaches. La veuve avec ses trois enfants l'habite, non plus comme locataire, mais comme propriétaire et chaque jour elle ne manque pas de prier pour ses bienfaiteurs.

L'aîné de ses fils, le propriétaire du san-sonnet que vous savez, se prépare à succéder à son père comme guide des touristes, métier assez lucratif.

La morale qui découle de ce récit est : que l'on doit toujours avoir confiance en Dieu, même dans les situations les plus désespérées. X.

Judicieuse punition

Dans un village de la Montagne, par une nuit froide et neigeuse, un aubergiste, nommé Michel, venait de sortir de la chambre de débit dans l'intention de fermer les volets lorsqu'il aperçut le seul client qui se trouvait encore chez lui, s'approcher de la planche où était déposé le beurre, en prendre une livre et le cacher dans sa casquette.

— Reste encore un instant Jacques, lui dit Michel en rentrant, tandis qu'il secouait la neige de ses souliers, par le froid qu'il fait, un verre d'eau-de-vie ne te fera pas de mal.

Mais cela ne faisait pas le compte du voleur, il aurait préféré s'en aller au plus vite, et déjà il avait la main sur la serrure lorsqu'il songea qu'un refus pourrait exciter des soupçons. L'aubergiste le força de s'asseoir tout près du poêle dans une position telle qu'il se trouvait de tous côtés barricadé par les tables et les chaises, puis il prit la seule place qui aurait pu lui donner une issue.

— Nous allons faire un bon feu, Jacques, dit-il en bourrant le fourneau de bûches de bois, chauffe-toi bien, mon garçon, je ne voudrais pas que tu te refroidisses.

Le voleur, sentant déjà le beurre se tasser sur ses cheveux, se lève brusquement, disant qu'il était obligé de rentrer.

— Pas avant d'avoir vidé quelques verres de cette vieille eau-de-cerises, lui répondit Michel, en lui faisant reprendre sa place de force.

— Mais il fait ici une chaleur d'enfer, répliqua Jacques en faisant un mouvement pour se lever, mouvement qui fut

aussitôt empêché par le solide poignet de l'hôte.

— Qu'as-tu donc à presser, voisin ?

— J'ai encore le fourrage à donner à mes vaches, du bois à fendre, et puis ma femme se plaignait lorsque je l'ai quittée, je crains qu'elle ne soit malade.

— Bah ! je l'ai rencontrée ce soir, elle m'a dit qu'elle se portait à merveille, et tes vaches ne mourront pas de faim pour ce petit retard. Vraiment, je ne te comprends pas ce soir. Jamais je ne t'ai vu refuser un verre d'eau-de-vie et être si exact. Tu fais une mine si drôle, on dirait que tu as peur, ajouta le fin compère, en jetant sur le voleur un air de méfiance, tandis qu'il lui versait une telle quantité de la liqueur spiritueuse que ses cheveux s'en seraient dressés sur la tête, n'était la singulière pommade qui les aplatissait.

— Voici du pain, Jacques, tu peux y mettre toi-même du beurre, il est tout frais. J'en ai là quelques kilos.... Dans quoi le fais-tu fondre d'ordinaire ? demanda le mystificateur, de l'air le plus innocent du monde.

Jacques commençait à sentir la mèche, mais la perplexité de sa position lui clouait la bouche. Goutte par goutte la matière traîtresse commençait à lui couler de dessous la casquette le long du visage, et déjà son mouchoir en était tout imbibé.

— Il fait un froid glacial, cette nuit, observa encore le malicieux cabaretier, et tu paraîs avoir si chaud ! Pourquoi n'otes-tu pas ta casquette ?..... Viens, que je l'accroche à ce clou.

— Non, non ! s'écria enfin le pauvre diable, revenu subitement à la parole et retenant sa casquette des deux mains. Laissez-moi partir, il faut que je m'en aille, je ne me sens pas à mon aise.

Cette pression de l'objet recéleur amena une cataracte de beurre fondu qui ruissela le long de la figure du voleur, s'engouffra dans ses vêtements et alla se précipiter jusque dans ses bottes; il na-

geait littéralement dans le graisseux liquide.

— Ma foi, si tu veux partir à toute force, je ne te retiens plus. Bonne nuit, Jacques, dors bien, dit Michel en lui ouvrant la porte et lorsqu'il fut dehors, il ajouta : La farce que je t'ai jouée vaut bien un verre d'eau-de-vie et le beurre que tu m'as volé; nous sommes quittes, voisin !

† Lord Kitchener

LORD Kitchener, comte de Kharthoum, ministre de la guerre en Angleterre, est mort le 5 juin de la façon la plus tragique en se rendant en Russie. Il était né en 1850, à Tralee, dans le comté de Kerry, en Irlande, mais d'une famille anglaise. A vingt-quatre ans, il quittait l'Angleterre pour la Palestine, où pendant quatre ans il surveilla des travaux d'exploration. Il avait pris part, du côté français, à la campagne de 1870 et on le retrouve à Chypre de 1878 à 1882, faisant des levées topographiques, dressant des cartes. Il occupa, pendant quelque temps, le poste de consul militaire à Erzeroum.

Au moment où sir Evelyn Wood fut envoyé en Egypte pour y réorganiser l'armée, la connaissance des langues orientales permit à Kitchener d'obtenir le grade de commandant dans la cavalerie égyptienne. Il se montre immédiatement un chef et un organisateur remarquable. Il prit part à l'expédition du Nil, fut nommé gouverneur de Souakim, fut blessé par des rebelles à Handoub et rentra en Angleterre se reposer. Il était à peine remis de ses blessures qu'il prit le commandement d'une brigade de l'armée égyptienne pour la campagne du Soudan, de 1888-1889.

En 1892, il remplaça sir Francis Grenfell comme sirdar de l'armée d'Egypte. Il avait 42 ans. Il commanda l'expédition de Dongola en 1896 et l'expédition du Haut-

Nil en 1897-1898, celle qui devait assurer sa gloire par la victoire d'Omdurmann et la prise de Kharthoum, le faire pair d'Angleterre avec le titre de lord Kitchener of Kharthoum, lui donner la grand'croix de l'ordre du Bain, lui valoir des remerciements de l'unanimité du Parlement et une dotation nationale de 1,250,000 francs.

Pendant la guerre sud-africaine, il fut d'abord chef d'état-major de lord Roberts, puis lui-même commandant en chef. Il signa avec lord Milner la paix de Vereeniging.

En 1902, il fut nommé commandant en chef de l'armée des Indes. Il la réorganisa, non sans rencontrer une vive opposition à son plan de réforme, mais sa devise était : « Unité de commandement, guerre à la confusion, au désordre, au manque de plan d'ensemble. »

En 1909, il fut promu maréchal. Il avait cinquante-neuf ans. On lui conféra le commandement en chef des forces anglaises dans la Méditerranée. Avant d'occuper ce poste, d'une importance considérable, en raison de l'évolution de la politique impériale anglaise à la suite de l'Entente cordiale, lord Kitchener représenta le roi et l'armée anglaise aux grandes manœuvres japonaises en novembre 1909, puis visita l'Australie et la Nouvelle-Zélande, afin d'aider de ses conseils les gouvernements coloniaux qui projetaient une réorganisation de leurs armées. Enfin, en 1912, il remplaça sir Eldon Gorst comme

consul général et ministre d'Angleterre en Egypte, un poste où son énergie était nécessaire pour mettre fin à l'agitation des louches et venimeux successeurs de l'idéaliste Moustapha Kamel pacha.

Telle était la carrière, longue, pleine et mouvementée de lord Kitchener, lorsque éclata la guerre actuelle.

L'Angleterre ayant décidé d'y participer, tout le pays se tourna vers Kitchener, qui était alors revenu d'Egypte en Angleterre en lui disant : « Le sort des armes britanniques est entre vos mains. » Il ne pouvait être confié à des mains plus sûres. Lord Kitchener fut nommé ministre de la guerre.

Mais l'armée anglaise était minuscule pour la tâche à accomplir ; il la créa. Il fut le metteur en œuvre de la gigantesque organisation qui jeta sur le continent des centaines de mille Anglais et qui en prépare des millions d'autres pour les efforts futurs.

Cet homme était d'une puissance de volonté extraordinaire. Son caractère était comme celui de beaucoup d'hommes d'action : volontairement taciturne. Son regard d'un bleu d'acier, était, dit-on, déconcertant. Il regardait les gens droit dans les yeux. Il n'admettait pas qu'on différât ni qu'on tergiversât. Ce qui était possible, devait être fait, et immédiatement.

La rudesse de Kitchener était légendaire chez les Anglais eux-mêmes. Après sa victoire sur Osman Digma, acclamé par ses troupes sur le champ de bataille, le vainqueur, pour la seule fois peut-être de sa vie, laissa paraître son émotion.

« Il fut presque un être humain pendant près d'un quart d'heure », avait dit un de ses officiers d'ordonnance.

Lord Kitchener était de la race des surhommes dans le pays même où les qualités humaines de force physique et d'énergie de

tempérament sont portées à leur maximum. Toute la race anglo-saxonne vivait en ce magnifique soldat que l'Angleterre pleure aujourd'hui. Sa mort est un deuil immense pour l'Angleterre et pour ses alliés.

Lord Kitchener est mort laissant à ses hommes la consigne que Wellington, le jour de Waterloo, donnait à un de ses officiers : « Milord, quels sont vos ordres ? — Tenir. »

Mort tragique.

Invité par le gouvernement russe, lord Kitchener se rendait à Arkhangel accompagné par les principaux officiers de sa suite. Selon les instructions du gouvernement britannique, lord Kitchener devait profiter de ce voyage pour discuter avec le gouvernement de Pétrograde d'importantes questions militaires et financières. Il était parti le 2 juin de Londres et s'était rendu dans le nord de l'Ecosse, où il avait eu l'occasion de s'entretenir avec l'amiral Jellicoe, qui revenait de la bataille du Jutland. Il s'était ensuite embarqué sur le croiseur *Hampshire*,



† Lord Kitchener of Karthoum

qui jaugeait 11,000 tonnes et portait 856 hommes d'équipage.

Le 5 juin, à 8 heures du soir, comme le croiseur se trouvait presque à mi-chemin entre les îles Orcades et la côte norvégienne, il fut coulé on ne sait si c'est par une mine flottante ou par une torpille lancée par un sous-marin allemand qui se trouvait à l'affût.

La mer était agitée, le ciel couvert, le vent très fort ; tout de suite après le torpillage, le *Hampshire* lança le signal radiotélégraphique et immédiatement des patrouilles de torpilleurs accoururent et firent des recherches pendant toute la nuit sans réussir à rien trouver d'autre qu'une embarcation renversée, quelques cadavres et quel-

ques survivants montés sur des radeaux. Le *Hampshire* aura coulé en quelques minutes, car la torpille aura fait exploser aussi les magasins de poudre, ainsi qu'il arrive souvent dans des cas semblables.

Toutes les puissances alliées ont adressé, à l'occasion de la mort de lord Kitchener, des télégrammes et lettres de condoléances au gouvernement anglais, s'associant au deuil de l'Angleterre et de l'empire britannique en appréciant les éminentes qualités de lord Kitchener et en exprimant leurs profondes sympathies.

Le deuil en Angleterre

Le roi a ordonné un deuil d'une semaine pour tous les officiers. Il a adressé aux troupes un message, dans lequel il dit :

« C'est avec un profond regret que j'ai appris la nouvelle du désastre dans lequel le ministre de la guerre a perdu la vie, alors qu'il accomplissait une mission spéciale auprès du czar. Pendant 45 ans, lord Kitchener a rendu des services distingués à l'Etat. C'est surtout grâce à son génie administratif et à son énergie indomptable que le pays a su créer et mettre en campagne les armées qui aujourd'hui maintiennent les glorieuses traditions de notre empire. Lord Kitchener sera pleuré par l'armée comme un grand soldat. Dans des conditions et des difficultés sans exemple, il a rendu de suprêmes et signalés services à l'armée et à l'Etat. » Un service commémoratif en l'honneur de lord Kitchener a été célébré à St-Paul à Londres.

Les armoiries de l'Ajoie

par l'abbé **A. Daucourt**, archiviste à Delémont

LES armoiries de l'Ajoie sont : d'argent à la fasce d'azur chargée d'un serpent ailé d'or becqué de sable tenant une crosse d'évêque d'or. Ce serpent ou dragon séquanais est appelé dans le langage populaire de l'Ajoie : la *rouivre* ce qui rappelle le nom héraldique du serpent : la *guivre*.

Il existe peu d'anciens documents représentant ces armoiries. Nous les reproduisons ici d'après un armorial manuscrit du XVIII^e siècle des archives de Delémont (fig. 28)

Dans son histoire de Porrentruy, Quiquerez nous apprend que lors de la réception solennelle des députés des cantons suisses en octobre 1695, la bannière de l'Ajoie portait d'un côté les armoiries de l'évêque écartelées avec celle de l'évêché et de l'autre la guivre ou serpent mythique de l'ancien Elsgau. Dans un autre ouvrage, Quiquerez dit que « la bannière de l'Ajoie était blanche avec le serpent mythique ou la guivre de l'ancien canton de l'Elsgau ».

Dans la seconde moitié du XVIII^e siècle

des artistes ignorants changèrent les émaux et firent une fasce d'argent sur fond de gueules. Ont-ils voulu peut-être combiner les armes de d'Ajoie avec les couleurs de l'évêché ? C'est sous cette forme qu'elles figurent sur un ancien petit fanion déposé au Musée de Porrentruy ¹⁾ (fig. 29) ainsi que sur le calendrier de l'évêché de Bâle (fig. 31).

La *rouivre* de l'Ajoie figure aussi comme décoratif sur les fenêtres du bâtiment appelé la Résidence, au château de Porrentruy (fig. 32).



Fig. 28
Armoiries de l'Ajoie
d'après un armorial du
XVIII^e siècle.

1) Nous reproduisons ici le revers de ce fanion qui porte les armoiries de la principauté, écartelée avec celles de l'évêque de Wangen (1775-1782) (fig. 30). Nous tenons à remercier vivement ici M. Hoffmann, professeur de dessin à Porrentruy, qui a bien voulu exécuter pour nous les dessins de ces deux armoiries, ainsi que ceux de la fig. 32.

L'Ajoie est une ancienne possession de l'évêché princier de Bâle et forme actuellement la majeure partie du district de Porrentruy de Moutier-Grandval et de St-Ursanne avaient de vastes possessions en Ajoie, qui passèrent au domaine des évêques de Bâle,



Fig. 29

Armoiries de l'Ajoie, revers du fanion du Musée de Porrentruy.

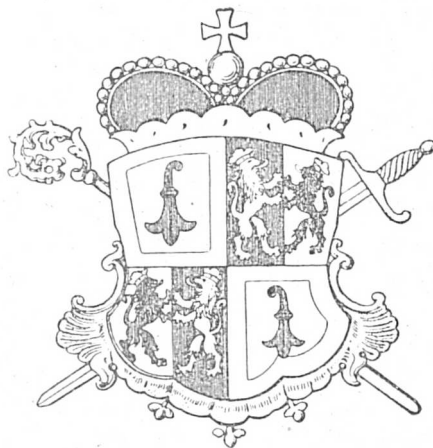


Fig. 30

Armoiries de l'évêque de Bâle. Avers du fanion du Musée de Porrentruy.

rentruy. L'Ajoie *Alsgaugia* en 610, *Ajoya* en 1236, *Elsgau* en allemand, faisait autrefois partie du comté des Varasques en Séquanie. L'ancienne Ajoie comprenait le bassin de l'Allaine de sa source à son confluent

par suite de la donation que fit du monastère de Moutier, à l'évêque de Bâle, le dernier roi de Bourgogne, Rodolphe III, en 999. D'autre part les comtes de Montbéliard et de Ferrette possédaient de grands biens en Ajoie.



Fig. 31

Armoiries de l'Ajoie. Calendrier de l'Evêché de Bâle, 1779.

dans le Doubs. Plus tard, l'étendue de l'Ajoie fut restreinte aux environs de Porrentruy et en particulier à la contrée soumise à l'autorité du prince-évêque de Bâle. L'Ajoie actuelle renferme le district de Porrentruy ; on y a ajouté la Baroche et une partie de l'ancienne prévôté de St-Ursanne. Les cou-

Ce mélange de biens fit naître de fréquents conflits d'autorité. L'évêque conclut avec ces comtes un accord pour régler leurs droits respectifs. En 1270 un nouvel arrangement eut lieu. Il fut stipulé que le comte de Montbéliard reconnaissait que tous ces biens appartenaient à l'évêque et qu'il les avait reçus de lui en fief non héréditaire. En même temps, en 1281, Thiébaud, comte de Ferrette, après diverses contestations, renonça en faveur de l'église de Bâle à tous les droits sur Porrentruy, sur l'Ajoie et sur l'avocatie de Bure, en y comprenant même ce que le comte de Montbéliard Thierry, y possédait encore, ou y avait possédé, moyennant 180 marcs d'argent. Dès ce moment les comtes de Ferrette n'eurent plus aucune autorité en Ajoie. L'évêque inféoda la comitèe à Thiery, comte de Montbéliard, pour sa vie durant. A la mort de Thiery, son suc-

cesseur Renaud de Bourgogne, prétendit disposer de l'Ajoie comme faisant partie de son héritage. Il se mit en possession de Porrentruy et de l'Ajoie qu'il inféoda, en 1282, à Thiébaud IV, comte de Neuchâtel en Bourgogne. C'était blesser les droits de l'évêque qui appella à son secours l'empereur Rodolphe de Habsbourg. L'empereur vint faire le siège de Porrentruy avec 20.000 hommes, força le comte de Montbéliard à conclure un traité, en 1288, qui mit fin à ses audacieuses agressions. Dès lors Porrentruy et l'Ajoie furent paisiblement et sans conteste du domaine des évêques de Bâle jusqu'en 1793.

Il existait encore en Ajoie quelques petites seigneuries qui finirent par être englobées dans la principauté des évêques de Bâle. Ainsi la seigneurie de Roche d'Or comprenant le château et le village de ce nom et les villages de Grandfontaine, Réclère, Damvant et Fahy, appartenait aux comtes de Neuchâtel en Bourgogne. Cette seigneurie fut conquise aux temps des guerres de Bourgogne en 1474. La seigneurie de Rocourt fut rachetée en 1573 par l'évêque Melchior de Liechtenfels. Les comtes de Neuchâtel-Valangin étaient seigneurs de Miécourt et de Beurnevésin. En 1625, l'évêque de Bâle échangea avec le comte de Neuchâtel ses possessions de Lignières contre celles que le comte détenait en Ajoie.

Dès ce moment toute l'Ajoie fut du domaine des évêques de Bâle jusqu'en 1793.

L'Ajoie fut ensuite divisée en 5 mairies ou juridictions qui toutes eurent leurs bannières et leurs armoiries. Ce sont les juridic-



Armoiries du Jura,

d'après un ancien modèle en bois du Musée jurassien, à Delémont, publié par M. l'abbé J.A. Daucourt, archiviste.

tions de Chevenez, Courtedoux, Alle, Bure et Cœuve. C'est sous la bannière de la juridiction que marchaient les hommes des villages. Porrentruy avait sa bannière spéciale. Toutes ces bannières se plaçaient à la suite de celle de l'Ajoie.

Au mérite sa couronne!

Ce vieux proverbe s'applique bien justement aux *pilules suisses du pharmacien Richard Brandt*, car presque tous les professeurs de médecine leur ont rendu un brillant témoignage, ayant bien constaté qu'elles sont le remède sûr et agréable des embarras gastriques, des congestions, de la constipation et des hémorrhoides. Quand de tels hommes se sont prononcés, toute autre recommandation devient superflue. La boîte avec l'étiquette « Croix Blanche » sur fond rouge et le nom « Rchd. Brandt » dans les pharmacies au prix de fr. 1.25.

Les pères de familles

qui remarquent que leurs forces corporelles et intellectuelles diminuent devraient fortifier leur système nerveux, afin de rendre à l'organisme toute la résistance nécessaire.

Comme fortifiant, nous pouvons recommander chaudement à tous le *Nervosan*, ce remède dont l'excellence est reconnue depuis des années. Le *Nervosan* est agréable à prendre et il ramène les forces perdues et rend vif et dispos. Voir article détaillé sur le *Nervosan*, aux annonces.

† M. Gaspard Decurtins

M. Gaspard Decurtins, le sociologue suisse bien connu, est mort le 1er juin, à la suite d'une congestion qui l'avait en partie paralysé, dans la nuit du 29 au 30 mai, à Truns (Grisons), son lieu natal.

M. Gaspard Decurtins était né en 1855. Sa mère, Catherine de Latour de Brigels, appartenait à la noblesse campagnarde du bon vieux temps. De stature haute et fière, d'une grande distinction de caractère, cette femme étonnait par sa culture extraordinaire, charmait par sa bonté de cœur et, par ses réparties toujours justes et fines, répandait la joie et la gaieté. A une piété d'enfant, Madame Decurtins, fidèle à la tradition de sa famille, joignit jusqu'à son âge fort avancé, un sens très éveillé pour la haute politique soit fédérale, soit étrangère. Les discussions politiques étaient sa récréation préférée. Elle y faisait valoir le souvenir de ses immenses lectures dans le domaine de l'histoire moderne et de la presse qu'elle suivait en plusieurs langues. Rien d'étonnant que le jeune Gaspard ait hérité de sa mère une merveilleuse prédisposition pour les questions nationales et sociales.

Pendant ses années d'études, le jeune Decurtins connut les angoisses de la crise de la foi. Au prix de grandes luttes intérieures, il assit ses convictions catholiques sur le roc d'une croyance raisonnée, et c'est sans aucun doute aux souffrances de sa jeunesse qu'il faut attribuer l'ardeur qu'il mit plus tard à défendre notre foi religieuse et à en faire ressortir les merveilleuses ressources de vie.

Après de brillantes études aux Universités de Strasbourg, de Munich et de Heidelberg, il revint au pays avec le titre de Docteur en philosophie. Il avait choisi comme thèse de doctorat la bio-

graphie du juge Nicolas Maissen, géant de volonté et de force morale, une des figures les plus marquantes de l'époque de la Renaissance dans les Grisons.

A 22 ans, en 1877, à la grande Landsgemeinde de Dissentis, après un célèbre discours qui sauva de la ruine l'abbaye séculaire de Dissentis, où il avait reçu sa première instruction, Gaspard Decurtins est nommé président de son district et quelques mois plus tard député au Grand Conseil.

A 26 ans, ses concitoyens l'envoyent siéger au Conseil national. Il ne tarde pas à s'y distinguer par plusieurs initiatives sur le terrain social. En 1885, il demande l'extension de la loi sur la responsabilité civile des patrons; en 1886 et 1887, avec Henri Scherrer, il contribue puissamment à la fondation de ces deux organisations uniques en leur genre : le Secrétariat ouvrier suisse et la Fédération ouvrière suisse qui devait former dans son esprit une sorte de parlement professionnel. En 1888, avec la collaboration de M. Favon, il lance l'idée d'une législation internationale pour la protection des travailleurs.

Longtemps il crut à un groupement possible de toute la classe ouvrière, en se basant uniquement sur la communauté des intérêts professionnels.

Cette persuasion explique ses efforts en vue de la création de la Fédération ouvrière suisse, en 1887, son travail intense dans les congrès, soit en faveur du droit d'asile (Winterthour 1896), soit au grand Congrès de Zurich du 23 au 27 août 1897 en faveur d'un programme international de protection de la classe ouvrière.

Pendant toute cette période, dont nous ne saurions assez apprécier les résultats, il ne sacrifia du reste jamais rien de ses principes catholiques.

Dans le Jura on se rappelle encore avec fierté le magnifique discours qu'il prononça à Porrentruy, quand tout un groupe de députés de la droite aux Chambres fédérales, nous fit l'honneur

n'y a que quelques mois, le vingt-cinquième anniversaire. C'est alors que le Souverain Pontife lui adressa cette Lettre de félicitations que toute la presse a reproduite, comme un hommage aussi



† Dr Gaspard Decurtins

de venir assister, en 1894, à la très belle assemblée populaire de la « Végnette ».

Le célèbre orateur fit aussi une apparition sensationnelle au congrès ouvrier de Bienne en 1893, quand, aux applaudissements de l'assemblée, il fit acclamer l'Encyclique *Rerum novarum* dont le monde catholique vient de célébrer, il

flatteur que mérité !

Plus tard, les événements l'amènèrent à cette constatation que la différence des croyances, dominant les intérêts professionnels, rendait de plus en plus difficile la collaboration entre les différents groupes de la classe ouvrière.

Il employa alors toute son activité en

faveur des organisations ouvrières catholiques. Déjà avant 1887 du reste, il s'était occupé avec ardeur de l'organisation des ouvriers catholiques suisses. Il contribua puissamment à la fondation, en 1888 à Baden, de la Fédération des Sociétés catholiques d'hommes et d'ouvriers, et fut son guide jusqu'en 1902, époque où le mouvement, créé en 1899, absorba les ouvriers de l'ancienne Fédération.

Il avait conçu en 1890 un projet de législation internationale dont le Pape Léon XIII le félicita par la voix du cardinal secrétaire d'Etat. Peu après, l'idée de réunir à Berne un congrès international se fit jour en Suisse et ailleurs, et Decurtins semblait tout désigné pour prendre la tête de cette entreprise, quand Guillaume II s'en fit le bruyant champion, mais s'arrangea pour que Berlin fût choisi comme lieu de rendez-vous des congressistes.

Son activité sociale ne s'exerça pas seulement sur le terrain de la question ouvrière. Il porta un grand intérêt à la classe des paysans. Il intervint en leur faveur soit dans son canton, soit aux Chambres et eut une part importante dans la fondation de l'Union Suisse des paysans et du Secrétariat agricole que dirige le Dr Laur.

Cette immense activité sur le terrain pratique, M. Gaspard Decurtins la prépara et l'étaya par un labeur non moins considérable dans le domaine des idées.

Dès le collège, il avait étudié les écrits de Mgr Ketteler. On sait la part qu'il prit aux travaux de l'*Union de Fribourg*. Merveilleux orateur, il fut en même temps un des champions de la presse catholique, qu'il soutint puissamment soit comme rédacteur, soit comme collaborateur, sur le triple terrain littéraire, social et apologétique.

Le canton de Fribourg et la Suisse catholique lui doivent, en collaboration avec M. Georges Python, la fondation et l'organisation de l'Université catholique de Fribourg.

Il fut également la sentinelle prévoyante qui, plusieurs années avant l'encyclique de Pie X, dénonça les erreurs du modernisme.

M. Decurtins laisse plusieurs ouvrages d'histoire très appréciés; il était également un amateur autorisé du « romanche » qu'il a défendu avec talent contre les infiltrations germaniques.

Avec tous les catholiques suisses nous nous inclinons devant cette tombe qui renferme la dépouille d'un grand travailleur, d'un grand patriote et d'un grand chrétien !

La mort de M. Decurtins sera pour la génération nouvelle une stimulant dans l'accomplissement et le parachèvement de son œuvre. Elle est presque un sujet de joie pour ses amis, car Dieu, sûrement, lui aura donné là-haut la meilleure place et la palme de ses élus.

R. I. P.

Le tour des amandes

Vous prenez trois amandes proprement mondées, si vous avez le palais délicat ; puis, les ayant placées à quelque distance l'une de l'autre, vous empruntez leur chapeau à deux personnes de la société et vous en couvrez deux de vos amandes, couvrant la troisième de votre propre coiffure pour ne pas multiplier les emprunts.

Cela fait, vous annoncez à la société que vous allez manger les trois amandes, et

qu'une fois mangées, vous vous engagez à les faire se trouver sous celui des trois chapeaux qu'on voudra bien désigner. Vous découvrez alors, l'une après l'autre, les trois amandes, et les croquez sans autres forme de procès ; puis vous priez qu'on veuille bien vous indiquer sous quel chapeau on désire qu'elles se trouvent.

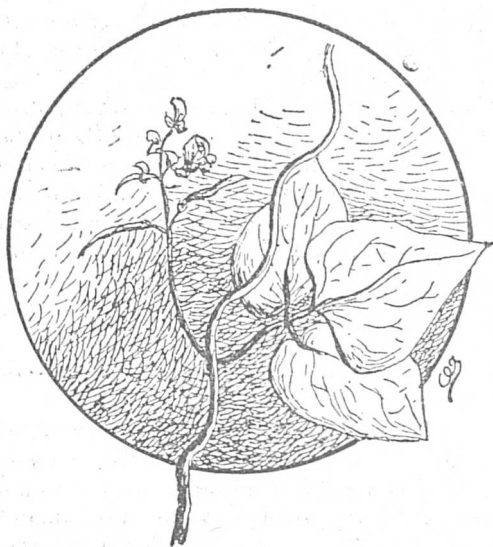
Le chapeau choisi, vous vous en emparez tranquillement, le placez sur votre tête, et faites la société juge de la question de savoir si vous avez, ou non, rempli votre promesse.



Haricot et haricot

LES végétariens qui admettent le haricot sur leurs tables font par cela même une dérogation au principe du régime qu'il ont adopté : ce légume, en effet, par sa composition chimique et ses propriétés nutritives, n'est autre chose qu'une viande végétale.

A l'égal des aliments tirés du règne animal, il peut fournir à l'organisme de grandes quantités d'azote qui, mal éliminé, encombre les tissus sous diverses modifications et conduit aux maladies dites de *richesse* : rhumatisme, goutte, obésité.



Le haricot indigène, papilionacée bienfaisante

Le haricot est une viande ; c'est, suivant l'expression d'un physiologiste, la viande des pauvres, ces végétariens par nécessité qui, exempts de tout snobisme, préféreraient peut-être à cette viande une chair plus authentique, une *poule au pot*, par exemple, ou le *dos succulent d'un porc*.

Ce n'est pas moins une plante fort précieuse dont aucun potager n'est dépourvu.

Quelle est sa patrie ? Dans quelle partie du monde l'homme, condamné à vivre du travail de ses mains, a-t-il trouvé pour la première fois la farineuse papilionacée, qu'il devait répandre et en quelque sorte domestiquer dans le monde entier ?

De graves botanistes, peut-être pour ne pas rester rester à court, la font venir de l'Inde. Mais si l'on remarque qu'il n'en est aucunement fait mention dans la littérature des Romains, pas plus que dans celle des anciens Hindous, on conviendra que voilà une hypothèse bien problématique.

La vérité est qu'on n'a trouvé nulle part notre haricot à l'état sauvage et spontané, ce qui démontre que sa culture est ancienne.

Quoi qu'il en soit de ce point historique, il est un fait à noter, c'est que, de tout temps, le haricot s'est montré, comme aujourd'hui, doué d'une fâcheuse propriété qui lui interdit l'accès des estomacs délicats.

Les enveloppes de la graine, en se décomposant sous l'action des sucs digestifs, produisent des gaz abondants qui distendent et gênent considérablement estomac et intestins.

C'est pour cela que le rusé Pythagore, inventeur ou rénovateur de la métempsycose, en avait interdit l'usage à ses disciples, à cause des entraves que ce dégagement de gaz apporte à la paix de l'esprit et au travail du cerveau.

Ces pythagoriciens, tenus de se priver de chair et de haricots, étaient, on le voit, autrement végétariens que les snobs herbivores des temps présents.

* * *

Cependant, s'ils offrent l'inconvénient de distendre l'estomac de façon gênante et d'être de digestion pénible, jamais du moins nos haricots indigènes n'ont encouru le reproche d'avoir empoisonné qui que ce soit.

On en cultive de nombreuses variétés ; aucune n'inspire de défiance, aucune n'est vénéneuse.

Il n'en est pas de même d'un certain haricot exotique, que l'on vient d'introduire sur le marché français et qui a déjà porté la mort dans une trop forte proportion parmi le bétail, auquel il est en principe exclusivement destiné.

C'est M. Guignard, qui dans des communications à l'Académie des sciences et à la Société d'agriculture, a jeté le cri d'alarme et mis en garde contre les sournoises tendances de cette légumineuse malintentionnée.

L'espèce est connue depuis longtemps, et Linné, l'illustre législateur de la botanique, lui a donné le nom de *Phaseolus lunatus*.

Elle est volubile comme le haricot vulgaire ; son caractère est de porter des gousses échancrées en lune et courbées comme de petits cimenterres.

Elle végète spontanément dans les contrées tropicales du globe et elle a produit plusieurs variétés qui sont entrées dans le domaine de l'agriculture.

C'est à elle qu'il faut rattacher les haricots dits de *Lima* et de *Siva*, abondamment cultivés pour l'alimentation humaine dans les deux Amériques ; aussi le haricot du *Cap*, que l'homme cultive pour s'en nourrir en Afrique et à Madagascar.

Mais si ces variétés paraissent inoffensives, par suite sans doute d'une transformation qu'elles ont subie du fait de la culture, il n'en est pas de même de l'espèce spontanée qui a donné lieu, partout où elle croit, à de nombreux empoisonnements.

Or, les graines importées en France, et au sujet desquelles M. Guignard a cru devoir saisir l'opinion publique, semblent bien provenir d'une variété mal distraite encore de l'espèce-type et en ayant gardé les propriétés nocives.

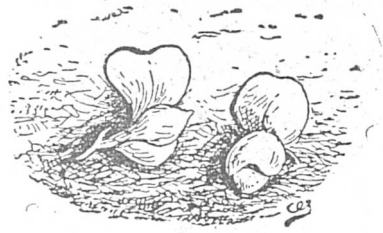
La présence du redoutable haricot dans le commerce a été révélée par les offres considérables de quelques négociants à des Compagnies possédant de nombreuses écuries.

Une seule maison offrait d'en livrer en bloc 400.000 kilos. Cela permet d'apprécier quelles énormes quantités doivent exister

chez nous et combien sont multiples les chances de voir le vénéneux légume arriver sur nos tables, par l'entremise de commerçants peu scrupuleux ou dont la bonne foi aura été surprise.

Quant à distinguer sur le marché ce haricot des variétés indigènes qui n'offrent aucun danger, il n'y faut guère songer, à moins d'être très familiarisé avec la connaissance de l'anatomie végétale et le maniement du microscope.

M. Guignard a remarqué que chaque cellule de la couche immédiatement inférieure



Fleurs de papilionacée

à l'écorce contient dans les graines du haricot vulgaire, un cristal d'oxalate de calcium, tandis qu'on ne trouve jamais ce cristal dans les mêmes cellules des graines du *Phaseolus lunatus*.

Voilà pour la méthode anatomique.

Une autre existe, qui fait appel à la chimie pour distinguer les graines du haricot vénéneux et même, d'une manière générale, les graines de légumineuses capables de provoquer un empoisonnement.

Ces graines renferment, soit tout formé déjà et prêt à sévir, soit à l'état naissant, de l'acide cyanhydrique, et c'est à la présence de cet acide qu'elles doivent leurs redoutables propriétés.

Or, l'acide cyanhydrique possède la particularité, même en quantité excessivement faible, même à l'état de traces, de donner, sous l'action combinée des alcalis et de l'acide picrique, une coloration d'un rouge intense.

Si donc la pulpe d'un haricot suspect, convenablement soumise à cette double action, devient rouge, c'est qu'elle contient de l'acide cyanhydrique.

Et une sage prudence s'impose !

En utilisant cette réaction, M. Guignard

a pu obtenir la couleur rouge caractéristique dans les graines de *Phaseolus lunatus* qui ne contenaient que 0gr,015 d'acide cyanhydrique pour 100 grammes.



Le cytise faux-ébénier, papilionacée vénéneuse

Certaines familles végétales semblent avoir été créées exclusivement pour l'avantage de l'homme, soit qu'elles lui fournissent direc-

tement un aliment, soit qu'elles nourrissent les animaux dont il tire parti.

Telles sont les graminées, rustique et plébéienne tribu d'où nous tirons les céréales, depuis le froment, cette universelle nourriture, qui commande le respect à tant de titres, jusqu'à l'orge, l'avoine, le seigle, qui donnent du sang et des forces à nos animaux de travail.

Telles sont encore les papilionacées, ainsi poétiquement nommées de la ressemblance qui lie leurs fleurs ailées et souvent brillantes aux papillons éclatants, parure et joie des clairières ensoleillées.

Partout où il trouve leurs gracieuses fleurs déployées au vent sur de frêles pédicelles, l'homme croit bien sans défiance se trouver auprès de plantes amies.

C'est vrai presque toujours : cependant, hélas ! puisque que la science a découvert des exceptions, puisque le *haricot en lune*, le *cytise faux-ébénier*, aux suaves grappes de papillons jaunes, puisque la *gesse pourpre*, dérogeant à l'aménité de leurs congénères, distillent un poison dangereux, laissons le soupçon et la méfiance nous gagner à l'endroit des légumineuses qui n'ont pas fait leurs preuves.

A. ALCOQUE.

Pour tenter la chance !

Nous tenons à rendre attentifs nos lecteurs à nos bonnes loteries suisses, notamment à celles du Théâtre de Sursée et du Casino de Schwyz. La loterie du théâtre de Sursée sera tirée avant toutes les autres loteries suisses. Le prix modeste des billets et les beaux plans de tirages, prévoyant des lots de Fr. 40.000, 10.000, 5.000, 1000 etc. engageront certainement nos lecteurs à tenter la chance.

Le fait que c'est le Bureau de Banque Peyer à Genève qui s'occupe du placement des billets constitue une sérieuse garantie pour une prompte et irréprochable liquidation de ces loteries, car la maison a fait tirer, avec quelques mois d'intervalle seulement, deux grandes loteries suisses : celles des Chefs d'Equipes et du Musée d'Histoire Naturelle

à Aarau. Ces deux tirages ont permis de mettre la somme formidable de fr. 260.000. à la disposition des heureux gagnants.

(Voir aux annonces)

Il est du plus grand intérêt pour chacun de savoir que l'on possède avec le Baume merveilleux anglais de Max Zeller, Romanshorn, produit qui a obtenu la médaille d'or (collective) à l'Exposition nationale Suisse à Berne, un excellent remède domestique, qui malgré sa grande efficacité, a l'avantage d'être très bon marché. Ce baume merveilleux, seul véritable, s'est introduit depuis plus de 50 ans dans des milliers de familles, car son efficacité qui ne s'est jamais démentie, amène toujours une guérison rapide de toutes sortes de maux, ce qui est confirmé par des milliers d'attestations.



GILBERTE



Un jour, son père, en promenade avec elle, passant devant la petite maison d'un de ses ouvriers malade, lui proposa d'y entrer avec lui : elle y fut ; elle vit le pauvre, et sa femme et ses enfants, et, dans la propreté de cette maisonnette, le dénuement et la misère qui criaient ; et ce fut une révélation pour elle... Son cœur tressaillit... Elle entendit comme Dieu qui l'appelait : « Ma fille ! ma fille ! » Et, dès ce jour, ses deux chevaux noirs n'ont plus connu d'autre chemin que le chemin de ces pauvres maisons du village échelonnées le long des rues étroites, branlantes sous la bise et la pluie, tandis où grelottent les souffrants, où pleurent les mères, cabanes où de faim gémissent les petits, étables où naitrait le Christ, s'il devait naître aujourd'hui.

Et voilà d'où maintenant lui venait tout ce bonheur ! Tantôt, elle a soigné de ses mains une pauvre mère, malade à côté du berceau de son enfant.

Elle lui a apporté un grand châle, et du vin vieux, et des extraits de viande, une layette pour le nouveau-né, que sais-je, moi ? Et comme elle allait partir, une petite fille aînée de la malheureuse, Irma, qui berçait l'enfant et qui, les grands yeux ouverts, l'avait vue soigner sa mère, s'était mise à pleurer, muette ; puis, son cœur débordant, elle s'était jetée à son cou en criant : « Oh ! vous, vous êtes bonne ! »

Pourquoi elle est si heureuse, Gilberte la riche, Gilberte la belle ?...

Pour ce baiser du pauvre, pour cette petite pendue à son cou et qui l'aime !...

* * *

Et pour cela, les deux chevaux doivent courir !

— Morton, dit-elle à sa gouvernante timide, je n'y tiens plus !... La route est belle et sans danger ; je réponds de vous !

Et, du bout de son fouet, elle caressa l'épaule de ses chevaux, et la course reprit,

folle, à travers les grands arbres qui bordaient le chemin.

Au bout, la route tournait : sans ralentir le trot de ses bêtes, elle leur fit décrire la courbe ; malheureusement, elle vit trop tard un ouvrier qui cheminait là.

— Gare ! cria-t-elle.

D'un bond, l'ouvrier fut hors de danger, mais il avait dû sauter dans la boue des accotements. Un juron ignoble retentit à l'oreille de Gilberte, et des malédictions haineuses.

La voiture allait vite... Elle n'entendit pas davantage ; mais, pâle et tremblante, le cœur oppressé :

— Jean, dit-elle au groom, connaissez-vous cet homme-là ?...

— Ah ! Mademoiselle, répondit Jean, je vous avais bien dit de ne pas aller chez cette femme... C'est son mari. C'est la plus mauvaise tête de la contrée. Il y a deux ans, c'est lui qui voulait mettre le feu au château et qui avait déjà préparé le pétrole. Il n'y a rien à gagner avec des gens comme cela, et si Mademoiselle veut me croire...

— C'est bien, Jean, je vous remercie. Ces gens-là ne nous connaissent pas, et nous devons nous faire connaître ; nous y retournerons, Jean.

* * *

Gilberte tint parole.

De tous les chevets où elle allait s'asseoir, celui de la pauvre femme l'attirait davantage, et la malade guérissait à vue d'œil, ranimée par les soins, et mieux encore par l'amour de Gilberte.

Oh ! que je voudrais savoir peindre, pour dire le doux tableau que les anges contemplaient alors ! Sur le pauvre lit, un peu redressée sur les coussins, la mère, encore pâle, mais souriant à la vie qui revenait. À côté, Gilberte, sur une chaise de bois s'essayant à emmailloter le petit ; devant elle, la fille aînée, Irma, pauvre petite de six ans, tenant les épingles et les lui passant une à

une ; et la mère, de loin, dirigeant son travail inexpérimenté, mais doux. Et ce lit pauvre, touchant aux robes de soie, et cette petite, presque en haillons, s'appuyant avec amour sur la belle châtelaine, et entre elles trois, de gais propos, comme entre sœurs. Or, la porte s'ouvrit, et le père qui venait de prêcher la grève et de donner l'exemple en quittant le travail, entra.

Quand il vit Gilberte entre sa femme et sa fille, avec son petit enfant sur les genoux, il sentit un choc dans son cœur ; car, au fond, il avait l'âme bonne, mais je ne sais quel souffle l'avait empoisonnée ; il venait de jurer qu'il ne faiblirait pas. Il n'ôta point son bonnet et demeura debout, avec un regard mauvais où perçait la haine !

Gilberte se leva, et, allant à lui, lui tendit sa main un peu tremblante...

Il retira les siennes derrière le dos.

— Mon ami... fit-elle alors....

Mais les mots lui venaient mal, car elle suffoquait.

— Mon ami, j'ai beaucoup regretté ce qui est arrivé l'autre jour, mais mes chevaux allaient si vite, et je vous avais vu trop tard.

Ce beau regard, cette douce voix de femme qui se faisait si aimable, le touchèrent, mais il se souvint du club et des compagnons qui le grisaient ; il se fit dur :

— Oh ! vous autres, riches qu'est-ce que vous fait un ouvrier ? Un ouvrier, ça s'écrase comme une taupe hors de son trou !

— Ah ! brutal ! lui cria sa femme en éclatant en sanglots... mais ne vois-tu pas ce qu'elle fait pour nous ?

— Que les riches nous payent nos sueurs, nous n'aurons pas besoin de leurs aumônes.

Et sa petite fille, les bras serrés autour de ses genoux, lui criait :

— Père, elle est si bonne ! elle est si bonne ! si tu savais !

— Va-t-en ! lui dit-il en la rejetant loin de lui.

Gilberte pleurait.

Elle embrassa la malade, elle embrassa sa fille, mit le petit au berceau :

— Au revoir, dit-elle, vous me connaîtrez mieux un jour.

*

* *

La malade guérit, et dès lors, les visites de Gilberte se firent plus rares, mais tous les jours, à sa demande, la fillette Irma venait au château, et quand elle s'en retournait, elle était chargée.

Si bien qu'une vie nouvelle se fit dans la petite maison, et l'aisance y serait rentrée avec bonheur : mais la haine soufflait toujours au cœur du père.

Tant et de si longs bienfaits ne l'amollissaient pas !

— Il n'y a rien à gagner avec des gens comme cela, Mademoiselle, disait Jean.

Et elle, confiante :

— Jean, ils ne nous connaissent pas ; ils nous connaîtront un jour.

Or, il arriva qu'un jour, à l'heure voulue, Irma ne vint pas au château. Gilberte, étonnée d'abord, puis bientôt inquiète — car elle s'était attachée à cette enfant qui l'avait si spontanément aimée, — Gilberte fit atteler ses chevaux et partit. Elle trouva la mère en pleurs avec son petit sur ses genoux.

— Et Irma ? dit-elle.

— Ah ! Mademoiselle, Irma est bien malade ! Le docteur est venu ; il n'a point dit ce que c'était, mais il a voulu que, tout de suite, on la séparât du petit...

— Et où est-elle ?

— Mon homme lui a fait un petit lit dans la buanderie, et il est là avec elle ; il aime cette enfant ! Oh ! s'il lui arrivait malheur, que deviendrions-nous, mon Dieu ?

— Allons ! allons ! du courage ! J'y vais voir.

Derrière la petite maison, adossée au mur, était une petite remise, où l'on faisait les grands lavages si nécessaires aux charbonniers, et là, près du fourneau, l'ouvrier avait monté, entre de méchantes planches, un lit pour sa petite fille, et devant, sombre et pensif, il veillait.

Quand Gilberte poussa la porte, il tressauta, et se précipitant les bras tendus :

— N'entrez pas, cria-t-il, n'entrez pas,

— C'est trop tard, cria Gilberte avec un délicieux sourire, j'y suis.

— Mais savez-vous ce qu'à la petite ! Savez-vous que vous en pouvez mourir ? Elle a le croup !

Gilberte eut un frémissement, rapide comme un éclair : la nature humaine qui d'instinct tressaillait ; mais dans ce même éclair, une seconde fois, elle entendit Dieu qui l'appelait : « Ma fille ! ma fille ! » et elle vint.

— Oh ! le croup, dit-elle ; n'est-ce que cela ?

— Mais on en meurt ! vous dis-je.

— Il n'arrive que ce que Dieu veut, mon ami ; laissez-moi voir la petite.

Et elle alla droit au lit où reposait l'enfant. Elle était rouge et brûlante, la petite, dévorée par la fièvre, et, dans sa gorge serrée, son haleine sifflait.

— Avez-vous fait ce qu'a dit le médecin ? demanda Gilberte.

— Je ne l'ai pu faire ; l'enfant ne veut pas ouvrir la bouche.

Gilberte s'arma du pinceau, versa dans une soucoupe le contenu de la petite fiole.

— Tenez cela, dit-elle au père.

Puis se penchant sur la malade :

-- Irma ! lui cria-t-elle.

La petite entr'ouvrit les yeux, et, quand elle vit Gilberte, elle eut un sourire qui passa sur ses lèvres desséchées.

— C'est moi, ma petite, et je vais te guérir ; ouvre bien la bouche.

Et la petite l'ouvrit. Gilberte se hâta, et rapidement lui badigeonna la gorge ; elle y revint à deux fois. L'enfant souffrait, ses petits bras se contractaient, mais c'était Gilberte, et pour Gilberte, elle fut courageuse.

— C'est fait, chérie ; maintenant tu vas bien dormir.

Et elle la couvrit, comme eût fait une mère.

— Nous la sauverons ! dit-elle à l'ouvrier. Au revoir, à bientôt !

*

* *

Les deux chevaux noirs n'eurent pas de repos durant trois jours ; du château à la maisonnette, de la maisonnette au

château, ils couraient sans cesse. Et l'on n'eût plus reconnu la buanderie : un petit lit de fer chargé de chaudes couvertures avait pris la place des planches mal jointes ; l'escabeau de bois où veillait le père, était jeté dehors, et, sur un grand fauteuil rembourré, il était là maintenant, contemplant sa fille qui doucement dormait. Que se passait-il donc dans ce cœur de bronze ?... Pas un merci n'était encore sorti de sa bouche.. Quand les larmes lui montaient aux yeux, il les refoulait. « J'ai juré de ne pas faiblir », se disait-il, et il étouffait son cœur. Mais comme tout bouillonnait dans sa tête, et quelle tempête dans son âme !

Le soir du troisième jour, comme Gilberte s'en allait, une dentelle qui bordait la manche de sa robe s'accrocha au loquet de la porte et se déchira :

— Ah ! que je suis donc maladroite ! s'écria-t-elle.

Et saisissant le bout qui pendait, d'un coup vif elle l'arracha et le jeta dehors.

— A demain fit-elle encore. Je crois que la petite est sauvée.

Et elle partit.

Quand elle fut loin, l'ouvrier sentit cette fois son cœur se fondre : il prit la lampe qui éclairait la petite et se mit à chercher le petit bout de dentelle. Il le trouva ; furtif, il rentra et là, seul, le dos tourné vers sa fille, il contempla le lambeau ; puis, comme une relique de sainte, longuement, il la baisa... Il le plia doucement dans ses doigts rudes, l'entoura d'un vieux morceau de journal, et, avec une épingle, à sa chemise, sur son cœur, il l'attacha.

Ah ! sans les compagnons ! Mais les compagnons le traiteraient de lâche !...

*

* *

Le lendemain, Gilberte ne vint pas.

Le soir, quand le vieux médecin du village vint voir Irma dans sa remise :

— Allons ! dit-il à son père, tout va bien ici, et la petite est hors de danger ; elle est sauvée, mais... je crois que Mlle Gilberte est perdue !

L'ouvrier poussa un cri rauque, et,

saisissant des deux mains le bras du docteur :

— Oh ! oh ! elle n'a pas le croup, n'est-ce pas ?

— Si, mon ami, et à un degré qui malheureusement ne pardonne pas !

— Mais elle ne va pas mourir, n'est-ce pas ?

— J'ai bien peur.... Les anges retournent si vite au Ciel !...

— Mais c'est horrible, ce que vous dites-là. Je crois que je deviens fou ! Alors, c'est ici qu'elle s'est tuée.... Ah ! docteur, moi, je ne sais rien, mais on m'a dit.... Est-ce vrai qu'on peut donner son sang à un autre ?... Ah ! tenez, prenez tout mon sang pour elle !... Non ! Non ! elle ne peut pas mourir ! C'est affreux, cela ! c'est affreux !

— Calmez-vous, mon ami, votre sang ne peut rien faire ici. Priez pour elle.... Mais vous ne priez plus, vous, je crois....

Quand le docteur fut parti, l'ouvrier se laissa tomber sur son fauteuil, et, les deux coudes sur la table, il prit sa tête entre ses mains... Puis, tout à coup, il courut au lit d'Irma, et, se mettant à genoux devant la petite :

— Irma, dit-il, aide-moi à dire mon « Pater ». Va lentement, petite !

Et l'enfant ayant mis en croix ses petites mains :

— Notre Père qui êtes aux Cieux... dit-elle de sa voix douce.

Et le père reprit :

— Notre Père qui êtes aux Cieux....

Et il y eut autour de la maisonnette un grand frémissement d'ailes : l'envolée des anges qui portaient à Dieu la première prière de l'endurci.

Or, après deux jours, il n'y eut plus d'espoir pour Gilberte !...

Et, comme venait la nuit, on eût pu voir se cachant dans l'ombre plus noire des grands arbres, l'ouvrier, qui, fiévreux, le cœur serré, à grands pas cou-

rait au château. Il sonna. Jean, prévenu, alla ouvrir :

— On m'a dit que Mlle Gilberte voulait bien que je vienne !...

— Oui, suivez-moi, dit Jean.

Et, à travers le grand hall du château, le long de l'escalier de marbre blanc, sur les tapis de Smyrne où s'enfonçaient ses gros souliers, au milieu des tableaux et des bronzes, il marchait sans rien voir... Au bout d'un corridor, Jean ouvrit une porte. Gilberte était là, couchée sur un lit capitonné de soie bleue ; la fièvre la faisait rose sur son oreiller blanc, comme si Dieu n'avait pas voulu que le mal la défigurât ; ses yeux avaient gardé leur éclat doux et chaud, et ses lèvres leur sourire. Elle fit signe à l'ouvrier qu'elle ne pouvait plus parler, et lui tendit sa main.

Alors, lui, il se jeta à deux genoux, et, saisissant dans ses mains qui tremblaient cette petite main pâle :

— Pardon ! s'écria-t-il, pardon ! Pardon, je vous en supplie !

Des sanglots arrêtaient sa voix, mais de ses lèvres qui s'agitaient muettes, il baisait et rebaisait cette main mourante, et ses larmes la baignaient, chaudes, brûlantes, des larmes où passait toute son âme.

Gilberte souriait toujours, et, comme si elle avait attendu cette heure et que plus rien maintenant ne retenait ses ailes, tout à coup, elle se redressa ; ses yeux se fixèrent dans le ravissement d'une extase ; elle vit des anges qui venaient à elle avec des fleurs... Une troisième fois elle entendit Dieu qui l'appelait.

— Ma fille !... ma fille !

— Ah ! le Ciel ! cria-t-elle, le Ciel !

Et, retombant en arrière :

— Je suis si heureuse !

Puis ses yeux se fermèrent.... Gilberte s'était envolée !

.... Les anges retournent si vite au Ciel !

Recensement des chevaux

Le capitaine de remonte, à une bonne femme qui a amené le sien :

— Votre cheval est reconnu bon pour l'armée.

— Quel malheur ! Est-ce que mon mari ne pourrait pas partir à sa place ?

Les Reliques de sainte Claire

à l'église des Genevez

Le village des Genevez a conservé un caractère tout spécial : ses nombreuses et antiques maisons très basses aux formes irrégulières, clairsemées sur un vert pâturage, se distinguent particulièrement par leurs larges toitures en bardeaux consolidées par de lourdes pierres, abritant des façades blanchies chaque printemps à la chaux et dans lesquelles de petites fenêtres, qu'égaient des géraniums aux fleurs écarlates, paraissent

qui domine toute la région, jadis sous le giron de la puissante abbaye de Bellelay. Ca et là d'antiques croix, pieusement conservées, s'élèvent vers le ciel, rappelant aux générations actuelles toute la grandeur des Prémontrés et leur laissant ce dernier souvenir de l'illustre monastère de Bellelay. Le village, essentiellement agricole — où accessoirement on s'occupe cependant de travaux d'horlogerie — est entouré de clôtures rustiques



Le village des Genevez

bien étroites pour recevoir les rayons du soleil. Parfois on découvre encore sur les façades un vieux cadran solaire achevant sa carrière, sans se douter que les inventions modernes ont fait passer à l'arrière-plan bien des choses qui jadis étaient indispensables.

A côté de chaque demeure il y a un jardinet bien tenu, agrémenté d'un lilas, d'un sureau ou de quelques arbres fruitiers. On voit une grande provision de bois de chauffage façonné, « une meule » comme on dit au pays, prévoyante précaution destinée à lutter contre le froid des longs hivers des montagnes.

Exactement au sommet du village sur un monticule, se dresse fièrement une coquette église, à la flèche élancée

formées de bois entrecroisés; quelques fontaines publiques, réparties dans les divers quartiers, servent à l'usage de la population comme à l'alimentation du bétail qui broute et prend ses ébats sur les paisibles pelouses en faisant entendre au loin, dans les grands bois voisins de la Courtine, le son harmonieux et varié de ses sonnailles.

A propos d'une de ces fontaines, me disait un fervent des traditions populaires de ce coin de pays, mon père me contait que ma grand'mère qui avait conservé un souvenir fidèle des détails touchant l'occupation de Bellelay dont elle était contemporaine, se rendait un matin à la fontaine du bas du village quérir de l'eau pour préparer le déjeuner. Il fal-

lait pour cela traverser la route. Pendant que la bonne femme s'approvisionnait d'eau, tout à l'improviste, arrive un défilé de soldats. Elle regarde stupéfaite, mais les soldats sont si nombreux, qu'à la nuit tombante seulement l'aïeule réussit à rentrer chez elle; la route avait été occupée jusqu'alors par le passage de cette grande armée d'Autrichiens.

Le village des Genevez est avant tout connu parmi les populations catholiques par la dévotion à Sainte-Claire, vierge romaine et martyre; dévotion instituée à l'église paroissiale de la localité au début du XIX^e siècle. Les reliques de la Sainte renfermées dans une riche chasse placée sur l'autel latéral de droite, sont l'objet d'une grande vénération et de nombreux pèlerins vont en confiance prier la Sainte. A l'instar de Sainte Odile qui, du haut du mont qui porte son nom, veille et protège les clochers d'Alsace et guérit des aveugles, Sainte Claire est protectrice des églises de nos montagnes et n'est pas invoquée en vain par les victimes des infirmités terribles qui affectent la vue.

Voici dans quelles circonstances l'église des Genevez a été enrichie de ce précieux trésor :

Un garde suisse du pape Innocent XII, nommé Benoît Bolsinger de Menzingen, obtint du Souverain Pontife, les ossements et la fiole de sang, preuve du martyr de Sainte Claire dont on découvrit la tombe dans la catacombe de Saint Cyriaque au XII^e siècle. Le dépôt lui fut remis le 17 février 1680 par l'évêque de Porphyre, sacriste du Vatican, avec tous les titres constatant l'authenticité des reliques et à son retour en Suisse Bolsinger en fit don à l'abbaye d'Einsiedeln. De son côté, l'abbé de Bellelay demanda au couvent d'Einsiedeln, pour son abbaye, le précieux dépôt, ce qui fut accordé. Le corps de Sainte Claire reposa donc dans l'église abbatiale de Bellelay jusqu'à la Révolution française.

Le religieux avait aménagé une chapelle à la Sainte et bientôt de pieux fidèles venaient la prier, lui demander de protéger la foi et les églises. Le baron de Valoreille, chatelain des Franches-

Montagnes, vint lui-même demander à Sainte Claire de conserver la religion parmi ses sujets et l'union des églises de son pays. Un tableau a commémoré ce fait, — ce tableau se trouve actuellement dans l'église des Genevez (1) et représente le chatelain et la baronne de Valoreille se plaçant eux et les villages de la chatellenie sous la protection de la sainte que l'on voit enlevée vers les cieux par un groupe d'anges. Il porte cette inscription :

« Sanctae Clarae martyri romanae,
« cordis et corporis oculos illuminanti.
« Sic se, sic uberos populos in monte vo-
« vebat. »

A la révolution, lorsque les Français sécularisèrent l'abbaye de Bellelay, deux hommes pieux et courageux enlevèrent secrètement les reliques de sainte Claire, pour, après s'être cachés dans la forêt, dans les rochers et dépister ainsi les soldats, les porter ensuite aux Genevez, où elles furent déposées dans la maison du tisserand Jean-Baptiste Gigandet. Les reliques renfermées dans un solide coffre, furent cachées dans un trou profond à l'entrée de la porte de la maison du tisserand. Cette même porte servait aussi au passage du bétail pour se rendre à l'écurie, et la tradition, comme de nombreux écrits, rapportent qu'il fût impossible dans la suite de faire passer le bétail à cet endroit. On dut alors retirer le coffre de sa cachette et le brave Gigandet crut mieux faire en dissimulant le précieux trésor religieux dans le four à pain, dont il rendit l'ouverture invisible et insoupçonnée, en installant devant, une grande armoire. La tourmente ne devait pas toujours durer et c'est ainsi que furent préservées de la furie des révolutionnaires les reliques restées cachées jusqu'en 1806.

Répondant à une requête de la population des Genevez, l'abbé de Bellelay, réfugié à la Porte du Ciel, prieuré dépendant de Bellelay et retiré dans le Grand Duché de Bade, fit don à cette paroisse, par acte authentique du 19 sep-

1) Placé dans la chapelle de Ste-Claire à Bellelay, ce tableau fut transféré à l'église des Genevez, lors de la Révolution française.

tembre 1805 des reliques de Sainte Claire. L'acte officiel a la teneur suivante :

« Nous soussigné, vu
« les pétitions, dévotions
« et promesses à nous
« faites par les préposés
« de la commune et pa-
« roisse des Genevez,
« consentons qu'après a-
« voir fait reconnaître
« canoniquement par
« un commissaire é-
« piscopal, le corps et
« les reliques de sainte
« Claire, martyre romai-
« ne, déposés aux Gene-
« vez, lesquels étaient
« ci-devant exposés au
« culte public dans l'é-
« glise de Bellelay et
« d'après un jugement
« épiscopal, et les avoir
« déceint ornés et dé-
« corés, de les exposer
« dans leur église paroissiale, dans le lieu et à
« l'autel qui sera déter-
« miné par le commis-
« saire épiscopal. En foi
« de quoi, nous avons si-
« gné les présentes du
« su et consentement de
« nos chers confrères de
« notre prieuré de la
« Porte du Ciel, à Wyh-
« len, le 15 septembre
« 1805. Signé : † Ambroise Monnin, abbé. »

Un procès verbal conservé aux archi-
ves de la cure des Genevez, dressé par le

curé de cette paroisse, le R. Père Voirol, délégué à cet effet par le commissaire épiscopal, atteste que celui-ci fit la reconnaissance des reliques. Le document précisa que MM. Hermann Voirol et Louis Gigandet, ainsi que le tisserand Jean-Baptiste Gigandet, entendus comme témoins par devant le maire des Genevez, reconnaissent avoir transporté les reliques de sainte Claire aux Genevez et les avoir déposées chez J.-B. Gigandet en décembre 1797. Ils affirment en outre que ce dernier les a gardées dans une malle fermée sans qu'on y ait mêlé ni introduit aucun corps étranger autre que les débris de la chasse démantibulée. Les dits témoins de concert avec le gardien des reliques, attestent l'identité du précieux trésor et les parties signèrent le document avec Monseigneur Ordinaire, évêque de Stras-



(Cliché Le Roy) Rep. interdite.

**Reproduction d'un tableau
se trouvant à l'église des Genevez**

Le châtelain et la baronne de Valoreille se plaçant eux, et les églises de la Montagne, sous la protection de sainte Claire.¹⁾

bourg. Le 15 janvier 1808. le com-

1) Sous le régime des Princes Evêques, les catholiques des diverses paroisses des Franches-Montagnes avaient coutume de se rencontrer une fois l'an dans une des principales paroisses du plateau, ordinairement le dimanche après la Saint Marc (25 avril) d'abord à Montfaucon, puis à Saignelégier, aux Breuleux, au Noirmont et aux Bois, c'était la grande procession de la Montagne. La cérémonie qui réunissait une affluence considérable, se déroulait avec un certain appareil, les ecclésiastiques en habits sacerdotaux, le châtelain et les fonctionnaires dans leurs costumes élégants, les officiers et soldats en grande tenue, les maires avec leurs longs manteaux, enfin les corporations religieuses et civiles avec leurs bannières!... (Il existe à la Préfecture de Saignelégier une ancienne bannière, en soie rose avec trois chevrons noirs

superposés.. aurait-elle été la bannière du pays?... car on a coutume de l'appeler encore « le drapeau de district. » On voudrait lui donner une origine plus récente, mais sans preuve. Quoiqu'il en soit, cette bannière symbolise parfaitement les Franches Montagnes et sa conception doit remonter à une époque déjà lointaine). Ces quelques mots sur la « grande procession » expliquent que le châtelain-baron de Valoreille aura voulu au cours d'une de ces importantes réunions de ses sujets de la Montagne, les placer eux et leurs églises sous la protection de Sainte Claire ; le tableau reproduit par notre cliché atteste de cette pieuse et noble initiative, prise pour accomplir un vœu fait dans le temps que la Franche-Montagne fut ravagée par la peste.

missaire épiscopal autorisait l'exposition des reliques qui furent transportées à Porrentruy pour être décorées par les religieuses qui habitaient cette ville. Le 10 novembre 1809, eut lieu la translation des reliques. Le corps de sainte Claire arriva à la Joux le même jour, où il demeura quatre jours exposé à l'église à la dévotion des fidèles, puis le 14 novembre les saintes reliques furent reconduites processionnellement par les paroissiens de la Joux et reçues par ceux des Genevez qui étaient venus attendre le cortège religieux au *Haut des Cras*. Devant l'église de ce dernier village, un ancien religieux de Bellelay, le Père Pacifique Migy, alors curé de Porrentruy, fit la reconnaissance des reliques, par devant une assistance de plus de trois mille personnes et d'un nombreux clergé.

Tous les documents concernant sainte Claire sont précieusement conservés par M. le curé des Genevez. L'attestation délivrée sur parchemin en 1680 par le Révérend abbé d'Einsiedeln, scellé du sceau de l'abbaye, est dans un parfait état de conservation. Il est remarquable par la beauté et la finesse de la calligraphie de son texte.

Une infirmité aussi pénible que terrible était venue affliger Hermann Voirol,

le sacristain des Genevez qui avait contribué à sauver les saintes reliques. Il devint presque subitement aveugle. Voirol implora sainte Claire et dans une prière naïve autant que simple, il lui dit :

Souviens-toi que je t'ai portée sur mes épaules et que je t'ai sauvée de la furie et de la tourmente révolutionnaires. »

A cette supplication, sans forme, mais très sincère, il eut pour réponse le bonheur de recouvrer la vue aussitôt. De nombreux témoins affirmèrent le fait, qui est resté jusqu'à nos jours dans la croyance populaire.

La miraculeuse guérison d'Hermann Voirol fut connue au loin et ce fut bientôt un long pèlerinage de malheureux malades des yeux qui venaient solliciter de la sainte le soulagement à leurs misères corporelles. Les guérisons se succédèrent et la confiance comme la dévotion à sainte Claire ne firent qu'augmenter pour se maintenir jusqu'à nos jours. La belle paroisse catholique des Genevez peut donc être jalouse du précieux trésor qu'abrite son église aux décorations si parfaites et de si bon goût, donnant l'atmosphère de la prière sincère.

J. B. F.

L'anniversaire de la Marne

Il y a deux ans.

« Il y a deux ans, le dimanche 6 septembre 1914, sous un beau ciel doré de soleil, les batailles engagées par nos armées contre les forces d'invasion allemandes sur l'Ourcq, sur la Marne et jusqu'à l'Argonne allaient atteindre leur plein développement. L'heure attendue par le généralissime Joffre pour arrêter le vaste mouvement de repli auquel il avait été contraint après Charleroi et Vitton avait sonné.

La première armée allemande, commandée par le fameux von Klück et formant l'aile droite ennemie avait accompli vers Paris une marche d'une rapidité telle que le 2 septembre elle dépassait Compiègne, empêchant le général Joffre de reprendre l'offensive à cette date même, comme il avait espéré le faire grâce à la création et la concentration au sud d'Amiens, d'une 6^e armée constituée, à partir du 27 août, avec des éléments prélevés sur les 1^{ère} et 2^e armées, en vue de protéger efficacement la capitale. Dès

lors, cette 6e armée avait dû reculer, comme l'ensemble des forces franco-anglaises; mais elle s'arrêta pour défendre la partie nord du camp retranché de Paris, tandis que sa voisine immédiate, l'armée anglaise, continuait sa retraite sur Meaux et sur Melun, vers le sud-est.

L'armée allemande de von Klück com-

mit la faute de

Face à face.

Le 4 septembre, les combattants de cette lutte gigantesque, sans précédent, étaient face à face : 1.275.000 Allemands contre 1.125.000 Français et Anglais.

Cependant, von Klück poussait sa

marche aventureuse vers le sud-est ; il ne laissait en flanc-garde, sur sa droite, qu'un seul corps d'armée, entre Meaux et Nanteuil-le-Haudouin, le 4^e corps de réserve allemand, sur lequel tout l'armée du général Maunoury se jette avec fureur le 6 septembre, dès l'aube. Nos zouaves, nos Marocains culbutent l'ennemi et le chassent de Marcilly, de Chambry, de Penchard ; nos chasseurs à pied occupent Barcy. Les Allemands vont être tournés à leur extrême droite, eux qui cou-



Le général Joffre

pas découvrir la formation de notre 6e armée, — armée de la Somme devenue armée de Paris ? — Nous ne le saurons que plus tard, mais ce que nous connaissons déjà c'est que, dès le 3 septembre, la faute de von Klück était nettement vue par le général Gallieni, gouverneur militaire de Paris, qui la signalait dans une note officielle et envoyait aussitôt la 6e armée, confiée au général Maunoury, prendre sur l'Oise une position sur le

flanc de la ligne de marche allemande. raient pour nous envelopper : von Klück, prévenu en toute hâte, et qui, à ce moment même, multipliait vainement ses efforts avec von Bülow, commandant la 2e armée allemande, pour tourner les forces franco-anglaises en avant de Coulommiers, de la Ferté-Gaucher et de Sézanne, et se heurtait à la froide et solide résistance du général French et du général Franchet d'Espérey, se rend alors compte du péril qui le menace. Il fait re-

passer la Marne à deux de ses corps d'armée, le 2e et le 7e, et appelle de Belgique les troupes fraîches pour voler au secours du 4e corps compromis, dont la nuit seule a empêché la destruction.

De leur côté, ce même jour, le 6 septembre, obéissant aux ordres du généralissime Joffre, la 9me armée (général Foch), la 4e armée (général de Langle de Cary), et la 3e armée (général Sarrail), marchaient en avant et, malgré d'énormes difficultés, bousculaient ou contenaient les forces écrasantes de von Hausen, du duc de Wurtemberg et du kronprinz. En Lorraine, Castelnau repoussait les attaques contre Nancy et Dubail progressait dans les Vosges. C'était une journée heureuse.

Le 7 septembre au matin, par suite de l'esprit de décision, de l'énergie de von Klück, qu'il serait puéril de ne pas reconnaître, notre 6e armée, l'armée du général Maunoury, n'avait plus seulement contre elle les 40.000 hommes du 4e corps de réserve, mais aussi les 80.000 jeunes

soldats des 2e et 7e corps actifs. Et d'autres renforts ennemis arrivaient.

Le grand choc.

Le choc fut formidable, la lutte acharnée. Malgré toute leur valeur, nos troupes fléchirent, sans cesser toutefois de contre-attaquer l'ennemi, à qui le réserviste Guilmard arrache un drapeau, celui des fusiliers de Magdebourg, décoré de la Croix-de-Fer. Sur le reste du front, les Allemands accentuent leur mouvement de recul. Mais que va devenir notre aile gauche, pressée déjà par des forces supérieures et contre laquelle accourt un nouveau corps de landwehr appelé de Compiègne ?

Le 8 septembre au soir, après une journée d'héroïques combats, et malgré l'appoint de deux divisions du 4e corps d'armée ramené d'Alsace, la situation de notre armée est des plus inquiétantes. Le général Maunoury en informe le général en chef, et Joffre lui répond de résister jusqu'au dernier homme. Il nous faut enlever, coûte que coûte, la victoire qui

Donnez! aux **enfants délicats** entravés dans leur développement, comme aussi aux **adultes** surmenés, énervés, se sentant faibles et surtout aux **jeunes filles et femmes** anémiques

l'Hématogène du Dr HOMMEL

Vous en serez émerveillé

Des milliers d'attestations du monde médical prouvent la valeur incontestable de notre produit comme **fortifiant** par excellence. Un passé triomphal de 25 ans est la meilleure recommandation.

h1285q

*Demandez expressément le véritable
Hématogène du Dr Hommel*

Prix du flacon : Fr. 3.25

Vente dans toutes les pharmacies

Aktiengesellschaft Hommel's Hæmatogen --- Zurich



se dessine; il nous faut tirer profit des magnifiques succès remportés par Franchet d'Espérey à Montmirail et à Vau-champs — où cent ans auparavant Napoléon avait arrêté l'invasion; — par Foch à Mondement, à Sézanne et dans les marais de Saint-Cloud où s'engloutit le meilleur de la garde prussienne; par de Langle de Cary dans la région de Vitry-le-Français.

Le 9 septembre, l'armée Maunoury était sauvée. Elle le fut par l'arrivée foudroyante de plusieurs milliers d'hommes de renfort ramenés en hâte de l'est et expédiés de Gagny sur le champ de bataille dans 2000 taxis et camions - automobiles réquisitionnés. Ils arrivèrent à temps pour soutenir nos soldats épuisés.

Déjà Nanteuil-le-Haudouin, qu'avait défendu opiniâtrement la division de Trentinian flam-bait. On n'osait penser au lendemain.

Et pourtant, ce suprême effort mit fin à ce qu'on nomme la bataille de l'Ourcq, prélude, puis épisode glorieux de la victoire générale de la Marne. Le 10 septembre au matin, le général Maunoury constatait la retraite précipitée de ses adversaires, si obstinés à l'écraser la veille

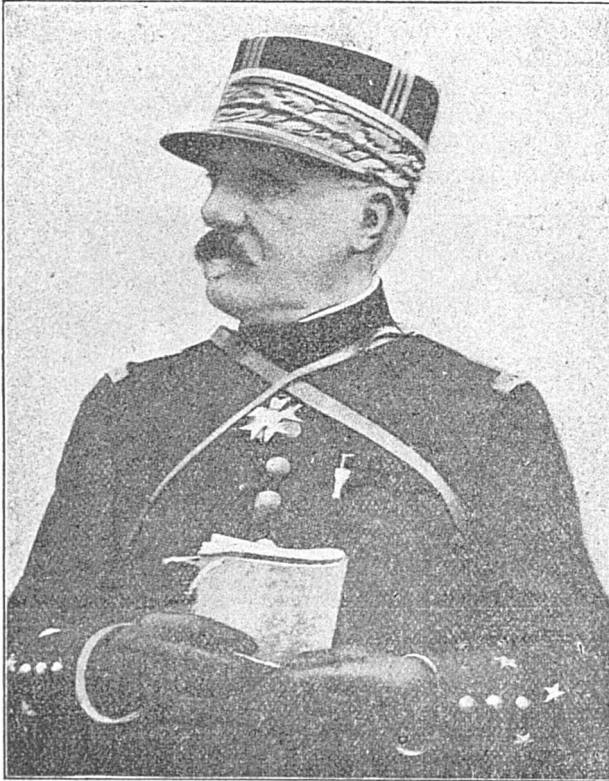
encore. « Grâce à vous, lança-t-il à ses héros de la 6^e armée, la victoire est venue couronner nos drapeaux ! » Et cette armée si éprouvée trouvait encore la force de poursuivre les Allemands vers Villers-Cotterets.

Entraînées par le recul bientôt changé en déroute, du trop hardi von Klück, à qui la défaite absolue de sa droite faisait craindre d'être pris à revers, sur sa gauche, par l'armée anglaise, les forces allemandes battaient en retraite sur tout le front, abandonnant de nombreux prisonniers, un matériel considérable, des canons, des mitrailleuses et des stocks énormes de munitions.

Le 11 septembre, les Allemands fuyaient de toutes parts, et le 12, ils évacuaient complètement les régions de Vitry-le-Français, de Reims, ne s'arrêtant que

vers Soissons. Le contre-coup de notre victoire, — et la récompense de nos armées de Lorraine, — était la libération de St-Dié, de Nomeny, de Lunéville, de Pont-à-Mousson.

Le 13 septembre, le général Joffre pouvait télégraphier au ministre de la guerre : « Notre victoire s'affirme de plus en plus complète. »



Le général de Castelnau



Un noble couple royal

On lira sans doute avec intérêt ce portrait de la reine Elisabeth, page du beau livre d'Emile Verhaeren, qui s'intitule « La Belgique sanglante. »

Dans la conquête de sa popularité, qui fut rapide d'abord et ferme ensuite et définitive plus tard, le roi fut aidé par sa compagne, la reine. Elle comprit immé-

ple et juste, elle avait disposé quelques toiles de jeunes peintres belges qu'elle défendait à l'occasion. Ceux qui avaient l'honneur de la connaître et de pouvoir lui causer en toute franchise, savaient que tout mouvement artistique sincère et nouveau l'intéressait. Elle ne demandait



Albert I^{er}, roi des Belges



Elisabeth, reine des Belges

diatement les gestes qu'il fallait faire, les mots qu'il fallait dire, les vertus qu'il fallait montrer. Elle eut pour armes sa timidité, sa force douce, son tact. Les artistes l'aimèrent en même temps que le peuple l'aima. Elle était musicienne. Son intérêt et son amour pour l'art débordèrent sur la littérature. Elle s'entoura d'œuvres de choix et les peintres et les sculpteurs vinrent à elle. Dans le palais de Bruxelles, elle s'était aménagé trois ou quatre salons d'après ses goûts. Les dorures les colonnes, les lustres, les candélabres officiels en étaient supprimés. De simples tentures unies pendaient le long des murs. Et sur elles, avec un goût sim-

pas mieux que de se laisser conquérir par lui.

Cette guerre a montré à tous combien elle, la première, servait son roi. Elle fut à ses côtés pendant les jours tragiques du siège d'Anvers et plus tard, sur la côte, quand les plus rudes batailles se donnèrent en Flandres. Elle demeura fidèle à son pacte d'épouse et d'amie. Elle apparaît frêle et émue, mais quelle âme ardente, silencieuse et intrépide anime ce corps délicat !

Une heure avant son départ de Bruxelles pour Anvers, j'eus l'honneur de lui faire visite. Son palais, dans lequel trois jours après, l'ennemi allait entrer

en vainqueur, était en partie transformé en hôpital. Elle voulait rendre une dernière fois visite à ses soldats blessés. Elle était calme imperturbablement. Aucune plainte qui l'eût diminuée ne sortait de sa bouche. Après cette suprême vision, elle partit pour l'inconnu avec toute sa foi.

L'avenir sera accueillant à une telle reine et à un tel roi. Les historiens allemands auront beau nier la beauté de leurs gestes et de leurs actes, l'unanime admiration et l'unanime respect de leur peuple leur feront cortège à travers les siècles. Ils ont pour eux la jeunesse, la clarté, la souffrance, le courage et l'invincibilité de leurs âmes. Ils ont surtout

pour eux la loyauté. L'homme qui, au milieu des compromis, des marchandages, des demi-trahisures et des demi-infidélités que les partis politiques, les diplomates et les cours européennes admettent et encouragent, eut la force de demeurer clair, intact, honnête, alors que tout le sollicitait à se départir du simple et fondamental devoir, s'est acquis pour jamais une place, non seulement dans l'histoire, mais dans la légende. Il y entraîne à sa suite la compagne de sa vie, qui, elle aussi, fut heureuse d'être loyale. Si bien qu'elle, la reine et lui, le roi, sont désormais destinés, soit aux poèmes, soit aux couronnes que l'art seul chante, compose, tresse et départit.

L'ÉPOUVANTAIL

de l'humanité moderne est sans aucun doute la nervosité, qui de nos jours sévit de façon inquiétante dans toutes les classes de la population, chez les jeunes comme chez les vieux. Que cette « maladie à la mode » ait pu prendre une extension aussi menaçante, cela provient, d'une part des temps agités, fiévreux que nous traversons et, d'autre part, cela s'explique aussi par le fait que beaucoup de personnes légèrement atteintes de nervosité, laissent, avec une insouciance inconvenable, la maladie suivre son cours, au lieu de la combattre par les moyens que la science met heureusement à notre disposition. Que celui qui ressent les moindres symptômes de nervosité, comme des angoisses, des frayeurs, de la mauvaise humeur etc., n'attende pas qu'il soit trop tard, mais qu'il intervienne immédiatement contre le mal, qu'il s'habitue à une nourriture légère et non excitante, qu'il s'abstienne de boissons alcooliques et de l'usage du tabac, qu'il fasse beaucoup l'exercice en plein air et qu'il prenne régulièrement cet excellent tonique pour les nerfs qu'est le « Nervosan », qui a fait brillamment ses preuves et qui est chaudement recommandé par nombre de médecins, à cause de sa préparation sur des bases strictement scientifiques. Le

« NERVOSAN »

est en vente dans toutes les bonnes pharmacies de la Suisse. Se méfier néanmoins des imitations et exiger le véritable « Nervosan », avec la marque déposée ci-après. Dépôts : à Porrentruy, pharmacie Gigon ; à Lausanne : Pharmacie Morin & Cie., place Palud et dans les autres pharmacies ; à Vevey : Pharmacie St-Martin ; à Genève : Pharmacie Centrale, Model et Madlener, rue du Mont-Blanc 9 et dans toutes les autres pharmacies de la Suisse.

h1191a



PENSÉE

C'est tout simplement l'intention surnaturelle qui a fait de l'or avec les intentions vulgaires des saints et qui fera de même avec les vôtres. Pour être saint ou le devenir, faites donc ce que vous

faites, mais faites-le sous le regard de Dieu et pour son amour.... Oui, apprenez à tout faire par amour, afin que, après avoir vécu dans l'amour, votre dernier soupir s'exhale dans un transport d'amour.

Mgr Dodolle.

Permissionnaire du front

Je l'avais accompagné jusqu'à la gare du Nord. Il avait fait viser sa permission, et le tampon de l'autorité militaire, en retombant avec un bruit sourd sur le précieux chiffon de papier, avait marqué plus implacablement que le timbre d'aucune horloge la fin de ces quatre journées, la fin de la trêve si courte après cette campagne d'un an.

Dès cette minute, il était redevenu le soldat un tel, obscure unité dans l'armée immense, outil de guerre, munition humaine presque aussi anonyme parmi la masse des combattants et des instruments de victoire qu'un fusil ou qu'une cartouche.

Mais le souci d'être exact l'avait mis en avance. Il fallait attendre près d'une heure le train qui devait le ramener là-bas, à sa tranchée, et nous nous promenions en silence sur le quai, un silence chargé d'émotion.

Enfin, il se tourna vers moi, me regarda un instant en hochant la tête et me dit :

— Cela a passé bien vite ! Quatre jours, ce que ça peut être court ! Et c'est long, d'autres fois.... ce soir, demain matin au plus tard, je serai là-bas. Oh ! pas tout de suite dans la tranchée. Nous avons été très touchés à Hébuterne, alors nous sommes au repos, on se reforme. Mais j'aime autant les premières lignes.

Il se tait encore, mais sa pensée suit son chemin et il reprend bientôt d'une voix lente :

— Le repos, c'est l'exercice, les défilés, le terrassement, toute la boutique, quelque chose comme la vie de caserne mêlée à la vie de chantier. A l'avant, on a plus de loisir, moins de peine aussi, bien sûr. Toujours le même horizon : cinquante mètres de créneaux, des fusils à droite

et à gauche et le ciel, par là-dessus. Ce n'est pas bien gai, mais là, au moins, on se sent des « poilus ». En arrière, on redevient des fantassins. C'est moins drôle. A l'avant, aussi, on a la distraction du danger. Oui, sans blague, d'entendre siffler les obus, ça réveille. On a beau y tre habitué, on se dit que chacun de ces sales oiseaux peut venir enlever le bras, la jambe, la tête au copain avec qui on cause, ou à soi-même aussi bien. Cela ne fait plus peur comme au début, mais peu à peu, à force d'en voir tomber, ça finit par donner une drôle d'impression. Ce n'est pas agréable, bien entendu, mais ça occupe, ça raidit, ça empêche de trop sentir la fatigue et le « cafard ».

Jamais il ne m'en avait dit si long. Au moment de la séparation, ce taciturne avait senti le besoin de s'abandonner un peu, de se confier. Et maintenant, il continuait :

— Vous autres, les journalistes, vous nous enjolivez un peu les choses. Vous ne remarquez jamais que ce qui est exceptionnel. Quand vous voyez de l'inattendu, du brillant, du pittoresque, quand vous entendez un de ces « mots » qu'on a dit souvent sans le comprendre, vous vous dépêchez de le noter, de le raconter, — je ne parle pas de ceux qui inventent, — mais tous ces beaux détails, que vous mettez en belles phrases, ce n'est pas la vérité toute vraie, toute simple, la vérité monotone.

« Tout ce qu'il faut faire, nous le faisons, mais sans fièvre, comme un autre ouvrage. Nous savons bien que ce n'est plus pareil, que c'est grave, que c'est nécessaire, sacré si vous voulez, mais nous sommes cuirassés maintenant par l'habitude. »

« Tenez, j'ai déjà été de plusieurs as-

sauts, la dernière fois à Hébuterne. Cela ne ressemble pas du tout à ce qu'on raconte, ni à ce qu'on imagine. On ne peut pas dire qu'on a peur. On ne peut pas dire non plus qu'on se sente enlevé par ce fameux enthousiasme, par cette saoulerie de la charge dont parlent tous les récits de guerre. C'est bien plus simple et, en même temps, bien plus bizarre.

« Nous étions là, coude à coude, l'arme en main. Depuis deux heures, le canon n'arrêtait pas. On n'avait pas le temps de répéter que ça n'en faisait plus qu'un seul, une seule grande pétarade à rendre sourd. La fumée venait jusqu'à nous et, quand le vent nous la renvoyait, elle arrivait si épaisse qu'elle nous faisait pleurer et tousser.

« A un moment, les gradés passent dans les escouades : « C'est pour dans un quart d'heure, les gars ! » Alors on se regarde sans rien dire, et on pense, on pense...

« Nous ne voyons pas souvent le colonel, mais le commandant, un chic type, traverse le boyau à son tour. Il s'arrête. Il nous parle :

« — C'est pour reprendre vos maisons, mes petits. Il faut passer. Vos femmes, vos vieux, vos gosses, vous attendent là-bas. N'est-ce pas que vous voulez passer ?

« Il faut vous dire que nous sommes presque tous du Nord, dans le régiment.

« Nous répondons : « Oui », mais nous entendons à peine. Tous les copains vous le diraient : dans ce moment-là, on se tait. On pense, quoi !

« On se revoit tout gosse. On revoit l'école, les rigolades du jeudi, des détails bêtes. On pense à tout en même temps. Je me suis rappelé, pendant ce quart d'heure, toutes sortes d'histoires, de choses, de gens, à quoi je ne pensais plus depuis longtemps : le catéchisme, une marchande de bonbons, un complet neuf déchiré le premier jour. Et ma femme, aussi, et ma mère... toute ma vie d'un coup. C'est un quart d'heure qui passe comme un éclair et qui pourtant n'en finit plus.

« Et on se regarde. On est là tous les bons copains. Tout à l'heure bientôt, tout

de suite, il y en aura par terre.... Lesquels ?

Et l'ordre arrive. Alors on saute, on court. On entend les balles, les obus, les cris. On fait marcher la clique pour l'attaque et nous entendions par derrière des bouts d'airs de clairons qui arrivaient de temps en temps. L'assaut ! Comme vous expliquer ? On va.

« On ne sait plus où on est, qui on est, ce qu'on fait. On est comme mort. On ne voit pas ceux qui tombent. On ne voit rien. Souvent, ceux qui sont blessés ne s'en aperçoivent même pas. On court toujours, on court, on court....

« Nous voilà dans la tranchée allemande. Comment y sommes-nous entrés ? On ne sait pas. On avance dans le boyau. Où sont les Allemands ? En voilà !

« Ils lèvent les mains, ils gueulent, ils se mettent à genoux. On n'a pas le cœur de les tuer, mais tant pis pour ceux qu'on ne voit pas.

« Ce trou, c'est l'entrée d'une « cagnia ». Il y en a sûrement là-dedans. Pan ! des coups de fusil, des grenades ! On court, on court.... Où donc court-on ?

« Tout à coup, je m'arrête. J'ai un grand diable d'Allemand piqué dans ma bayonnette et ça me fait tomber. Comment est-il venu se fourrer-là ? Je ne l'avais pas aperçu.

« Et par dessus tout ça, toujours le grand chambardement de la fusillade, de la mitraille, de la canonnade. C'est comme un grand rêve.

« Peu à peu, le bruit cesse. On n'entend plus que les blessés qui pleurent, qui crient, qui appellent. On se retrouve on ne sait comment, occuper à piocher, à organiser le terrain. Des chefs manquent, des copains manquent. Les escouades sont mélangées. Le soir arrive. Il faut veiller pour attendre la contre-attaque.

« Oui, j'ai été déjà de plusieurs assauts et je ne saurais pas seulement les raconter. Il me semble que je n'ai rien vu. J'ai moins vu tout ça, autant dire, que si je l'avais lu dans des livres.

« Et après, c'est la même existence qui recommence, avec les camarades en

moins. C'est la tranchée, c'est le repos, le cantonnement, l'exercice, les défilés, les coups de pioche.

« Le temps passe comme ça. On est tellement rompu à ce travail-là qu'on a comme l'impression de l'avoir fait toute sa vie et de devoir le faire toujours, comme un métier. On ne s'en rappelle plus le commencement. On n'en aperçoit plus la fin. On sait qu'il faut tenir. tenir jusqu'au bout, et on est emporté là dedans comme une toute petite chose sur l'eau.

« Ah ! le jour où il n'y aura plus qu'à s'élancer pour en finir ! Les Allemands ont beau nous faire des boniments aussitôt qu'ils sont prisonniers, on se sent en fureur contre eux de nous avoir obligés à cette vie-là. Nous autres qui ne savons plus quand, ni comment nous retrouverons nos familles, pensez si ça nous mord le sang !

« D'autres fois, quand on a le noir, on se demande combien de temps il faudra encore, combien de nuits d'avant-poste et de patrouille, combien de journées de terrassement, combien de mois....

« Et puis, comme on est jeune tout me même, on finit toujours par rigoler. Deux heures de boxe ou de football au cantonnement — car nous faisons comme les Anglais — c'est assez pour nous remettre en place. En tous cas, dans ma section, nous aimerions mieux tous y laisser notre peau que d'être obligés de

recommencer plus tard. Assez d'une fois, ce sport-là ! »

Il se tut un instant et me tendit la main.

— Il va falloir que je monte en wagon. Au revoir. Tout est si bizarre depuis un an que ces quatre journées de paix m'ont fait aussi l'effet d'un rêve ! Un beau rêve ! Et pourtant la paix, nous finirons bien, un de ces jours par la retrouver. Tant qu'on l'avait on ne s'apercevait pas de son bonheur. C'est comme les membres ou les yeux. Il faut les perdre pour comprendre tout ce que c'est ! Oui, nous la gagnerons la paix. Mais, puisqu'elle a déjà coûté si cher à conquérir, mettons-y le prix tout à fait, que ce soit une bonne paix solide et pas de la camelotte allemande. »

Sur le marchepied, il se retourne, me fit encore un signe de la main et je ne le revis plus.

D'autres soldats attendaient sur les quais. Beaucoup étaient accompagnés de leur femme ou de leurs parents. Les groupes causaient, s'attardaient, reculaient le plus possible l'instant de la séparation, tâchaient de sourire....

Enfin, l'homme se détachait. On le voyait passer le contrôle et s'en aller tête baissée. Plus d'un tirait son mouchoir et le portait à ses yeux. Les femmes aussi, une fois seules, laissaient enfin venir leurs larmes. Ils avaient souri jusqu'au bout, pour ne pas pleurer ensemble.

VARIÉTÉS

Les pieds du fantassin

Qu'est-ce qu'un fantassin ? Deux pieds qui portent un fusil....

On conçoit, jusqu'à un certain point, un fantassin sans fusil, on ne l'imagine pas sans pieds...

Et, pourtant, la sollicitude des chefs d'armée s'est toujours acharnée sur les fusils, dédaignant les pieds.

C'est une anomalie gigantesque... Une anomalie qui chausse du cinquante-six !

Jugez, en effet, de l'importance du rôle des pieds dans les choses militaires :

Dans l'armée il y a le pied de paix et le pied de guerre. L'armée a donc deux pieds, comme vous et moi. — et encore, vous, je ne sais pas....

On dit communément, mettre une armée sur « pied ».... C'est dire l'importan-

ce du pied d'une armée, car on ne s'imagine guère l'utilité d'une armée qui, n'ayant pas de pied, serait obligée de s'asseoir ou de se coucher...

Attendre l'ennemi de « pied ferme » est une attitude énergique où le pied joue visiblement un rôle prépondérant.

Dans de nombreuses formules encore, le pied n'apparaît-il pas comme un organe de qui dépend la réussite ou l'échec d'une action belliqueuse ?

Ne dit-on pas :

— Le régiment a lâché pied ?

Ou encore :

— L'armée a repris, pied à pied, ses positions ?

Ou bien encore :

— La compagnie n'a pas reculé d'une semelle ?

Ne dit-on pas d'un ennemi qui a fui, qu'il a tourné les talons ?

Un guerrier bien équipé ne doit-il pas être armé de « pied en cap » ?

Pour ces raisons, et pour bien d'autres encore, il apparaît donc tout naturel qu'on songe enfin à s'occuper des pieds des gens dont la fonction essentielle est de marcher.

Cela paraît tout simple, aujourd'hui, mais il fallait y songer : c'est le pied de Colomb.

On n'avait pas pensé à cela depuis trois mille ans qu'il y a des hommes, et qui marchent !

Vivent donc les pédicures régimentaires, qui auront la haute main sur les pieds des hommes. Il y a assez longtemps que l'on crie aux fantassins : « Présentez armes ! » Il faut que le « présentez pieds » lui succède.

Les pédicures régimentaires auront la gloire de supprimer l'ampoule cruelle, l'écorchement et autres blessures douloureuses des pieds du soldat, et ils accompliront journellement, en pleine paix, un exploit que l'on croyait réservé au seul état de guerre : l'anéantissement des cors d'armée !

Miguel Zamacoïs.

Les quiproquos des noms propres

Un homme de Rouen s'appelait Quoi. Il n'est pas défendu de s'appeler Quoi ! C'est même indiquer que l'on descend d'un grammairien ou d'un curieux ; mais c'est peu flatteur. Il fut, je ne sais pour quelle cause, appelé en justice. Le président lui demanda son nom.

— Quoi, répondit-il.

— Votre nom, répéta le magistrat.

— Eh bien ! Quoi.

— Vous ne répondez pas ; vous êtes un insolent.

— Pardon, je vous dis mon nom : Quoi, Justin Quoi.

C'est seulement en lisant l'assignation que le président comprit qu'on pouvait s'appeler Quoi.

Vous avez vu dans les chroniques des tribunaux français deux ou trois inconvenients semblables. Un prévenu qui s'appelait Silence répondit en formulant son nom au juge qui le lui demandait, et qui le prit pour un manant jusqu'à preuve du fait.

Dans une affaire, l'audancier disait à un Auvergnat :

— Comment vous appelez-vous ?

L'Auvergnat. — Pourquoi.

L'audancier. — Pourquoi ? Parce que j'ai besoin de savoir votre nom, et c'est votre nom que je vous demande.

L'Auvergnat. — Je vous dis pourquoi.

L'audancier, avec vivacité. — Je vais vous faire mettre à la porte. Croyez-vous que je suis ici pour m'amuser ?

L'Auvergnat. — Je ne demande pas mieux ; faites-moi l'amitié de me mettre à la porte ; je ne suis pas ici pour mon plaisir, lisez plutôt.

L'audancier, lisant. — Assignation au sieur Jérôme Pourquoi, porteur d'eau, etc. Ah ! pardon, c'est différent.

Les noms singuliers ont quelquefois produit en se réunissant des coïncidences piquantes. M. A. Jauffret, dans sa boutade d'un Parisien, raconte qu'il s'est trouvé à un dîner de gastronomes où les noms des quatre convives qui étaient devant lui formaient une phrase ; c'étaient : MM. Mangeon, Lebon, Petit, Jambon.



Rhumatismes

de toute nature (même les cas anciens) Rhumatismes musculaires, douleurs dans les membres (souvent dénommées à tort "goutte", ou "arthrite"), contracture des membres, rhumatismes articulaires, chroniques sans fièvre, lumbago douleurs dans le dos et dans les reins, douleurs lombaires, torticolis, affections nerveuses rhumatismales (névralgies, sciatique (douleurs des hanches), douleurs dentaires et faciales, etc., sont promptement soulagées et guéries, sans entraver ses occupations, par le



MARQUE DE FABRIQUE



RHEUMATOL



friction réputée depuis de nombreuses années et chaleureusement recommandée par MM. les médecins.

Remède par excellence contre d'autres maladies provenant de refroidissements, telles que: catarrhe de poitrine, toux enrouement. Remède préventif efficace contre l'influenza, employé aussi avec succès pour les luxations, contusions, entorses, ainsi que contre les engelures.

H 1398 A

De nombreux certificats de médecins, pharmaciens et malades guéris peuvent être consultés au dépôt central Otto Bieder S. A., à Lucerne. — Chaque flacon de Rheumatol est emballé avec le mode d'emploi dans une boîte portant la marque de fabrique ci-dessus.

En vente dans toutes les pharmacies de la Suisse au prix de fr. 1.75 le flacon.

Ce remède de famille indispensable et d'ancienne réputation, ne doit pas manquer dans aucun ménage!



Loterie

en faveur du
CASINO de SCHWYZ

Tirage prochainement

Plan de tirage remarquable :

Gros lots :

1 à 40.000

1 à 10.000

1 à 5.000

1 à 4.000

1 à 3.000

1 à 2.000 etc., etc.

Prix du billet : 50 centimes.

11 billets fr. 5.— ; 23 billets fr. 10.—

Loterie

en faveur du

Théâtre de Sursée

Tirage le plus proche :

Avant toutes les autres loteries :

Beau plan de tirage :

Gros lots :

3 à 10.000

2 à 5.000

4 à 1.000

etc. Au total 4454 lots gagnants
de francs :

75.000

en espèces.

Fr. 1.— le billet

" 10.— les 11 billets

" 20.— " 23 "

Ces loteries

sont autorisées et surveillées par les autorités.

Les tirages auront lieu de suite après le placement des billets, soit prochainement.

Les lecteurs de l'Almanach catholique du Jura reçoivent :

17 billets pour Fr. 10.— !!

(12 Schwyz & 5 Sursée)

Prière de faire votre commande au plus vite!

Utilisez ce **BULLETIN** Détachez et de commande... envoyez-le au Bureau de Banque Peyer. à Genève.

Veillez m'envoyer contre remboursement:

..... billets de Loterie Sursée

..... billets de Loterie Schwyz

..... série des 2 loteries à fr. 10.—

ainsi que les listes après tirages (30 cts)
Adresse exacte :

Envoi de billets contre remboursement par le
Bureau de Banque Peyer, Genève
Rue Mme de Staël, 3



Un produit purement végétal.

Les Pilules Suisses du pharmacien Richard Brandt

sont par leur effet adoucissant très aimées comme

DÉPURATIF

surtout par les femmes qui les prennent volontiers. Se vendent dans presque chaque pharmacie en boîtes à 1 fr. 25 portant comme ci-dessus une étiquette avec la Croix Blanche sur fond rouge et la signature de Richard Brandt.

A défaut de dépôt, s'adresser directement à la

S. A. ci-devant Richard Brandt

pharmacien à Schaffhouse.

qui indiquera un dépôt.

H 1277 A

Sont aujourd'hui universellement reconnues, aussi bien par la science que par le public, comme un

Remède domestique

d'une action assurée et inoffensive, agréable et bon marché, très apprécié contre les dérangements des voies

digestives, la constipation et les affections qui en résultent, telles que : maladies du foie, hémorroïdes, maux de tête, flatuosités, renvois.

Apiculteurs !

Vous trouverez tous les articles :

Cire gaufrée, outils, cadres, ruches, BIDONS etc. en bonne qualité et à prix modérés chez

Ed. WARTMANN

à Bienne

Récompenses aux expositions de h1431a
Bern 1895, Genève 1896.
Thoune 1899, Porrentruy 1902.
Montier 1909, Lausanne 1910.

Jeunes Gens

désirant acquérir une instruction pratique et théorique à fond en

Menuiserie-

Ebénisterie

peuvent s'adresser à h1468a

L'ECOLE DE MÉTIERS, PORRENTUROY

Bon pour 100 francs



Découpez ce Bon, présentez-le **A la Samaritaine**, vous recevrez en échange pour fr. 100 de marchandises, payables à raison de 2.50 par semaine ou fr. 10. — par mois et vendues au même prix que partout ailleurs.

H 1430 A

Choix considérable

de Complots pour Messieurs

Confections pour Dames

Lingerie, Fourrures, Chaussures,

Tissus -:- Literie et Ameublements

A LA

„SAMARITAINE”

39, Rue Centrale, 39

BIENNE

Maison « Brésil »

Siège Rue de la Croix d'Or, 18, Genève

Succursale à Lausanne,

10, Rue St-François

Maison de confiance pour les cafés purs *Brésil*.

Ne pas confondre avec d'autres maisons.

Pas de succursale ni dépôt en ville.

Par leurs qualités incomparables, nos cafés peuvent satisfaire la clientèle la plus exigeante.

Torréfaction journalière électrique en vitrine.

— *Importation directe.* — *Gros-Détail.*

Fournisseur des principaux hôtels, restaurants, cafés, etc...

Pour les cafés à partir de Fr. 1,60 la livre nous donnons toujours le *Bon-Prime* ou les *Timbres Union Commerciale*.

Café, thé-maté, golabada, bananina, abacaxi, pecegada, marmellada, fruits cristallisés et au jus, caju, manga, golaba, etc... haricots noirs et jaunes, farine de mandioca, cangica, araruta, tapicca, fubas rapadura, sucre de canne, Paraty, Laranginha, etc... h1249a

— Expédition pour tous pays —

Fala-se portuguez — o — Téléphone 3305

REDEVABLE DE LA VIE AU TONIQUE NERVEUX DU PASTEUR KÖNIG

Laupersdorf (Ct. de Soleure) le 11 août 1916.

Je me sentais excessivement abattue et fatiguée; j'avais fréquemment des maux de tête, des vertiges et de fortes palpitations de cœur au moindre effort; je souffrais aussi beaucoup de l'estomac. En un mot, toutes les parties de mon corps étaient malades. Après une cure de 3 mois qu'un médecin m'ordonna, je me sentis, il est vrai, un peu mieux. Par un heureux hasard j'entendis parler de tonique nerveux du Pasteur Keenig et j'en commandai immédiatement un flacon. Au bout de quelques jours je ressentis déjà une amélioration. Après l'emploi de deux flacons, j'étais, Dieu merci, rétablie à tel point, que je me sentais bien et que je pouvais faire n'importe quel travail. Je voudrais recommander ce breuvage salubre à toutes les personnes nerveuses, car je dois la vie au tonique nerveux du Pasteur Koenig.

Mme H. BRUNNER-BLOCH.

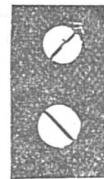
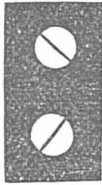
J'avais totalement perdu la faculté de penser !

J'ai employé avec un grand succès votre tonique nerveux du Pasteur Koenig. Je souffrais beaucoup de maux de tête et ne pouvais pas dormir la nuit. Comme j'avais totalement perdu la faculté de penser, je dus passer 4 semaines dans une clinique pour malades des nerfs à Rigi. Lorsque je fus guérie et que je pus quitter cette clinique, le mal recommença bientôt et j'entendis parler du tonique nerveux du Pasteur Koenig qui m'a rendu d'excellents services. Je vous remercie de tout mon cœur pour votre merveilleux remède que je recommanderai à toute personne malade des nerfs.

Anna GENKINGER.

La plus haute récompense !

Pendant neuf ans je souffrais de crises épileptiques qui devenaient de plus en plus graves. Par hasard, j'entendis parler du Tonique nerveux du Pasteur Koenig et déjà après l'emploi de la



première bouteille je ressentis un soulagement et peu à peu j'ai été guéri de mon mal. Je me fais un honneur de recommander à chacun la valeur de ce remède. Recevez mes remerciements et mes salutations distinguées.

La Tour de Trême, Ct. de Fribourg,
17 août 1916 Mme FENZ-Wyss.

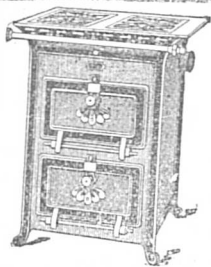
Je ne pouvais ni marcher ni me tenir debout !

Le soussigné fut pris en Juillet de l'année dernière d'une grande fatigue dans les jambes, et qui augmentait de jour en jour. Après quelques semaines, ma santé était tellement ébranlée que je ne pouvais ni marcher, ni me tenir debout: je ne pouvais pas même me déshabiller. Je cherchai la guérison à l'hôpital, mais en vain. Alors un camarade de chambre me conseilla de faire un essai avec le Tonique Nerveux du Pasteur Koenig, ce que je fis immédiatement et déjà après le 3^{me} flacon j'étais beaucoup mieux et fortifié. Je pus de nouveau dormir, alors qu'auparavant je souffrais de pénibles insomnies. Après l'emploi de 6 flacons je pouvais marcher avec une canne et travailler de mon métier de vannier.

Je recommande par conséquent, à toute personne malade des nerfs, l'emploi du Tonique Nerveux du Pasteur Koenig. Ernest Buerki, vannier.

GRATIS : Un livre précieux pour les maladies des nerfs est envoyé gratuitement à toute personne qui en fait la demande. Les indigents reçoivent le remède gratis. Ce remède préparé depuis l'année 1876 par le Rév. Pasteur Koenig, Forts Wayne, Ind. E. U. A. est fabriqué maintenant, selon les indications, par la « Koenig Médecine Cie » à Francfort s/M Taunusstrasse 40. En vente dans les pharmacies à Frs. 5 — le flacon en Suisse. A défaut de produit s'adresser à nous-mêmes ou à M. W. Volz, Pharmacien, Berne près de la Tour de l'Horloge.

h 1508 a



Les cuisines
à gaz

de la

FABRIQUE SUISSE

d'appareils à gaz de SOLEURE

sont les plus parfaits et économiques, prouvé par nos cours de cuisine.

Combinables avec simples et doubles brûleurs parfaits et économiques.

Le nouveau brûleur économique breveté **Soletta W** est approuvé comme le plus économique de tous les brûleurs existant jusqu'à présent.

Revendeurs

Usine à Gaz, Appareilleurs & Magasins d'articles de ménage. H 1352 A

Magasin sanitaire

O. SCHORER

Téléphone 979 **Bandagiste** Téléphone 979

Rue de la gare No 36 **Bienne** Rue de la gare No 36



Fabrication de membres artificiels, appareils et corsets orthopédiques, instruments de chirurgie, bandages herniaires, ceintures ventrières et confortateurs du dos de toute nature.

Ustensiles pour les soins des malades, du corps, d'enfants et de la santé.

Etoffes de lit imperméables, appareils de gymnastique, pharmacies de ménage, de poche et coffrets de samaritains. Tous les articles de pansement et pour accouchées.

Grand assortiment d'articles en caoutchouc et de tuyaux. Bas à varices. h1354a

Exécution soignée et rationnelle

Ateliers spéciaux et modernes dans la maison

L'EAU VERTE

de l'Abbaye Cistercienne de la Maigrauge

A Fribourg, fondée en 1259

Elixir d'un goût exquis

composée de plantes choisies et mélangées dans des proportions étudiées et longtemps expérimentées, sans absinthe et plantes nuisibles.

Souveraine dans les cas d'indigestion, dérangements d'estomac, digestion difficile, coliques, refroidissements, etc., etc.

Préservatif efficace contre les maladies épidémiques et contre l'influenza.

Chez MM. **Eigenmann, Chatton et Cie, négociants**: Lapp Bourgnicht & Gottrau, Cuony, Esseiva, Wuilleret, Musy & Schmidt, pharmaciens; Guidi-Richard, Fçois Guidi, rue des Chanoines; Société de Consommation, rue des Alpes; Ayer, rue de la Préfecture; Miserez, rue de Lausanne et Beauregard. Bullet, pharmacien à Estavayer-le-Lac; Strebel et Gavin, pharmaciens à Bulle; Robadey, pharmacien, et Pharmacie économique, Romont; Jambé, pharmacien à Châtel-St-Denis; Leclerc & Gorin, droguerie de la Croix d'Or, Genève. Pharmacie de l'Orangerie, Neuchâtel. Droguerie Christen, Moudon. h1395a

Ecole Cantonale d'Horticulture

de culture maraîchère et de viticulture —

Chatelaine près Genève.

Etablissement officiel subventionné par la Confédération et les Cantons de Vaud et Berne.

Les plus hautes récompenses aux expositions

Etudes théoriques et pratiques complètes d'horticulture, 20 professeurs, 5 chefs de culture. Surveillance sérieuse, soins dévoués. Pour renseignements et programmes, s'adresser au Directeur M. Ch. Platel, Chatelaine, près Genève. h1304a

Baume St-Jacques

de C. Trautmann, pharmacien, Bâle.

Marque déposée en tous pays.

Prix Fr. 1.25 en Suisse

Remède souverain et inoffensif pour la guérison rapide de toutes les plaies anciennes ou nouvelles: ulcérations, brûlures, varices, pieds ouverts, hémorroïdes, coupures, éruptions de la peau, jambes variqueuses, dartres, excéma, etc.

Ce produit dont la réputation est croissante depuis 20 ans se trouve dans toutes les pharmacies. Demander le prospectus. H1268A

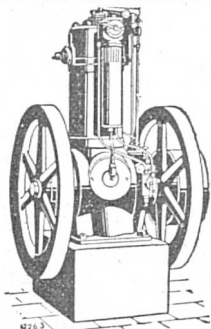
Dépôt général: Pharmacie St. Jacques à Bâle.

Moteurs à Benzine

Benzole et Pétrole

— DEUTZ —

verticaux et horizontaux.



H 1253 A

La meilleure force motrice connue
pour l'agriculture et l'industrie.

Simplicité-Economie-Sûreté.

Prospectus et devis franco sur demande à la

FABRIQUE DE MOTEURS DEUTZ S.-A.

ALBISRIEDEN-ZÜRICH.

ANEMIA ?...



Voir texte 7^{me} et avant-dernière pages
d'annonces : Nos lecteurs. H 1457 A

“GLY”

LE GLY

assouplit la peau et rend les mains nettes.

LE GLY

est le fortifiant le meilleur de l'épiderme.

LE GLY

est un préservatif certain contre les blessures des pieds dans
les longues marches.

LE GLY

empêche le loup.

LE GLY

est recommandé par les médecins dans certaines maladies
de la peau.

LE GLY

grâce à son emballage pratique est d'un emploi économique.

LE GLY

est de plus en plus demandé sur le front dans les tranchées.
dans les fabriques de ciment, fonderies, usines, lessiveries,
etc., où seul il réussit à préserver les mains des soldats et
des ouvriers.

Se vend en tubes à 25, 50 cts. et 1. — fr. dans tous les magasins ou
contre remboursement au

Dépôt général pour la Suisse :

H1494 A

Grande Droguerie Jurassienne

Jean Aeschlimann et Fils, St-Imier.

Lithographie et Imprimerie

A. Chateau

C. A. MARTIN-MONTANDON succ.

La Chaux-de-Fonds

EDITEUR DES CAHIERS AVEC MODÈLE CHATEAU

adoptés par les départements de l'instruction publique des cantons de Berne, Genève et Neuchâtel.

La maison se charge de tous travaux artistiques et industriels.

Téléphone 7.02.

h1335a

POUR L'IMPERMÉABILISATION DES
L'IMPERMÉOL
BÂCHES ET TISSUS

Seul Fabricant
L. CORMIER
6 Route des Acacias
GENÈVE
Lyon — Milan
H 1255 A

POMMADE KÆLBERER

pour guérir les maladies de la peau, d'une efficacité surprenante dans les cas d'Eczémas, Dartres, Boutons, Herpès, Rougeurs, Démangeaisons, Eruptions diverses, Plaies variqueuses et hémorroïdes. Pot 1 fr. 50 -- Dans toutes les pharmacies. Dépôt général : Phie Kælberer, Genève. h1273a

PIANOS Schmidt-Flohr,

BERNE h1359a

Première Marque Suisse

Pianos d'occasion



H1511A

Filature de lin

et Tissage mécanique RUDERSWYL (Berne)

Nous filons à un tarif réduit des parties de lin, chanvre et étoupes.

En outre, nous recommandons nos fils de lin et de chanvre, ainsi que nos toiles de ménage, trièges, nappages et articles pour literie.

Echantillons à disposition — Service prompt et soigné. h1167a

GOLLIEZ

Cognac ferrugineux

Fortifiant de premier ordre pour combattre l'anémie, les pâles couleurs, faiblesses, etc.
Fr. 3. 50

Sirop de brou de noix

dépuratif employé avec succès contre les impuretés du sang Fr. 3 — et 5.50

Alcool de menthe et camomille

infaillible contre indigestions, maux de tête, d'estomac, étourdissements.

Indispensable aux touristes et soldats.

Fr. 1. — et 2. —

Demandez notre brochure qui est envoyée franco h1260a

Pharmacie Golliez,
Morat.

Prix du flacon : Fr. 1.75



Dépôt général: D. Grewar, Meiringen.

H1178A

BURMANN & Co, LOCLE et toutes pharmacies.



FERMENT
de RAISIN des
PAYS CHAUDS

Il permet en toute saison la cure des

**BOUTONS
CLOUS
ACNÉ
FURONCLE
RHUMATISME
GOUTTE
ECZÈME** etc

Prix de guerre
Fr. 5.- le litre

H 1355 A



Voir texte 5^{me} et avant-dernière pages
d'annonces : Nos lecteurs. H 1457 A

Institut St-Charles, PORRENTRUUY

Classes latines : 3 années
Classes secondaires : (Industrielles)
Classes commerciales : 2 années
Préparation aux examens des Postes,
Douanes. Chemins de fer et Télégraphes. h1478a

INTERNAT EXTERNAT

Pour prospectus et renseignements,
s'adresser à la Direction.

Brevets d'invention

Marque de fabrique. Dessins, Modèles.

Office Mathey-Doret

Fondé en 1888. LA CHAUX-DE-FONDS

Correspondants dans tous les pays. Références de premier ordre. La plupart des brevets pour l'horlogerie sont enregistrés par cet office. H 1264 A

N'achetez pas de machines à coudre

avant d'avoir examiné notre nouvelle machine « Helvetia » avec cannette immobile, ou avant d'avoir demandé notre catalogue. Cette machine coud en avant et en arrière, elle brode et reprise; elle est munie de tous les accessoires pratiques. Construction simple et très solide, maniement facile. Nombreuses attestations. Garantie réelle. Berne 1914 : Médaille d'Or. Prix modérés. Facilités de paiement. Machines ordinaires depuis frs. 65. — FABR. SUISSE de mach. à coudre, LUCERNE (la seule en Suisse). Demandez notre grand catalogue illustré. Où l'on ne connaît pas notre représentant, s'adresser directement à la Fabrique. h1281a

EPARGNE PORTE BONHEUR !!

La Fabrique de Draps A Schild, à Berne

manufacture les effets de laine et fournit des étoffes solides pour hommes, dames ou jeunes gens. — Demandez tarif et échantillons. h1449a

VARICES OUVERTES



eczémas, dartres, démangeaisons, boutons, crevasses, brûlures, pieds écorchés, etc.

Vous qui souffrez, faites un dernier essai avec le célèbre

BAUME DU PÈLERIN

qui vous soulagera immédiatement et vous guérira en peu de temps. — Boîtes d'essai 0.50 cts. Pots à fr. 2.—

Toutes Pharmacies et directement par poste des Laboratoires pharmaceutiques A. G. Petitat, ph. Yverdon. h1479a

THÉ CATALAN

Purgatif et Vulnéraire des Alpes

Marque le "SERPENT"

de *Ménil Catalan*, ancien pharmacien

Ce thé exclusivement composé des plantes indigènes de nos Alpes Suisses, est un excellent purgatif et le plus agréable des purgatifs; il rafraîchit et purifie les fluides, chasse les glaires, détruit les aigreurs de l'estomac, rétablit les fonctions des règles; c'est un bon vermifuge et un précieux laxatif pour les vieillards; 76 ans de succès ont justifié sa réputation.

Prix de la boîte 1.25 expédiée franco contre remboursement, par le seul préparateur : A. T. CATALAN, VERNIER, Genève. h1257a

Dépôt dans toutes les principales pharmacies et drogueries

Des lavages journaliers

de la

POITRINE

et du

DOS

avec le



SAVON AUX FLEURS DE FOIN DE GROLICH

à Bruenn, favorisent l'activité des poumons et fortifient les poumons faibles. Prix: fr. 0.80 le pain. Se trouve dans les pharmacies, drogueries, épiceries et chez les coiffeurs. H 1322 A

Méfiez-vous des contrefaçons!

" LE PAYS "

Journal politique, religieux et social du Jura

ORGANE CATHOLIQUE ET DÉMOCRATIQUE

paraît à **Porrentruy** les lundi, mardi, jeudi, vendredi et samedi

Par ses nombreux correspondants et son service télégraphique privé, **Le Pays** renseigne rapidement ses lecteurs sur les événements du monde entier.

Lu par une bonne clientèle, il constitue, grâce à son fort tirage, un organe de publicité de premier ordre.

Adresser les annonces : **Publicitas**, soc. an. suisse de publicité

Porrentruy

Téléphone N° 34

Maison fondée en 1870
FERDINAND HOCH

Neuchâtel

Graines potagères,
fourragères et de fleurs
Graminées pour gazons et prairies

Gros. — Prix-courant gratis
H 1258 A sur demande — **Détail.**

THÉ BURMANN

Préparé par J. BURMANN pharmacien

LE LOCLE (Suisse)

De tous les Thés dépuratifs connus, le **Thé Burmann** purgatif, rafraichissant, antiglaireux, est le plus estimé, pour sa préparation soignée et ses qualités éminentes pour guérir les constipations, migraines, étourdissements, acrétes du sang, jaunisse, hémoroides, etc.

La faveur dont il jouit a fait naître une foule d'imitations, exigez donc dans chaque pharmacie le véritable

THÉ BURMANN, à 1 fr. 25 la boîte

n'échauffant pas l'estomac et n'irritant pas les intestins, comme les pilules purgatives. H 1206 A

Livres de STALL



Traduits en 20 langues

Les meilleurs livres de ce genre au monde

Vendus à près de deux millions d'exemplaires

Recommandés par l'élite du monde moral et scientifique

4 Livres pour hommes

Ce que tout jeune garçon devrait savoir,	9e mille
Ce que tout jeune homme devrait savoir,	28e mille
Ce que tout homme marié devrait savoir,	19e mille
Ce que tout homme de 45 ans devrait savoir,	9e mille

4 Livres pour femmes

Ce que toute fillette devrait savoir,	7e mille
Ce que toute jeune fille devrait savoir,	26e mille
Ce que toute jeune femme devrait savoir,	20e mille
Ce que toute femme de 45 ans devrait savoir,	10e mille

Chaque volume se vend séparément 3 fr. 50
Table des matières gratis sur demande.

Librairie J.-H. JEHEBER,
h1203a 28, rue du Marché, Genève.

En vente dans les librairies et gares.

LA MAISON



Maison Fondée en 1807
Demandez nos Catalogues

HUG & C° Bâle 1

est la plus importante en Suisse
pour tout ce qui a rapport à la

MUSIQUE

GRAND CHOIX EN

Violons	Pianos
Mandolines	Harmoniums
Guitares	Accordéons
Flûtes	Instruments
Flageolets	de cuivre
etc.	etc.

Abonnements à la Lecture Musicale. — Garantie pour les instruments

Représentant : **Paul AMEZ-DROZ, St-Imier.**



Semez les
graines d'élite
potagères, fourragères,
forestières et fleurs

GROS — DÉTAIL
de GUSTAVE HOCH

Marchand-grainier

La Chaux-de-Fonds — Rue Neuve 11

—o—

Spécialité de GRAMINÉES et TRÈFLES assortis pour gazons et prairies, selon la nature du terrain. OIGNONS A FLEURS. Céréales de semences diverses. Légumes secs. Graines pour oiseaux et volailles. Prix-courant franco et gratis.

H 1240 A

Thé Boehler

aux herbes des Alpes et du Jura

Dépuratif, rafraîchissant, antiglaireux

s'emploie avec le plus grand succès pour les

Cures de Printemps
et d'Automne

contre toutes les maladies dont l'origine est **un sang vicié** ou la **constipation chronique**, telles que migraine, coliques, maladies du foie, abcès, clous, démangeaisons, rhumatismes, goitre, etc. h1239a

Prix : 1 boîte fr. 1. — 3 boîtes
(cure complète) fr. 2.80

Dépôt: PHARMACIE DU JURA BIENNE, Place du Jura

 Prompte expédition au dehors

NOS LECTEURS

auront sans doute constaté que non seulement dans les almanachs très répandus, mais aussi dans les journaux suisses, les **Glomeruli Ruggeri** ont été recommandés comme étant d'une efficacité véritablement miraculeuse dans les cas de chlorose, anémie, pauvreté de sang et faiblesse des nerfs.

Nombreuses sont les personnes qui, dans le courant de l'année dernière, ont fait usage de ce remède et aussi nombreux et surprenants sont les cas de guérisons obtenues.

Après une cure de 14 jours déjà, l'anémie la plus prononcée commence à disparaître et en peu de temps elle est complètement supprimée.

Les **Glomeruli Ruggeri** sont, en effet, un heureux et bienfaisant produit, tout particulièrement à recommander aux jeunes filles dans l'âge critique. Les **Glomeruli Ruggeri** sont faciles à prendre et d'un prix très modeste.

Les **Glomeruli Ruggeri** sont en vente dans toutes les pharmacies au prix de Fr. 3.— la boîte, éventuellement s'adresser directement au Dépositaire général : M. E. SOLDATI, pharmacien à Lugano.

Vous n'avez aucun droit de désespérer

de remettre en bon état votre santé ébranlée,
avant d'avoir pris du

Hausser's Biowine

(Déposé dans tous les pays),

Excellent tonique qui régénère l'organisme fatigué et qui est un réparateur de premier ordre du système nerveux et musculaire. Succès certain dans les cas de surmenage intellectuel et physique, manque d'appétit, nervosité et fatigue cérébrale, suite de maladies, opérations, gripes, couches et vieillesse. — Prix : 4 fr. 50 dans toutes les pharmacies ou directement franco contre remboursement de 5 fr. au Dépôt général : Pharmacie Ed. Hausser, 10, Bourg de Four, Genève. H 1320 A

Pharmacie Centrale

W. VOLZ, près de la Tour de l'Horloge à Berne

Fondée en 1659, par le pharmacien Wagner

La meilleure source d'achat pour

articles pharmaceutiques et médicaments.

Spécialités médicales et pharmaceutiques
de la Suisse et de l'étranger.

Envoi franco et immédiat dans toute la Suisse

Remèdes pour prévenir et guérir les maladies des animaux domestiques. Remèdes homéopathiques, livres d'instruction, pharmacies domestiques de poche, de voyage. h1179a

Photographie Artistique H. SCHRICKER

BIENNE

60 Pasquart

Pasquart 60



ETABLISSEMENT
pour agrandissements

Portraits

de famille et d'enfants



Exécution artistique
et moderne

h 1429 a

Banque Populaire Suisse

Bâle, Berne, Delémont, Dietikon, Fribourg, St-Gall, Genève,
St-Imier, Lausanne, Montreux, Moutier, Porrentruy,
Saignelégier, Thalwil, Tramelan, Uster,
Wetzikon, Winterthour, Zurich

Agences à ALTSTETTEN et TAVANNES

Année	Membres	Capital social fr.	Réserves fr.	Mouvement total Doit et Avoir fr.
1869	177	7,730	310	204,200
1879	2,113	1,323,310	40,550	322,668,610
1889	5,297	4,386,520	228,300	1,234,402,090
1899	18,958	17,493,390	2,202,940	3,555,715,600
1909	48,133	46,906,010	8,869,920	8,970,314,700
1915	68,725	68,250,110	15,818,800	11,551,396,188

Reception de dépôts en compte-courant, contre obligations, sur carnets d'épargne et sur carnets de dépôts. Encaissements et escompte de billets, titres remboursables et coupons. Avances sous forme de crédits en compte-courant et prêts contre garantie de titres, hypothèque ou cautionnement. Achat et vente de bons titres de placement, devises et monnaies étrangères. H 1204 A

Emission de chèques et lettres de crédit sur l'étranger. Paiements effectués dans tous pays. Exécution d'ordres de bourse. Garde de fonds publics et gérance de fortunes. Location de compartiments de coffres-forts avec fermeture particulière du locataire.

Règlements à disposition. — Discretion absolue.

Pour tous renseignements s'adresser aux

DIRECTIONS

Toux
Catarrhes
Bronchites
Influenza
Affections
pulmonaires

Contre la toux
 Catarrh &
 affections pulmonaires



sont rapidement soulagés et guéris par le remède

N A T U R A

Prix de la bouteille Fr. 3.— (pour 1 semaine), 4 bouteilles Fr. 10.—, port en sus

Plus de 7000 lettres de remerciements et attestations.

M. le Prof. **Zuber**, de **Cham**, nous écrit :

« Je me sens obligé de vous remercier sincèrement pour votre excellent remède. Votre remède « **NATURA** » m'a délivré d'un catarrhe pulmonaire qui durait depuis de longues années et contre lequel j'avais déjà pris, en vain, différents remèdes. Je recommande « **NATURA** » partout où je puis. J'ai déjà rendu attentif, sur ce précieux remède, bien des personnes souffrant d'affections pulmonaires. »

Les maladies sus-mentionnées provenant souvent de pauvreté du sang, de l'anémie, etc., il est nécessaire de relever l'état général des malades.

Contre la pauvreté du sang et l'anémie.

Les Pilules combinées du Dr Schaub, à Fr. 1.50 la boîte, pour 15 jours, agissent promptement et sûrement.

Contre la pauvreté du sang jointe à la Nervosité et Faiblesse générale on prendra avec succès de guérison le « Sirop-phospho-ferrugineux du Dr Schaub », à 3 fr. la bouteille, pour 15 jours.

Poitrinaires riches et pauvres, sont examinés gratuitement par notre médecin spécialiste. — Consultations le matin de 9-12 h. Jeudi et dimanche absent. — Examen microscopique et chimique des crachats et de l'urine ensemble Fr. 4.—.

H 1412 A

Demandes par correspondance, renseignements et conseils gratuits.

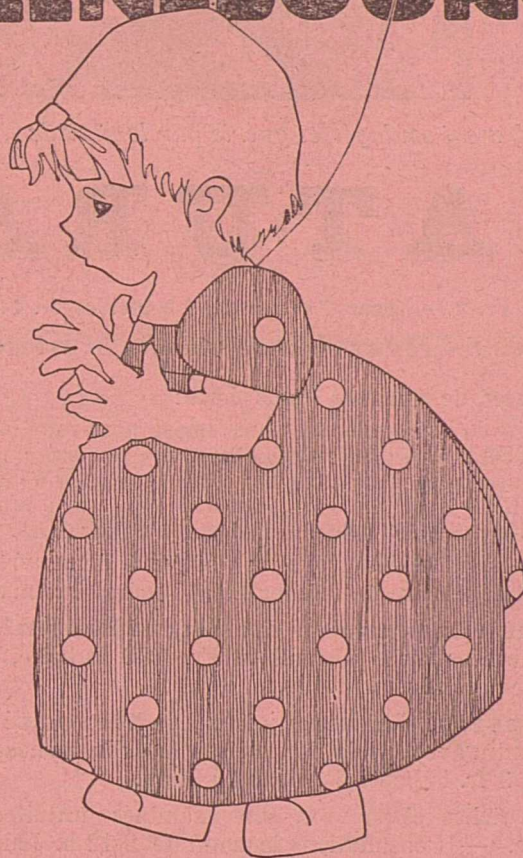
Hans HODEL & Dr K. SCHAUB,

Laboratoire chimique & thérapeutique, SISSACH (Bâle-Campagne).

C'est bon les



CONFITURES
LENZBOURG



j'en voudrais bien!

H 1062 A